

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Commandant R. SURUGUE

LE

47^e Régiment d'Artillerie

LES 232^e & 247^e RÉGIMENTS

LE DÉPOT



BESANÇON

IMPRIMERIE JACQUES ET DEMONTROND

—
1919

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A TOUS LES BRAVES
DU RÉGIMENT,
QUI ONT HÉROÏQUEMENT
COMBATTU, LUTTÉ OU TRAVAILLÉ
POUR LA PATRIE ;
AUX FAMILLES
DE CEUX QUI SONT MORTS GLORIEUSEMENT
POUR LA FRANCE ;
AUX GRADÉS ET CANONNIERS
DU DÉPÔT,
OU QUI N'ONT FAIT QU'Y PASSER,
J'ADRESSE UN SALUT ÉMU ET AFFECTUEUX.

R. S.

Mai 1919.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

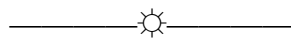
PREMIÈRE PARTIE

~~~~~

### Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

#### et de ses formations

#### Historique des 232<sup>e</sup> et 247<sup>e</sup> Régiments



### CHAPITRE PREMIER

## CRÉATION ET TRANSFORMATIONS DU 47<sup>e</sup> RÉGIMENT

### SES CHEFS SUCCESSIFS

~~~~~

Le 47^e régiment d'artillerie de campagne est d'origine récente : il ne fut créé que quelques années avant la guerre de **1914-1918**.

Sa courte vie de garnison précédant la campagne fut si bien remplie, que ce corps d'élite, animé d'un merveilleux esprit militaire, était cité parmi les mieux entraînés à la guerre de mouvement. Cette distinction n'était pas due seulement aux capacités de ses chefs et de ses cadres, mais aussi au caractère réfléchi, résolu et tenace de la forte race comtoise qui constituait son contingent.

Ainsi préparé, le 47^e régiment ne pouvait que se couvrir de gloire pendant la dernière guerre contre **l'Allemagne**. Il n'y manqua pas.

« *Noblesse oblige* », dit le proverbe. Le 47^e régiment devait se montrer le digne descendant du 4^e régiment, l'ancien *Royal-Artillerie*, créé **en 1720**, où le futur **Napoléon I^{er}** passa ses premières années d'officier. Il devait se souvenir également qu'il tenait une partie de ses origines du non moins illustre 5^e régiment, fondé en même temps que le précédent.

Le 47^e régiment fut formé à **Héricourt (Haute-Saône)**, par application de la loi de réorganisation de l'Artillerie, votée **le 16 juillet 1909**, promulguée **le 24 juillet** suivant, et complétée par le décret du **21 juin 1910**.

Le Régiment se constitua par le dédoublement des 12 batteries du 4^e régiment d'artillerie de campagne. Puis il se compléta successivement à 9 batteries avec la 15^e batterie du 5^e régiment stationnée à **Belfort**, et avec deux autres batteries créées à **Héricourt**.

Le dédoublement du 4^e régiment existait en fait **depuis le 27 septembre 1888**, époque depuis laquelle plusieurs batteries de ce régiment de **Besançon** furent détachées à **Héricourt**. Au moment de la coupure, les six premières batteries du 4^e régiment tenant garnison à **Besançon** et commandées par le colonel, constituaient l'artillerie de la 13^e division d'infanterie, et les six batteries détachées, sous les ordres du lieutenant-colonel, étaient affectées à la 14^e division.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ce ne fut qu'à la date du 1^{er} mars 1910 que le 47^e régiment porta officiellement son titre et son numéro.

L'ancien 4^e groupe du 4^e régiment devint le 1^{er} groupe du 47^e. Le nouveau 2^e groupe fut constitué avec la 15^e batterie du 5^e régiment, devenue la 4^e batterie du groupe, et avec les 5^e et 6^e batteries créées à **Héricourt**. Enfin, l'ancien 3^e groupé du 4^e régiment resta le 3^e groupe du 47^e.

La 15^e batterie du 5^e régiment, détachée à **Belfort**, tout en étant définitivement affectée au 47^e depuis le 1^{er} mars 1910, ne vint tenir garnison à **Héricourt** que le 12 septembre 1913. Quant aux deux nouvelles batteries (les 5^e et 6^e du 2^e groupe), elles furent formées sur place à la date du 1^{er} octobre 1910 avec les propres ressources du 47^e et avec quelques appoints fournis par les 4^e et 5^e régiments de **Besançon**.

Mais la promotion de fin décembre 1909 avait déjà nommé dans leurs emplois les officiers de l'état-major du futur régiment.

En même temps, le lieutenant-colonel **MARCHAL**, sans quitter ses batteries d'**Héricourt**, était désigné pour commander le 47^e. Ancien capitaine-instructeur, plein d'entrain, de bonne humeur et d'allant, le lieutenant-colonel **MARCHAL** avait déjà su donner à son artillerie divisionnaire une vigoureuse impulsion. Il mourut le 22 mai 1910, à l'hôpital militaire de **Belfort**, des suites d'un accident de cheval survenu dix jours auparavant.

Le lieutenant-colonel **DUBOIS**, ancien chef d'état-major du général **GALLIÉNI**, à **Madagascar**, lui succéda fin mai 1910. Administrateur remarquable et en même temps savant distingué, le lieutenant-colonel **DUBOIS**, qui prévoyait déjà la guerre de position, les grands défillements, l'emploi du téléphone et de la signalisation, ne cessa d'entraîner son régiment dans la pratique du tir indirect. Il trouva, pour chaque cas particulier, des formules exactes et simplifiées que les sous-officiers chefs de section, et même les chefs de pièce, savaient utiliser sur le terrain.

Ce fut le lieutenant-colonel **DUBOIS** qui fit transporter à **Paris** le nouvel *Étendard* du régiment pour le recevoir officiellement des mains de M. **FALLIÈRES**, président de la République, à la revue du 14 juillet 1911.

Cet officier supérieur fut nommé, en février 1914, adjoint au général gouverneur de la place de **Bizerte**.

Après sa formation, le 47^e régiment ne fit que continuer sa vie militaire intensive : écoles à feu à **Mailly**, en 1910 ; au **Valdahon** et dans de nombreux champs de tir de circonstance on 1911, 12, 13 et 14 ; manœuvres d'automne et d'évolutions ; très fréquentes manœuvres de garnison et de cadres avec les troupes de la division de **Belfort**, etc., etc.

Cet entraînement, poussé au maximum, auquel étaient d'ailleurs, soumis les corps de la 14^e division, qui constituaient les troupes de couverture de première urgence, classait le 47^e en tête des régiments d'artillerie de campagne.

Au colonel **DUBOIS** succéda, en avril 1914, le lieutenant-colonel **LUCOTTE**.

Le nouveau commandant du régiment prit le contact avec ses batteries au moment où elles partaient pour le camp du **Valdahon** exécuter leurs écoles à feu, du 14 au 30 avril. Il ne tarda pas à se rendre compte de leur parfait degré d'instruction et de l'excellent parti qu'il pourrait en tirer en campagne. L'auteur de ce modeste ouvrage, alors détaché au camp du **Valdahon**, fut ravi d'assister chaque jour aux tirs, évolutions, critiques et conférences de cet incomparable régiment.

La terrible guerre de 1914-1918 le maintint, sans conteste, au tout premier rang.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'horizon diplomatique européen s'assombrissait depuis quelque temps. Il s'obscurcit **en juillet 1914**, lorsque l'**Autriche** eut une attitude nettement hostile à l'égard de **la Serbie**.

Le commandant du 47^e comprit que la guerre était imminente et qu'il fallait s'y préparer avec un redoublement d'énergie. Il fit participer son régiment à d'importantes manœuvres à double action, à **quelques kilomètres de la frontière alsacienne**, dans le secteur initial affecté à la 14^e division en cas d'hostilités. Les manœuvres qu'il dirigea, **les 8 et 22 juillet**, devaient se continuer par une troisième **le 29 juillet**. Mais le cas de force majeure prévu ne fit que retarder de quelques jours cette manœuvre de garnison, pour la transformer en une suite de véritables opérations de guerre **en Alsace**, avec tirs réels sur ses oppresseurs.

Le 31 juillet 1914, à 0 heure 30, une dépêche chiffrée enjoignait au 47^e de *gagner sans délai, par voie de terre, l'emplacement prévu en cas d'attaque brusquée*.

L'ordre de mobilisation n'étant pas encore donné, ce mouvement était qualifié *d'exercice de mobilisation par alerte de garnison extrême-frontière*.

Une autre dépêche chiffrée, arrivée la veille au soir, à 21 h.15, avait prescrit *l'achat direct* des chevaux désignés d'avance. Ces animaux furent amenés rapidement, et, **le matin du 31 juillet**, à 1 h.30, lorsque la sonnerie *à cheval* se fit entendre, les premiers échelons des batteries des trois groupes se formèrent et se rassemblèrent sans bruit, avec un ensemble parfait.

Le matin du vendredi 31 juillet 1914, à 4 heures, cette fraction principale du 47^e régiment quittait le quartier, trompettes en tête, et partait en campagne comme à la parade.

Qu'il était beau à voir, ce martial régiment, défilant fièrement **dans la grande rue d'Héricourt**, emportant l'affectueuse admiration et les vœux ardents de toute la population patriotique de cette laborieuse cité !

Les pages suivantes esquisseront son épopée, désormais célèbre dans les annales militaires.

Le colonel **LUCOTTE**, qui prit une part active avec le régiment à toutes les opérations **en Alsace, sur la Somme, sur l'Ourcq, sur l'Aisne et en Champagne**, quitta le 47^e régiment, **à la date du 11 décembre 1915**, pour prendre le commandement de l'artillerie du 2^e corps de cavalerie.

Il eut pour successeur le **lieutenant-colonel BERNARD**, ancien chef d'état-major du 7^e corps d'armée, nommé, **le 18 décembre 1915**, au commandement du 47^e régiment. La réorganisation de l'artillerie lui fit attribuer le commandement de l'A. D. 14, **en décembre 1916**. Cet officier supérieur, d'un rare mérite, était aussi modeste que capable. Il fit exécuter à ses batteries de véritables prouesses **à Verdun, sur la Somme, à Bouchavesnes**, puis **au N.-O. de Reims à l'attaque du 16 avril 1917**, comme commandant de l'A. D. 14. C'est sur ce terrain meurtrier que le colonel **BERNARD** devait trouver une mort glorieuse, **le matin du 25 juin 1917**, alors qu'il se rendait, **dans les environs de Thil**, à un observatoire d'une des batteries de son artillerie divisionnaire. L'obus qui l'emporta tua du même coup deux vaillants officiers du 47^e qui l'accompagnaient : le lieutenant **SIAU** et le lieutenant de **VALICOURT**. Ce dernier, originaire de la cavalerie, avait été récemment classé à la 9^e batterie du régiment.

L'auteur de ce petit livre ayant, peu après, occupé cette région, se fit un devoir d'aller s'incliner respectueusement sur les tombes de ces trois héros couchés côte à côte dans le coquet petit **cimetière de Trigny, au N.-O. de Reims**.

Au colonel **BERNARD** succéda, **en janvier 1917**, le **lieutenant-colonel ROUSSEL**, qui commandait précédemment les batteries du 3^e groupe du régiment. Cet officier supérieur était le major du 47^e avant la guerre. Il avait pris le commandement de son groupe la veille de son départ en campagne, après avoir remis son service au capitaine **SURUGUE**, arrivé lui-même au régiment la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

veille au matin

Le lieutenant-colonel **ROUSSEL** se couvrit de gloire en **Champagne, le 16 avril 1917**, en ordonnant des feux puissants et précis, qui ouvrirent le chemin à la 14^e division en lui permettant de progresser **jusqu'à Berméricourt**, après un parcours de trois kilomètres.

Le colonel **ROUSSEL** prit, **fin mars 1918**, le commandement du 221^e R. A. C. de l'A. D. 62, par permutation avec le lieutenant-colonel **LIPS**.

Le **lieutenant-colonel LIPS**, qui remplaça le colonel **ROUSSEL**, **à la date du 30 mars 1918**, termina magnifiquement la campagne, notamment pendant la période **du 16 juillet au 4 août 1918**, en refoulant l'ennemi **depuis la Marne jusque sur la rive droite de la Vesle** ; puis, **du 26 septembre au 10 octobre**, dans la région de Tahure. Rassemblé avec le régiment dans les environs de Vouziers, il s'apprêtait, avec la 14^e division, à forcer le passage de la Meuse lorsque l'armistice du **11 -novembre 1918** vint arrêter les opérations.

Cet officier de valeur fut nommé au 24^e R. A. C., **à la date du 20 novembre 1918**.

Le **lieutenant-colonel JOUIN**, qui lui succéda à la même date au commandement du 47^e régiment, venait du 241^e R. A. C.

Le nouveau chef de corps présida à l'importante modification qui transforma le 47^e en *Régiment de marche* 47-232, après son fusionnement avec le 232^e R. A. C. Cette réorganisation, résultant de l'exécution des notes du G. Q. G. des **3 et 17 janvier 1919**, s'effectua **à Épernay**, où le régiment se reposait des fatigues de la campagne.

Le 47-232 comprenait trois groupes, comme précédemment. Il conservait ses deux premiers groupes, constitués avec les classes **1909** et plus jeunes, tandis que son nouveau 3^e groupe était entièrement fourni par le 232^e R. A. C. Ce régiment formait également le nouveau P. A. D. 14.

Quant au précédent 3^e groupe du 47^e et à l'ancien P. A. D. 14, ils reçurent comme personnel les anciennes classes **à partir de 1909** et furent dirigés, **au commencement de février 1919**, sur le **Centre d'organisation d'artillerie de Joigny** pour y être démobilisés et dissous.

Les 7^e et 9^e batteries ne furent disloquées que **les 8 et 16 mars 1919**. La 8^e subsista quelque temps encore **au C. O. A. de Joigny**, où son personnel assura la conduite des chevaux du front sur l'intérieur.

Le lieutenant-colonel **JOUIN** devint disponible après cette transformation, et passa à l'É.-M. de la IV^e armée.

Enfin, le **lieutenant-colonel SCHMIDT**, qui, **depuis le mois de juillet 1917**, commandait brillamment le 232^e R. A. C., dont l'histoire est résumée plus loin, devint le chef du 47-232^e **au commencement de février 1919**.

Cet officier supérieur eut la joie de ramener **le 29 mars 1919**, son nouveau régiment couvert de lauriers **dans sa bonne ville d'Héricourt**, où la municipalité et toute la population lui firent un accueil enthousiaste.

Mais le lieutenant-colonel **SCHMIDT** restait provisoirement commandant de l'A. D. 14. En cette qualité, il tint, **jusqu'en mai 1919**, garnison **à Belfort**, laissant le régiment sous le commandement du chef d'escadron **MASSON**.

Cet officier supérieur, qui, depuis le début de la guerre, fit sans interruption toutes les campagnes du 47^e, représenta le régiment **à Mulhouse** pendant les fêtes organisées, **les 26 et 27 avril 1919**, par la municipalité de cette ville.

Le 27 avril, à Dornach, devant le petit tertre où reposent nos héros tombés **les 9 et 19 août 1914**, le commandant **MASSON** rappela que les combats de ces inoubliables journées resserrèrent davantage encore l'union étroite qui existait déjà entre les fantassins de la 28^e brigade et les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

artilleurs du 47^e. Cet attachement réciproque ne se démentit jamais, et ce fut grâce à cette soudure intime que l'ennemi fut impuissant à enlever à cette intrépide brigade un seul de ses canons.

Au commencement de mai 1919, des rumeurs plus ou moins fondées firent craindre pour le 47^e une profonde transformation, équivalant presque à sa dissolution. Par bonheur, ces bruits n'eurent pas de suite : *l'Étendard du 47-232 se dresse toujours fièrement dans son auréole de gloire et d'immortalité.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II

MARCHES ET OPÉRATIONS DU 47^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918

~~~~~

La relation suivante n'est que le résumé, par ordre chronologique, des faits et gestes des neuf batteries du 47<sup>e</sup> régiment (A. D. 14), pendant la dernière campagne. Afin de ne pas sortir du cadre de ce petit ouvrage, l'auteur ne s'est pas livré à l'étude des opérations militaires. D'ailleurs, ce travail spécial ne pourra être utilement fait que plus tard, après la coordination d'ensemble de l'Armée, du Corps d'armée et de la Division.

#### 1<sup>o</sup> En Alsace (Août 1914)

Les premiers échelons des trois groupes du 47<sup>e</sup> régiment partirent d'**Héricourt le matin du vendredi 31 juillet 1914**, à 4 heures. Ils se dirigèrent **sur Belfort**, où ils stationnèrent dans la caserne du 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie avant de se porter, le soir même, **sur Roppe et Menoncollrt**. C'est dans ces deux cantonnements que, **du 1<sup>er</sup> au 5 août inclus**, le régiment se constitua complètement après l'arrivée des deuxièmes échelons et du **lieutenant-colonel TOMASINI**.

**Dans la nuit du 6 au 7 août**, le mouvement offensif de la 14<sup>e</sup> division est ordonné. La 28<sup>e</sup> brigade (35<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> régiments), appuyée par le 1<sup>er</sup> groupe du 47<sup>e</sup>, se porte **sur Mulhouse**, tandis que les deux autres groupes sont rattachés à la 27<sup>e</sup> brigade (44<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> régiments).

Cette brigade a reçu l'ordre d'attaquer l'ennemi, dont la présence est signalée **à Dannemarie et Altkirch**.

**Le 7 août**, à l'aube, le 47<sup>e</sup> franchissait **la frontière** avec un bonheur sans égal.

La fougue de notre infanterie, constamment appuyée par le feu des batteries du 47<sup>e</sup>, qui l'accompagnent souvent jusqu'à quelques centaines de mètres des mitrailleuses allemandes, accélère notre marche victorieuse. La résistance de l'ennemi, notamment **au N.-E. d'Altkirch, à Pont-d'Aspach et à Burnhaupt**, est vaincue si complètement que nous entrons triomphalement **à Altkirch le 7 août**, et **à Mulhouse le 8 août au soir**.

Mais les forces allemandes, ainsi rejetées **dans la forêt de la Harth**, y préparent un sérieux mouvement offensif.

**Le 9 août**, dès 3 heures du matin, nous occupons en hâte **le plateau de Riedisheim**, face au centre de la forêt. Vers 15 heures, l'ennemi, fortement renforcé et merveilleusement renseigné par ses avions, attaque avec une vigueur telle que, dans la soirée du même jour, nous devons nous replier **dans la direction de Belfort** après avoir résisté avec ténacité **dans le faubourg de Dornach**.

Le sous-lieutenant **BERNARD**, de la 2<sup>e</sup> batterie, envoyé en reconnaissance, n'en revint pas. Il fut porté disparu, et, plus tard, l'on retrouva l'emplacement de sa tombe, creusée par les Allemands.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**Le 10 août au matin**, la 27<sup>e</sup> brigade, renforcée par les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupe du 47<sup>e</sup>, avait pour mission de soutenir le repli de la 28<sup>e</sup> brigade. A 14 heures, tout le 47<sup>e</sup> régiment, encadré dans la 14<sup>e</sup> division entièrement reconstituée, se dirigeait **vers l'ouest par Balschwiller, Falckwiller, Hecken, Saint-Cosme, Vauthiermont**, et s'établissait en cantonnement-bivouac à **La Collonge, les 12 et 13 août**. Seules, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> batteries, chargées de soutenir par le canon la ligne des avant-postes, restèrent sur leurs positions respectives **vers Vauthiermont et Reppe**.

**Le 13 août au matin**, vers 9 heures, une forte reconnaissance ennemie attaque nos avant-postes à **Bréchaumont**. La 6<sup>e</sup> batterie est d'abord seule en position **vers Reppe** pour interdire aux Allemands **le plateau de la cote 339** et le couloir qui, de ce point, descend **sur Bréchaumont**. Vers 14 heures, elle est renforcée par la 5<sup>e</sup>, qui vient s'installer dans son voisinage. Les dégâts que ces deux batteries causèrent dans les bataillons ennemis débouchant de **Bréchaumont** et du **bois d'Élbach** furent si importants que nos fantassins émerveillés repoussèrent aisément l'ennemi vers l'est.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> batteries, héroïnes de cette journée du **13 août**, ne rentrèrent au cantonnement de **La Collonge** qu'à 18 heures.

—oo—

Pendant que toutes les troupes se reforment, de sérieux remaniements sont opérés dans le haut commandement. **A cette date du 13 août**, le général **PAU** est devenu le chef de l'armée d'Alsace et le général **VAUTHIER** est placé à la tête du 7<sup>e</sup> corps.

**Le 16 août**, tout le 7<sup>e</sup> corps d'armée, flanqué à droite par la 57<sup>e</sup> division de réserve, se porte de nouveau **vers l'est** pour attaquer le front s'étendant **de Burnhaupt-le-Haut à Ammertzwiller**.

**Le 19 août**, toute la 14<sup>e</sup> division marche **sur Mulhouse** : le 1<sup>er</sup> groupe du 47<sup>e</sup> étant rattaché à la 27<sup>e</sup> brigade ; les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> à la 28<sup>e</sup> brigade. Cette journée fut particulièrement meurtrière : l'action, engagée dès 8 heures du matin, se termine par le combat de **Dornach**, auquel participent les deux premiers groupes du 47<sup>e</sup> (surtout le 2<sup>e</sup>), alors que le 3<sup>e</sup> groupe était placé en surveillance. A 16 heures, notre infanterie faisait, de nouveau, sa *deuxième entrée* **dans Mulhouse**.

De judicieuses mesures sont prises pour se maintenir dans la ville : la 27<sup>e</sup> brigade, renforcée par les deux premiers groupes du 47<sup>e</sup>, traverse **Mulhouse** en trois colonnes pour aller prendre position **au N.-E., entre Modenheim et la Fabrique**, tandis que la 28<sup>e</sup> brigade est tenue en réserve à **Dornach** pour parer à un retour offensif de l'ennemi. Le 3<sup>e</sup> groupe, qui y est rattaché, est mis en surveillance **sur la cote 266 et sur les croupes au S.-E. de cote hauteur**. Toutes les troupes bivouaquent sur place.

**Le 20 août**, la 28<sup>e</sup> brigade et le 3<sup>e</sup> groupe traversent **Mulhouse** à leur tour pour aller occuper **la lisière orientale du Zurenwald**, face à l'est.

Cette fois, l'ennemi ne riposte pas, et, dans la journée, le commandement ne maintient guère que les avant-postes sur les positions.

Les cantonnements des trois groupes du 47<sup>e</sup> sont les suivants **pendant les journées des 20 et 21 août** :

1<sup>er</sup> groupe : à **Mulhouse, dans le quartier de cavalerie** ;

2<sup>e</sup> groupe : à **Dornach (église)** ;

3<sup>e</sup> groupe : à **jardin zoologique et au casino**.

Ces cantonnements restent les mêmes pendant les journées des **22 et 23 août**, sauf pour le 2<sup>e</sup> groupe qui va s'installer à **Riedisheim, à l'est de Mulhouse**. Ces journées sont principalement

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

employées à effectuer des reconnaissances de positions que les batteries occupent réellement **les 23 et 24 août**.

—oo—

**La journée du 24 août** marque une date dans les annales militaires de **l'Alsace** : le valeureux 7<sup>e</sup> corps est avisé qu'il sera *retiré de ce théâtre d'opérations* pour être transporté d'urgence **en Picardie**, afin d'arrêter la marche envahissante de l'ennemi **sur Paris**.

A 16 h.30, la 14<sup>e</sup> division reçoit l'ordre de s'échelonner le long de la voie ferrée **entre Belfort et Lure**, d'après les endroits assignés pour l'enlèvement des unités.

A 20 heures, les groupes du 47<sup>e</sup> quittent leurs cantonnements et, par une marche de nuit, viennent se rapprocher de leurs points d'embarquement.

L'enlèvement du 47<sup>e</sup> régiment s'effectue dans les conditions suivantes :

**Le 25 août**, embarquement de la 1<sup>re</sup> batterie **à Champagney** vers 18 heures ;

**Le 26 août**, embarquement de la 2<sup>e</sup> batterie **à Champagney** vers 6 heures ;

**Le 26 août**, embarquement de la 3<sup>e</sup> batterie **à Champagney**, vers 10 heures ;

**Le 26 août**, embarquement du 2<sup>e</sup> groupe **à Belfort**, dans la matinée ;

**Le 26 août**, embarquement du 3<sup>e</sup> groupe **à Champagney**, dans la journée.

### 2° Dans la Somme. — Repli sur Paris. — Batailles de l'Ourcq et de la Marne.

— Poursuite sur l'Aisne.

(**Août et septembre 1914**)

Le transport par voie ferrée s'effectue **par Besançon, Dijon, Paris, Amiens**.

**Le 27 août**, le 1<sup>er</sup> groupe est entièrement reconstitué **à Guillaucourt (Somme)**. Le 2<sup>e</sup> groupe débarque **à Longueau**, puis va cantonner **à Corbie** où il est reconstitué dans la soirée. Le 3<sup>e</sup> groupe débarque **à Villers-Bretonneux** le soir du même jour et dans la matinée du lendemain **28 août**.

Les trois groupes se réorganisent à la hâte, et procèdent même à des réquisitions de chevaux dans leurs cantonnements. Le temps presse : l'ennemi atteint **la rive droite de la Somme**, et, **dans la soirée du 28**, le 47<sup>e</sup> reconnaît de nombreuses positions au sud de cette rivière et sur son cours même, **entre Cérisy-Gailly et Bray-sur-Somme**.

Mais la 1<sup>re</sup> armée allemande, commandée par **von KLÜCK**, franchit **la Somme**. Les vaillantes divisions du 7<sup>e</sup> corps, et en particulier l'héroïque 14<sup>e</sup> division appuyée, par les infatigables batteries du 47<sup>e</sup>, ne peuvent que retarder son mouvement **pendant la rude journée du 29 août**, qui rendit désormais célèbres les champs de bataille de **Proyart, Harbonnières et Vauvillers**.

Le tir des batteries allemandes réduisit notablement en personnel et en chevaux les effectifs du 47<sup>e</sup> d'artillerie.

Ce fut dans cette mémorable **journée du 29 août 1914** que furent grièvement blessés deux officiers éminents du 47<sup>e</sup> : le commandant **BORDEUX** et le capitaine **LECOMTE**, dont tous ceux qui les ont connus garderont un durable souvenir.

Le chef d'escadron **BORDEUX**, commandait le 1<sup>er</sup> groupe. Cet officier, véritablement supérieur par ses brillantes qualités militaires et sa connaissance approfondie du canon de 75, repartit au front **dans le courant d'octobre 1914**. Il avait hâte de rejoindre son cher 47<sup>e</sup>, qu'il devait quitter **fin**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**décembre 1915**, après sa nomination de lieutenant-colonel au 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Il prenait alors le commandement de l'Artillerie de corps du 7<sup>e</sup> C. A., qui, **à la date du 1<sup>er</sup> avril 1917**, devenait le 247<sup>e</sup> R. A. C., dont l'historique est relaté plus loin.

Le capitaine **LECOMTE** commandait la 5<sup>e</sup> batterie. Sa blessure était tellement grave que l'on ne pût le sauver qu'à force de soins éclairés et dévoués. A peine rétabli, il repartit à son poste, **le 1<sup>er</sup> décembre 1914**, pour prendre part à de nombreux autres combats et gagner le grade de chef d'escadron. Il devait, hélas, mourir **en octobre 1917**, pendant le cours d'une permission de détente, alors qu'il était chef d'état-major du général commandant l'Artillerie de la V<sup>e</sup> Armée. L'auteur de ce petit travail l'avait vu **à Jonchery-sur-Vesle** la veille de son départ, fatigué et nerveux.

—oo—

**Le soir du 29 août 1914**, la situation nous contraignait à nous replier **sur Paris**. Mais, avec des troupes comme les nôtres, ce ne pouvait être que la retraite du sanglier blessé, donnant de terribles coups de boutoir dans la meute qui le poursuit.

Pendant le cours de cette marche angoissante, le 47<sup>e</sup> cantonna, **le 30 août**, à **Sains-Morainvillers** ; **les 31 août et 1<sup>er</sup> septembre** à **Clermont (Oise)** ; **le 2 septembre**, à **Noisy et à Beaumont-sur-Oise** ; **le 3 septembre**, à **Louvres et Chenevières**, et, **le 4 septembre**, à **Marly-la-Ville et à Survilliers**.

Mais cette situation critique n'effraie pas notre haut commandement. Sans perdre une minute, le généralissime **JOFFRE** reconstitue, en les groupant, la presque totalité de nos troupes **entre Paris et l'Alsace**. En même temps, il renforce solidement avec le 7<sup>e</sup> corps la VI<sup>e</sup> Armée, celle de **MAUNOURY**, concentrée **au N.-E. de Paris entre l'Oise et la Marne**. La 14<sup>e</sup> division est donc destinée à recevoir, de front, un choc des plus violents.

Subitement, le général allemand change sa direction de marche. Au lieu de continuer de se porter **sur Paris**, il commence à obliquer à gauche, **le 3 septembre**, pour coopérer avec les autres armées allemandes à l'attaque de notre nouvelle ligne de résistance. Nos prévisions sont ainsi changées : c'est maintenant la 6<sup>e</sup> Armée qui va attaquer de flanc son ennemi, jusque là victorieux, et le maintenir **sur l'Ourcq** en attendant son recul.

Déjà, **le 5 septembre**, la 14<sup>e</sup> division (général **de VILLARET**), malgré les fatigues de la retraite **sur Paris**, se porte vers l'est, **dans la direction de Lizy-sur-Ourcq** ; et le 47<sup>e</sup> vient cantonner à **Plailly et Survilliers**.

—oo—

**La journée du 6 septembre 1914** restera célèbre dans l'histoire du monde. Commencée dès le matin par la lecture du fameux *ordre* du généralissime, elle est le point origine de notre victoire finale. **Le 6 septembre** est le début de la décisive *bataille de l'Ourcq* pour la VI<sup>e</sup> Armée ; des meurtrières opérations de **Bouillancy** pour le 47<sup>e</sup> régiment, et de la *bataille de la Marne* pour le monde entier.

Le 47<sup>e</sup> participe d'abord, avec la division de réserve récemment débarquée à **Nanteuil-le-Haudoin**, à l'enlèvement des positions de **Silly-le-Long, Oignes et Bouillancy**. Pendant les quatre journées mémorables des **6, 7, 8 et 9 septembre 1914**, ce fut l'interminable bataille de **Bouillancy**, avec ses péripéties de succès et de revers.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**Dès le 6 au soir**, et pendant ces quatre jours, le 47<sup>e</sup> prend des positions successives **sur le plateau, au N.-O., à l'O. et au S.-E. de Bouillancy**, appuyant sans relâche du feu de ses batteries les attaques de notre infanterie **sur la rive droite de la Gergogne**, répliquant aux batteries allemandes, détruisant ou dispersant des rassemblements et formations de l'ennemi **dans les directions d'Étavigny, Antilly et Betz.**

**A partir du 6 septembre** il bivouaque sur la ligne de feu, ne quittant les positions de batterie qu'à la tombée de la nuit et les reprenant avant le jour.

L'action redouble d'intensité **le 8 au matin**, avec l'entrée en scène de la 7<sup>e</sup> division, transportée dans la nuit précédente sur un millier d'auto-taxis que le général **GALLIÉNI** fit réquisitionner **à Paris**. Cette 7<sup>e</sup> division vient étayer solidement notre 14<sup>e</sup>, que le commandant du 2<sup>e</sup> corps allemand veut absolument tourner, ne pouvant la culbuter.

Quelle consommation de munitions (1.600 coups, par batterie et par jour) ! que de fatigues ! que d'héroïsme enfin ! Que de vies sacrifiées et d'existence brisées !

Le 47<sup>e</sup> régiment d'artillerie en eut sa grosse part. A elle seule, l'énumération de ses officiers tombés ces jours-là est édifiante :

**Le 6 septembre**, c'est le lieutenant-colonel **TOMASINI**, qui, **près de Villers-Saint-Genest**, a les deux jambes broyées par un obus qui éventre son cheval sous lui. Avant d'expirer et adossé à un arbre, il dit à un soldat-cycliste du 35<sup>e</sup> d'infanterie qui lui offrait son aide : « ***Vous allez porter des cartouches à votre mitrailleuse ; courez vite : le ravitaillement de votre pièce est plus intéressant que moi.*** » Il mourut peu après.

**Le 6 septembre**, c'est le capitaine **BLONDEL de JOIGNY**, commandant la 7<sup>e</sup> batterie, qui, mortellement blessé à son poste de combat où il était depuis plusieurs heures, a continué à diriger le tir jusqu'à ce qu'il rende le dernier soupir.

**Le 6 septembre**, c'est le sous-lieutenant **WEISS**, adjoint au lieutenant-colonel, qui est frappé d'un éclat d'obus pendant qu'il va en reconnaissance. Ne pouvant plus se tenir à cheval à cause de sa blessure, il se porte péniblement à pied sur la première ligne d'infanterie pour y terminer sa mission et mourir.

**Le 7 septembre**, c'est le chef d'escadron **LASCOLS**, commandant le 2<sup>e</sup> groupe, qui est blessé mortellement alors que, sous un feu très violent, il cherchait, à découvert, une position pour déplacer une de ses batteries. Il donne cependant ses ordres pour passer le commandement du groupe et, avant d'expirer, ajoute ces paroles : « ***Vous direz aux miens que je suis tombé en faisant mon devoir.*** »

—oo—

Les renforts du début que le dépôt envoya au régiment, comportèrent surtout des chevaux. Le premier détachement, envoyé **le 2 septembre**, comprenait 100 chevaux. Il fut bientôt suivi, **le 5 septembre**, par un autre de 50 chevaux, puis, **le 7 septembre**, par un troisième composé de 26 conducteurs et 51 chevaux. Ces nobles coursiers allaient bientôt prendre part à d'entraînantes chevauchées vers le nord.

—oo—

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Cette ténacité héroïque devait avoir sa récompense. **Dans la matinée du 9 septembre, von KLÜCK** se détermine enfin à se replier **sur l'Aisne** et à s'y fixer. Il se couvre de fortes arrières-gardes que nous devons combattre et refouler malgré notre épuisement.

**Le 10 septembre au soir**, la 6<sup>e</sup> Armée, bouclier de **Paris**, atteint la ligne **Lévignen, Ormoy, Villers-les-Potées, Thury-en-Valois et la rive gauche de l'Ourcq**. Le 47<sup>e</sup> régiment prend son cantonnement-bivouac à **Boissy**.

La poursuite se continue sans interruption **dans la direction de Villers-Cotterêts**. Les batteries du 47<sup>e</sup> traversent **la partie occidentale de la forêt par Haramont**, et cantonnent, **le 11 au soir**, à **Vivières**. Des pièces d'accompagnement vont même bivouaquer à **Vic-sur-Aisne**.

Enfin, **le 12 septembre 1914**, malgré le mauvais temps, les batteries du 47<sup>e</sup> doivent appuyer de nombreux et meurtriers engagements **au nord de l'Aisne** pour assurer à la 14<sup>e</sup> division la possession de **Vic-sur-Aisne** et de **Saint-Christophe**. Des hauteurs voisines, l'ennemi riposte furieusement ! le capitaine **MARGUIER**, commandant la 1<sup>re</sup> batterie, est sérieusement touché par les éclats d'un obus de 105 qui lui font de multiples blessures ; son manteau est littéralement criblé.

Le soir du même jour, par une pluie battante, le gros de la 14<sup>e</sup> division atteignait **la vallée de l'Aisne, par la Vache Noire, Ressons-le-Long et Ambleny**.

Le 47<sup>e</sup> régiment cantonnait à **Vic-sur-Aisne**.

### 3<sup>e</sup> Guerre de position sur l'Aisne et opérations au nord de Soissons

**(Septembre 1914 à fin juillet 1915)**

La bataille de **la Marne** est gagnée. L'ennemi, démoralisé, a été rejeté avec pertes vers le nord.

Son centre, solidement fortifié **sur la rive droite de l'Aisne**, nous-oblige à entreprendre la longue et pénible **guerre des tranchées**. Cette campagne d'un nouveau genre n'est pas dans les habitudes du 47<sup>e</sup> d'artillerie, qui est par excellence le « *régiment en avant* ».

Mais officiers, cadres et canonniers s'y mettent avec conscience et bonne humeur, appuyant sans relâche leur infanterie et ne cessant de harceler les retranchements de l'ennemi, ses positions de batterie, ses rassemblements et ravitaillements. Pendant de longs mois, ce fut, **dans le secteur de Vic-sur-Aisne** une suite ininterrompue de coups de main et d'actions localisées, avec la variété croissante des tirs à employer : tirs de barrage, normal et préventif ; de contre-préparation ; de représailles ; de riposte ; de harcèlement, etc....

Les Allemands, fortement retranchés et abrités **dans les carrières du Soissonnais**, nous rendirent la lutte particulièrement difficile, et les artilleurs du 47<sup>e</sup> de cette époque conserveront toujours dans leur mémoire les appellations des objectifs du **plateau de Nouvron, de Tartiers et de Vingré**, ainsi que les noms de **Berry-Saint-Christophe, de Berny-Rivière, d'Autrèches, de Moulin-sous-Touvent et de Tracy-le-Mont**.

Citons en particulier l'attaque de **la cote 138, au N.-E. de Vic-sur-Aisne, le 16 septembre 1914**, où le sous-lieutenant **CARRIÈRE** trouva une mort glorieuse **près de Berry-Saint-Christophe** ; les combats de **Vingré** ; de **la Ferme de Saint-Victor, près d'Autrèches, le 30 octobre**, et de **Chevilecourt, le 12 novembre 1914**.

La relation, même écourtée, de chacune des actions auxquelles participèrent les batteries du 47<sup>e</sup> nous ferait sortir des limites restreintes de ce résumé.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

—oo—

La poursuite **sur l'Aisne après le 10 septembre**, puis les engagements meurtriers qui suivirent notre arrivée sur la rivière pour nous permettre de prendre pied et de progresser sur la rive droite avaient notablement affaibli les effectifs du régiment.

Les renforts suivants lui furent envoyés du dépôt :

**Les 18 et 19 septembre** : 4 sous-officiers ; 4 brigadiers ; 47 canonniers et 120 chevaux ;

**Le 24 septembre** : 40 chevaux ;

**Le 5 octobre** : 80 canonniers, conduits par le lieutenant **DUCROT**. La dépêche prescrivant ce renfort ne mentionnait comme destinataire que « le 47<sup>e</sup> d'artillerie ». Mais il était sans doute affecté au groupe de l'A. C. 7 en formation, qui, d'ailleurs, en prit livraison ;

**Le 7 octobre** : 1 maréchal des logis chef et 80 autres canonniers, conduits par le lieutenant **FOCHIER** ;

**Le 4 novembre** : 1 sous-officier, 1 canonnier et 100 chevaux ;

Enfin, **le 8 novembre** : 3 officiers, 3 canonniers et 3 chevaux.

Les batteries du 47<sup>e</sup> prirent un repos bien gagné, **du 13 décembre 1914 au 12 janvier 1915**, dans les cantonnements de **Blanzay**, puis de **Charanligny**, entre **Oulchy-le-Château** et **Soissons**.

—oo—

**A cette date du 12 janvier 1915**, le 47<sup>e</sup> est appelé à participer aux **opérations au N.-E. de Soissons, sur la rive droite de l'Aisne**. Les groupes prennent position sur les plateaux au S.-E. de la ville ; d'abord **au nord de Septmones**, puis **à l'est de Belleu**, et ont leur grande part à notre succès passer **du 12 au 14 janvier 1915 au N.-E. de Crouy**. L'avance imprudente de l'ennemi lui coûte fort cher. Le 47<sup>e</sup> la lui fait largement payer en anéantissant un bataillon et demi **à la Verrerie**. Le 1<sup>er</sup> groupe, chargé d'une mission spéciale et particulièrement difficile, resta, pendant une période plus longue, en position **sous le fort de Condé**.

Mais le régiment était épuisé, et un nouveau repos s'imposait. Il le prit **à Vivières à partir du 20 janvier 1915**.

—oo—

Il quitta ce cantonnement, **dans les premiers jours de février**, pour venir réoccuper son secteur de **Vic-sur-Aisne**, reprendre ses positions de batterie de **la cote 138**, et battre à nouveau ses objectifs du **plateau de Nouvron**. Le poste de commandement du colonel était à **Saint-Bandry**.

Pendant tout le reste de l'hiver et une grande partie de l'été, ce fut le recommencement de la dure et monotone guerre de tranchées, avec toute une série d'actions localisées. Une des plus remarquables fut celle du **16 juin 1915**, dénommée l'affaire de **Quennevières**, **à l'est de Tracy-le-Mont**, où s'illustra tout spécialement la 6<sup>e</sup> batterie, dont le commandant reçut une lettre de félicitations du général commandant le Corps d'armée voisin.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

#### 4<sup>o</sup> En Champagne (Juillet 1915 à février 1916)

Le 47<sup>e</sup> régiment quittait définitivement cette région de l'Aisne **le 29 juillet 1915** pour aller prendre une quinzaine de jours de repos à **Rozet-Saint-Albin, au N.-E. de Neuilly-Saint-Front.**

**Le 15 août** suivant, il était, avec la 14<sup>e</sup> division, transporté par voie ferrée **en Champagne** où se réorganisait la 4<sup>e</sup> Armée.

Parti de **Fère-en-Tardenois**, le régiment débarquait à **Cuperly et Saint- Hilaire-au- Temple**, puis, **le 19 août**, allait cantonner à **La Veuve**. L'occupation de ce village pendant une dizaine de jours permit au 47<sup>e</sup> de se remettre de ses fatigues antérieures et 1 de se reconstituer avec un renfort de 40 canonniers et 40 chevaux que le dépôt lui envoya **le 26 août**.

**Le 29 août 1915**, le régiment venait s'installer en cantonnement d'alerte dans un bois, **au sud de Dampierre-au-Temple**. Puis, **dans les premiers jours de septembre**, les batteries prenaient position **au N. de Suippes**, et commençaient la préparation du grand rôle qu'elles devaient jouer dans la mémorable **offensive de Champagne**.

**Le 22 septembre 1915**, les canons du 47<sup>e</sup> entreprenaient la destruction des tranchées allemandes, par un feu nourri d'environ 2.000 coups par batterie et par jour. Cet ouragan de mitraille fut continué sans interruption jusqu'au moment de l'attaque de l'infanterie. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes ont pour mission d'appuyer et d'accompagner l'attaque de la 27<sup>e</sup> brigade (44<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> régiments), tandis que le 3<sup>e</sup>, avec le 3<sup>e</sup> groupe frère de l'A. C. 7, remplit le même rôle à l'égard de la 28<sup>e</sup> brigade (35<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> régiments).

Malgré le mauvais temps, notre attaque se déclencha, violente, irrésistible, **le 25 septembre 1915** au matin, **dans la direction de Sainte-Marie-à-Py**.

La première position ennemie, comprenant trois lignes de tranchées protégées par de solides réseaux de fil de fer, fut enlevée comme par enchantement. Le 47<sup>e</sup>, qui, sans relâche, précède l'infanterie de son feu destructeur, voudrait, d'un seul bond, la suivre dans son mouvement en avant. Mais les considérations tactiques s'y opposent, et trois batteries seulement suffisent pour cette manœuvre du début. Ce sont les 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> : une de chaque groupe, afin que tout le Régiment soit bien représenté à cette marche héroïque.

Pour mieux appuyer l'action de l'infanterie, chaque régiment de la division est doté momentanément d'une ou plusieurs pièces de ses *batteries d'accompagnement*. Certaines de ces pièces sont même poussées jusqu'à quelques centaines de mètres des nids de mitrailleuses allemandes.

**Le 26**, au point du jour, l'attaque reprend plus vigoureuse encore. Notre infanterie franchit quatre kilomètres et s'accroche au terrain devant la deuxième position ennemie installée à contre-pente. Cette fois, tout le 47<sup>e</sup> suit l'avance de l'invincible 14<sup>e</sup> division. Plusieurs commandants de batterie, qui rejoignirent les chefs de corps d'infanterie à leur P. C., les accompagnèrent à l'assaut. Pendant les inoubliables journées des **26, 27, 28 et 29 septembre 1915**, le 47<sup>e</sup> se prodigua sans répit nuit et jour, par le feu et par l'action, dépensant à coup sûr et sans compter une énorme quantité de munitions.

Grâce au concours de son artillerie, l'incomparable 14<sup>e</sup> division conserva intégralement le terrain conquis et s'y fixa solidement.

Mais ses troupes décimées sont arrivées à l'extrême limite de résistance et sont relevées **le 29 septembre**.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 47<sup>e</sup> reste en position pour renforcer l'artillerie de la 121<sup>e</sup> division et, malgré son épuisement, continue sans relâche, **au N.-E. de Jonchery-sur-Suippe**, ses prouesses des jours précédents.

Ses pertes, en personnel et en chevaux, sont énormes.

Citons encore ici les noms des officiers tombés glorieusement :

Commandant **de VILLARD**, ancien commandant du 2<sup>e</sup> échelon du P. A. 7 C. A., tué, **le 25 septembre 1915**, à la tête de son groupe du 47<sup>e</sup> ;

Sous-lieutenant **TROUTTET**, tué **le 25 septembre** ;

Sous-lieutenant **ROUHARD**, mort des suites de ses blessures **le 27 septembre**, à l'ambulance de **Cuperly** ;

Capitaine **FOUCAULT**, tué **le 1<sup>er</sup> octobre**, pendant qu'il faisait exécuter à sa 3<sup>e</sup> batterie de merveilleux tirs de fauchage sur l'infanterie ennemie débouchant du **bois Chevron** ;

Lieutenant **LECLERC**, mort des suites de ses blessures, **le 1<sup>er</sup> octobre**, à l'ambulance de **Cuperly** ;

Sous-lieutenant **MAREY**, tué **le 1<sup>er</sup> octobre** ;

Sous-lieutenant **COURTIAU**, mort des suites de ses blessures, **le 6 octobre**, à l'ambulance de **Cuperly**.

Cet héroïsme ne fut pas vain : constamment appuyée par son artillerie, *« la 14<sup>e</sup> division avait pu progresser de quatre kilomètres ; prendre pied dans une partie de la deuxième position allemande et maintenir intégralement le terrain conquis malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi »*.

Ce sont les termes mêmes d'un extrait de l'élogieuse citation du 47<sup>e</sup> à l'ordre N° 477 de la 4<sup>e</sup> Armée, portant la date du **28 janvier 1916** et insérée au journal Officiel du **11 mars** suivant.

—oo—

Le 47<sup>e</sup> avait rempli sa mission au delà des espérances du haut commandement. Il était relevé à son tour, **le 8 octobre**, pour aller se remettre de ses fatigues et se reformer pendant une dizaine de jours **dans les environs de Suippes**.

D'importants renforts lui furent alors envoyés du dépôt aux dates ci-après :

**Le 9 octobre 1915** : 76 canonniers et 100 chevaux ;

**Le 18 octobre** : 50 chevaux ;

**Le 25 octobre** : 50 chevaux.

Mais le régiment ne devait pas rester longtemps inactif. Il allait être reporté vers Reims, et, **le 19 octobre**, son É.-M. s'installait à **Mourmelon-le-Petit** pendant que les groupes cantonnaient dans les environs pour achever le recomplètement des batteries.

—oo—

**Dès le commencement de novembre 1915**, le 47<sup>e</sup> devint momentanément l'artillerie du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie. Les groupes prirent position **au sud de la Chaussée romaine** : les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> **au nord de Mourmelon**, face aux redoutables retranchements du **Mont-sans-Nom** et de **Moronvilliers** ; le 2<sup>e</sup> groupe **au nord de Vez**, dans le meurtrier secteur des **Marquises**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A cette époque, le général **de LANGLE de CARY** commandait la 4<sup>e</sup> Armée ; le général **BAZELAIRE** le 7<sup>e</sup> corps, et le général **CRÉPEY** son artillerie.

Cette situation se prolongea pendant environ un mois et demi, alors que d'importantes changements s'opéraient dans la reconstitution des armées, ainsi que dans la réorganisation et le commandement de l'artillerie.

—oo—

**Le 15 décembre 1915**, le 47<sup>e</sup> régiment quittait le front du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie où il était relevé par l'artillerie de la 32<sup>e</sup> division. Il allait redevenir l'A. D. 14, et était dirigé par voie de terre **dans la direction de Bar-le-Duc, Saint-Dizier**, pour rejoindre la zone de stationnement du 7<sup>e</sup> corps d'armée.

Les routes, effectuées dans des régions non dévastées, au milieu de populations accueillantes, firent oublier au personnel la dure campagne précédente. Les artilleurs du 47<sup>e</sup> conserveront un bon souvenir des cantonnements de **la vallée de la Saulx**, où, **dans la seconde quinzaine de décembre**, ils goûtèrent un repos très apprécié à **Ménil-sur-Saulx, le Bouchon et Dammarie**.

—oo—

Puis, en attendant la reprise active des opérations, ce fut la remise en main du personnel et l'application pratique des méthodes nouvelles de tir et de combat.

Cette guerre, unique dans son genre, fit éclore pendant son cours meurtrier une quantité prodigieuse de règlements, instructions, cours, conférences, manœuvres, tirs et écoles à feu. C'est ainsi que le 47<sup>e</sup>, pourtant bien entraîné et rompu aux dernières pratiques du combat, fut dirigé **sur le camp de Mailly**, inauguré **en 1902**, pour y exécuter des évolutions, occuper des positions et simuler des tirs.

**Le 23 janvier 1916**, les groupes arrivèrent : le 1<sup>er</sup> à **Lhuître** ; les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans les deux villages de **Trouan**, où ils cantonnèrent pendant cette *période d'instruction*.

Les batteries se préparaient de la sorte à entrer dans une fournaise encore plus ardente que celle de **Champagne**.

### 5° A Verdun

**(Février à mai 1916)**

Les artilleurs du 47<sup>e</sup>, qui préféraient de beaucoup les manœuvres audacieuses contre l'ennemi, avec tirs réels, à ces exercices du temps de paix, furent heureux de les voir s'interrompre bientôt.

Notre haut commandement, mis au courant des intentions de l'ennemi, qui massait des forces considérables **au nord et à l'est de Verdun**, se hâta d'appeler le 7<sup>e</sup> corps dans cette région.

**Le 4 février 1916**, les éléments du 47<sup>e</sup> étaient embarqués par voie ferrée à **Arcis-sur-Aube et à Sommesous**, débarquaient à **Revigny**, et cantonnaient dans les environs.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Après quelques jours de routes par voie de terre, les trois groupes venaient prendre position, **dès le 15 février 1916**, en avant des forts avancés de **Verdun**, dans le secteur N.-E. de la place, face aux difficiles terrains de **la Woëvre**.

Les reconnaissances, faites de nuit par un temps glacial et abominablement mauvais, s'exécutèrent cependant complètement et permirent d'effectuer des tirs de barrage dès le lendemain matin.

Le 1<sup>er</sup> groupe, installé **sur les lisières est d'Abaucourt**, commandait **la route d'Étain** ; le 2<sup>e</sup> était placé plus au sud, **dans le bois de Moranville**, et le 3<sup>e</sup> s'établissait **au N.-O. de Dieppe, entre ce village et la cote 231**.

Les forces, allemandes, opérant sous l'œil du **Kaiser** et sous le commandement du **Kronprinz**, étaient appuyées par une artillerie des plus puissantes. Cette force matérielle était composée de pièces de tout calibre tirées en partie de la place de **Metz** et amenées à pied d'œuvre avec les nombreuses voies construites depuis un an.

Cette redoutable artillerie prépara l'attaque par un bombardement de plusieurs jours, formidable, inouï, dépassant en violence tout ce que nos troupes avaient subi jusqu'alors.

Malgré notre riposte des plus vives, l'attaque allemande se déclencha, **le 21 février 1916**, en une ruée furieuse, par masses compactes, sans cesse renouvelées, et par bonds successifs.

Notre infanterie, comme toujours, fut héroïque dans son sacrifice ; notre artillerie lourde, malgré son infériorité numérique, accomplit des prodiges, et notre 75 fit merveille, fauchant littéralement comme des blés mûrs les bataillons ennemis qui s'avançaient. On trouva dans certains endroits des monceaux de cadavres allemands empilés les uns sur les autres.

Mais il était inutile de prolonger plus longtemps cette lutte inégale. Notre commandement fit reporter notre front, pas à pas, sur une ligne s'étendant, au nord, **depuis la Meuse jusqu'au fort de Douaumont**, passant par **le Talou** et **la Côte-du-Poivre**, et longeant à l'est **les pentes des Côtes-de-Meuse**.

Le 47<sup>e</sup> suivit le mouvement: le 1<sup>er</sup> groupe fut reporté **sous le fort de Tavannes** ; le 2<sup>e</sup> **sur celui de Moulainville**, et le 3<sup>e</sup> venait se couvrir de lauriers sur les positions qu'il occupa successivement **dans les abords de Bezonvaux et à proximité des forts de Vaux et de Douaumont**. Cette gloire fut, hélas ! payée chèrement en vies humaines, en chevaux et en matériel.

Pendant toutes ces journées inoubliables, le 47<sup>e</sup> régiment d'artillerie ne cessa de montrer imperturbablement ses belles qualités d'endurance et d'énergie. Malgré des fatigues extrêmes et des pertes sévères causées par le feu, les gaz asphyxiants, le froid et la neige, il conserva toute sa valeur technique, tout son allant et toute sa souplesse. L'ordre N° 33.017 de la 5<sup>e</sup> Armée, qui ne devait paraître que **le 31 juillet 1917**, mit en évidence toutes ces qualités.

Les deux premiers groupes continuèrent à arrêter les vagues allemandes **au pied des Côtes-de-Meuse** et le 3<sup>e</sup>, placé à la « pierre d'angle » de notre saillant, empêcha l'ennemi de s'emparer du **fort de Vaux**. Notre artillerie de campagne, avec son fauchage terrifiant, voyait son 75 devenir célèbre. Certaines batteries du 47<sup>e</sup> allèrent jusqu'à tirer 5.000 coups en vingt-quatre heures !

Et pourtant, malgré tous ces prodiges que de modestie chez tous ces héros du 47<sup>e</sup> ! Quelques jours après que le régiment fut retiré de cet enfer, le colonel **BERNARD**, son très aimé chef, écrivait au commandant du dépôt une lettre particulière qui se terminait par ces mots d'une touchante simplicité : « *Pardonnez-moi si je ne vous raconte pas nos aventures : cela est trop formellement interdit. Vous avez dû en avoir quelques aperçus par vos commandants de détachements quand ils sont rentrés au dépôt. Si la situation devient moins tendue et que les permissions reprennent, peut-être irai-je vous dire un petit bonjour* ».

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les pertes du 47<sup>e</sup> furent excessives dès les premiers jours. Le capitaine **MARTY**, commandant la 9<sup>e</sup> batterie, fut tué **le 21 février** à son P. C., **près de Bezonvaux**.

Le 3<sup>e</sup> groupe, en particulier, fut cruellement éprouvé pendant sa défense héroïque de **Vaux et Bezonvaux**. En moins de vingt jours il eut plus de 100 gradés et canonniers mis hors de combat, dont 46 morts au Champ d'honneur. Son matériel subit le même sort : 3 canons seulement étaient encore en état de tirer au moment de la relève.

La période critique de la tourmente étant passée, le 47<sup>e</sup> régiment fut relevé par le 59<sup>e</sup>, la nuit, par fractions successives, **à partir du 10 mars 1916**. La relève était terminée **le 14**.

Malgré l'énergie, l'entrain, et même la bonne humeur de ceux qui restaient, un repos réparateur s'imposait. Les groupes furent d'abord portés **à Dugny et Landrecourt, au sud de Verdun**, puis dirigés par étapes **entre Commercy et Toul**.

Un renfort de 110 chevaux, parti du dépôt **le 5 mars**, n'arriva que **le 9 à Dugny**, après avoir rencontré de sérieuses difficultés. Le chef de détachement remit les chevaux destinés aux deux premiers groupes aux commandants d'échelons installés dans les fours à chaux **à l'est de Verdun**. Le lendemain, **10 mars**, il livrait le reste **à Landrecourt**, où le 3<sup>e</sup> groupe arrivait prendre son cantonnement.

Un autre détachement de renfort, comprenant 5 sous-officiers, 4 brigadiers, 114 canonniers et 100 chevaux, partit du dépôt **le 18 mars** et parvint plus rapidement à destination. Il arrivait **le 20 mars à Foug, à l'ouest de Toul**, où cantonnait le 3<sup>e</sup> groupe, alors que les deux premiers groupes étaient à **Vignot, près de Commercy**. L'E.-M. du régiment se trouvait à **Lucey, au N.-E. de Toul**.

Ce répit ne devait être que de courte durée, car, **dans les premiers jours d'avril 1916**, le régiment était reporté avec la 14<sup>e</sup> division **dans le secteur d'Eix-Damloup, au N.-E. de Verdun**, pour défendre **le fort de Vaux**.

Comme la première fois, le 47<sup>e</sup> fit copieusement payer à l'ennemi ses attaques de tous les jours. Le capitaine **POUILLEY**, commandant la 3<sup>e</sup> batterie, reçut une sérieuse blessure, **le 29 avril**, dans son observatoire installé **sur les pentes nord du fort de Souville**.

Mais ce fut surtout le 2<sup>e</sup> groupe qui eut les honneurs de cette deuxième campagne de **Verdun**. Par une manœuvre audacieuse, exécutée **au milieu de mai 1916**, les pièces de ce groupe furent portées à 1.000 mètres des lignes pour battre, par un tir d'écharpe, les angles morts du **fort de Vaux**. L'ouvrage était sauvé.

### 6<sup>e</sup> En Alsace. — Sur la Somme. — En Argonne et en Champagne (**Juin 1916 à janvier 1917**)

Avant d'engager à nouveau la 14<sup>e</sup> division dans de meurtriers combats, le commandement eut l'attention délicate de la changer d'air agréablement en l'envoyant **en Alsace à la fin de mai 1916**. Ce n'était plus, cette fois, **dans la région de Mulhouse**, mais **dans les montagnes des Vosges, à l'ouest de Colmar**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le régiment prit position, **le 3 juin 1916**, sur un front très étendu, allant sensiblement **du Col du Bonhomme à Metzeral**. Pendant plus d'un mois, **jusqu'au 16 juillet**, les groupes se déplacèrent plusieurs fois : le 1<sup>er</sup> à droite, **dans les environs de Münster et Metzeral** ; le 2<sup>e</sup> **en face du Linge**, et le 3<sup>e</sup> à la gauche, **près de Freinstein et au nord du lac Blanc**.

Ce secteur fut parfois agité, mais ces actions localisées n'eurent jamais rien de comparable comme intensité avec les précédentes.

Le régiment fut relevé, **le 16 juillet 1916**, pour être embarqué à **Laveline et à Bruyères** et dirigé **sur la Somme, vers Amiens**, comme **en août 1914**.

Les groupes débarquèrent, **le 22 juillet, dans la région de Boves**, et cantonnèrent pendant quelques jours **au S.-O. d'Amiens, à Bacouel, à Flachy-Buyon, et à Prouzel**.

Mais, aussitôt, des reconnaissances de position étaient effectuées très au N.-E., **dans le secteur de Curlu, au N.-O. de Péronne**.

Ce fut d'abord à **la ferme de Hem**, pour prendre comme objectif **Mont-Saint-Quentin, au nord de Péronne** ; puis à **la ferme de la Grenouillère**, où les trois groupes prirent position pour reporter leurs trajectoires plus au nord.

C'était le commencement d'une rude période pendant laquelle les artilleurs du 47<sup>e</sup> ne ménagèrent ni leur sommeil ni leur repos. Sans cesse en éveil et aux aguets, ils démolirent sans relâche les retranchements ennemis, détruisirent ses réseaux de fil de fer et lui interdirent tout rassemblement ou ravitaillement. A cette tension continuelle de l'esprit et à cette fatigue corporelle, vint s'ajouter obstinément les meurtriers dangers des gaz, apportés sur les positions de batterie par les obus spéciaux, toujours en progrès chez l'ennemi. Le masque, qui était porté presque à la continue, devenait à la longue gênant et incommode, malgré ses récents perfectionnements.

Mais rien ne pouvait arrêter la fougue des artilleurs. Toujours en liaison étroite avec leur infanterie, qu'ils précèdent par le feu et accompagnent par le mouvement, ils vont rechercher des observatoires jusque sur nos premières lignes. Les reconnaissances sont tellement hardies que deux officiers excellents, le lieutenant **de FLORIAN** et le lieutenant **VINCENT** restent entre les mains de l'ennemi.

Observatoires et positions nouvelles sont trouvés dès que les lignes sont prises. Les mitrailleuses allemandes, se révélant au dernier moment, sont contrebattues et souvent détruites par les capitaines faisant tirer à vue directe. Aux batteries comme aux échelons, le personnel est à bout, mais bataille quand même.

Grâce à l'appui de son artillerie, l'infanterie de la 14<sup>e</sup> division progresse méthodiquement et sûrement **dans la direction de Bouchavesnes**. Ce gros village, fortement défendu par l'ennemi, est enfin emporté de haute lutte, **le 13 septembre 1916**, grâce à la coopération héroïque du 44<sup>e</sup> d'infanterie. Le 60<sup>e</sup>, qui le relève le lendemain, conserve la position après avoir repoussé une formidable contre-attaque de l'ennemi.

Cette prise de **Bouchavesnes** couronnait ainsi l'avance de plus de six kilomètres de notre infanterie, pendant laquelle les groupes du 47<sup>e</sup> firent cinq bonds en avant, d'abord vers le nord, **dans les environs de la Chapelle de Curlu**, puis vers le N.-E., **dans la direction de Bouchavesnes, entre les villages de Maurepas, le Forest et Cléry-sur-Somme**.

Au lendemain de la prise de **Bouchavesnes**, les batteries du 47<sup>e</sup> tiraient encore pour affermir nos nouvelles positions à l'est du village. **Le 14 septembre 1916**, le sous-lieutenant **BAILLET**, de la 8<sup>e</sup> batterie, tombait au Champ d'honneur, à **l'ouest de la cote 109**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Après une aussi dure campagne, terminée si brillamment, le valeureux 47<sup>e</sup> faillit avoir une citation à l'ordre de l'Armée. Ce ne fut que partie remise à l'année suivante. L'ordre de la 5<sup>e</sup> Armée, du **31 juillet 1917**, qui devait faire ressortir l'héroïsme de **Verdun en février 1916**, ne pouvait manquer de mentionner l'éclatant renom que le 47<sup>e</sup> venait de se faire à **Bouchavesnes en septembre** de la même année.

Les batteries revinrent prendre un repos nécessaire dans leurs cantonnements du début : **Bacouel, Flachy-Buyon et Prouzel**, où elles stationnèrent **du 17 au 22 septembre 1916**.

C'était un simple répit, précédant un autre.

Le régiment fut embarqué **les 23 et 24 septembre** à Saleux, au S.-O. et près d'Amiens, à destination de **Vitry-le-François**, où les groupes arrivèrent **les 24 et 25 septembre**.

Après un second repos de quelques jours, pris **jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1916** dans des cantonnements voisins de **Châlons-sur-Marne**, le régiment fut dirigé par étapes en Argonne, dans le secteur de la **Main-de-Massiges**, au N.-O. de **Sainte-Menehould**.

Il y resta trois mois, **jusqu'aux derniers jours de l'année 1916**. Coups de main fréquents, attaques locales incessantes, pluies et boues : telle fut la caractéristique de cette occupation de secteur.

Là encore, à défaut de violentes actions, le 47<sup>e</sup> eut à son actif une grosse dépense de patience, de ténacité et de dévouement.

Après cette campagne boueuse de trois mois passée en Argonne, le régiment se rendit en **Champagne** par étapes, **du 1<sup>er</sup> au 8 janvier 1917**, sur le camp de Mailly. Les groupes cantonnèrent au S.-O. dans les villages de **Vaupoisson et Saint-Nabord**, à l'est d'**Arcis-sur-Aube**. Ce fut de nouveau, avec l'infanterie, une période de *manœuvres et d'instruction* qui débuta **le 9** et se prolongea **jusqu'au 24 janvier 1917**.

### 7° Dans la région de Reims (Janvier à août 1917)

L'année précédente, à pareille époque, le 47<sup>e</sup> cessait précipitamment les instructions du **camp de Mailly** pour aller se couvrir de gloire à **Verdun**. **Fin janvier 1917**, il quittait une seconde fois le **camp de Mailly** pour aller cueillir des lauriers dans la région de Reims.

Parti de ses cantonnements voisins du camp, **le 25 janvier**, il se dirigea, par étapes, dans la direction du fort de **Brimont** pour aller occuper les secteurs bouleversés des **Cavaliers de Courcy et de la voie ferrée de Laon**.

Les groupes arrivèrent **le 6 février 1917** : le 1<sup>er</sup> à **Villers-Franqueux**, le 2<sup>e</sup> à **Hermonville** et le 3<sup>e</sup> à **Cauroy**.

Le lendemain **7 février**, les batteries prenaient position par un froid des plus rigoureux, entraient immédiatement en action et, **jusqu'au commencement de mars**, prenaient part à la lutte incessante dans ces secteurs. Elles se déplacèrent plusieurs fois dans les environs de **Saint-Thierry, Pouillon et Thil**.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Mais notre grande **offensive du printemps 1917**, combinée par notre haut commandement, devait amener le régiment à s'étendre plus **au nord, dans le secteur du Godat**.

Le froid vif a cessé, mais la température n'est guère plus clémente : la neige, la pluie et la boue se mettent de la partie. Néanmoins, notre offensive, décidée pour **le 16 avril 1917**, s'effectua ce jour-là dès le matin, comme celle de **Champagne en septembre 1915**.

Les fantassins de la 14<sup>e</sup> division franchissaient rapidement **le canal de Loivre** et progressaient avec rapidité en faisant de nombreux prisonniers.

Avec le concours de ses feux puissants et précis qui détruisaient les organisations ennemies ou formaient un barrage dense et ininterrompu, le 47<sup>e</sup> coopéra de la façon la plus active à la poussée de l'infanterie.

Quelques heures après le début de l'attaque, le 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie, formant l'aile gauche de la division, se trouve ainsi très en avant par rapport aux troupes du secteur voisin. Sa situation devient critique, et il est contraint de se replier sous l'action d'une violente attaque de flanc. Heureusement, le 47<sup>e</sup> est là. Le commandant du 1<sup>er</sup> groupe, qui a vu le danger, arrête net cette contre-attaque ennemie qui s'est déclenchée à sa gauche **entre Berméricourt et le bois Denoyel**.

La 14<sup>e</sup> division continue son mouvement victorieux malgré les feux de flanquement des zones voisines, et des pièces d'accompagnement du 47<sup>e</sup> suivent les vagues d'infanterie.

A 14 heures, le 2<sup>e</sup> groupe tente, lui aussi, de franchir **le canal de Loivre** et pousse ses reconnaissances **jusqu'au Champ du Seigneur, à deux kilomètres au nord de Berméricourt**.

Avance de trois kilomètres **jusqu'à Berméricourt** et jusque **sur les pentes N.-O. du fort de Brimont** : tel fut le résultat de cette brillante journée du **16 avril 1917**, qui valut au régiment sa 2<sup>e</sup> citation et l'attribution de la **fourragère**.

L'ordre général de la 5<sup>e</sup> Armée, certifiant que « **le 47<sup>e</sup> est un régiment de tout premier ordre, toujours sur la brèche** », ne parut que **le 31 juillet suivant** sous le N° 33.017, mais une note de service vint, aussitôt conférer au 47<sup>e</sup> ces deux nouvelles distinctions.

Les quatre régiments d'infanterie de la 14<sup>e</sup> D. I. (35<sup>e</sup>, 42<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup>) étaient déjà titulaires de la fourragère, et le général **PHILIPPOT**, justement fier de sa division, l'avait surnommée la « **division des as** », la seule de cette époque-là, dans toute l'armée française, qui eut cette rare particularité.

Aussi, chacun des régiments d'infanterie avait fièrement adopté comme insigne l'un des quatre as du jeu de cartes. Il n'en restait donc plus de disponible pour le 47<sup>e</sup>, qui, avec beaucoup d'à-propos, choisit comme marque distincte le Joker, une carte américaine.

C'était une manière très gracieuse de témoigner notre amitié à nos futurs alliés.

Après le succès, sans lendemain, du **16 avril 1917**, le personnel du 47<sup>e</sup> avait besoin d'un repos qu'il n'était pas facile de lui accorder, car il fallait conserver et organiser nos positions conquises. Cependant les groupes se succédèrent à tour de rôle, durant une semaine chacun, dans les cantonnements de **Bligny, Chaumuzy et Champlat, dans la région ouest de la Montagne de Reims**.

Les groupes restés en position continuèrent la lutte, toujours meurtrière. Le capitaine **RIGAUD**, commandant la 7<sup>e</sup> batterie, et le sous-lieutenant **MILLOT**, de la 1<sup>re</sup> batterie, furent tués l'un et l'autre, **le 24 avril 1917**, dans l'observatoire qu'ils occupaient en commun dans le village de **Saint-Thierry (Marne)**.

Ce fut également pendant cette période d'occupation de secteur, que trouvèrent la mort, **le 25 juin 1917, dans les environs de Thil**, le colonel **BERNARD**, les lieutenants **SIAU** et **de VALICOURT**,

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ainsi que nous l'avons relaté en tête de ce livre.

**Le 8 juillet 1917** le régiment s'étendit encore plus au nord, jusque **dans le secteur de Berry-au-Bac**, en face de la célèbre **cote 108**. Les batteries prirent position **dans la partie est du bois de Gernicourt** et **dans le bois des Geais, sur la rive gauche de l'Aisne en aval de Berry-au-Bac**.

Quelques jours plus tard, le chef d'escadron **MASSON**, le plus ancien, accompagné du capitaine **POUILLEY**, récemment nommé chevalier de la Légion d'honneur, conduisit **à Vincennes** une délégation du régiment chargée de présenter **l'Étendard** à la revue du **14 juillet** pour la remise de ses nouvelles décorations.

Ils trouvèrent **à Vincennes** le lieutenant **PEYRELONGUE**, envoyé par le dépôt, ainsi qu'un canonnier portant l'Étendard, que l'auteur de ce petit ouvrage conserva précieusement à son domicile pendant plus de vingt mois.

Ce glorieux emblème parut à la revue, puis défila **à Paris** sur un parcours de huit kilomètres, **du cours de Vincennes à la place Denfert-Rochereau**. Il était escorté par la délégation du régiment, composée d'une section de gradés et canonniers ayant déjà été l'objet d'une citation, et commandée par le sous-lieutenant **THIÉBAUT**.

Le 47<sup>e</sup> fut relevé, **le 24 juillet 1917**, **du secteur de Berry-au-Bac** pour aller enfin se reposer, **jusqu'au 10 août**, dans l'agréable région d'Épernay, à Damery, Cumières et Dizy-Magenta.

Cette détente se prolongea en quelque sorte **du 10 au 25 août**, dans le secteur de **2<sup>e</sup> ligne Ludes-Verzenay, au S.-E. de Reims**, puis s'acheva en repos complet dans l'accueillante ville d'Ay **jusqu'au 28 août 1917**.

## 8° Dans la région de Verdun et en Lorraine

**(Septembre 1917 à mars 1918)**

Pour la troisième fois, le 47<sup>e</sup> régiment fut désigné pour retourner **à Verdun, sur la rive droite de la Meuse**.

L'ennemi, qui a, réussi à s'emparer de **Douaumont**, vient de s'en faire chasser, et, **le 20 août 1917**, sous l'énergique pression de nos troupes, il a même reculé **à droite et à gauche de la Meuse** sur un front de dix-huit kilomètres et une profondeur de deux kilomètres.

Mais il est toujours agressif, fort et redoutable, et il vise particulièrement l'importante position de **la cote 344, à l'est de Samogneux**. Il s'agit à tout prix de le combattre et de consolider le front. Notre haut commandement confie cette mission difficile à la 14<sup>e</sup> division.

**Le 29 août 1917**, le régiment quitte son cantonnement d'Ay et, **jusqu'au 6 septembre**, se porte par étapes **sur Verdun**.

**Le 8 septembre**, les groupes prennent position **au Ravin des trois Cornes, en bas des pentes ouest de la cote 344**.

**Le 9 septembre**, nos troupes, à qui est confiée la garde de **la cote 344**, sont attaquées par un ouragan d'obus explosifs et asphyxiants. Elles cèdent un instant, l'ennemi se croit victorieux ; mais, grâce au feu des batteries du 47<sup>e</sup>, tout le terrain momentanément perdu est repris trois heures après. Là encore, les canons de 75 firent de bonne besogne, et de nombreux cadavres allemands restèrent

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sur le sol.

Une fois de plus, la 14<sup>e</sup> division a scrupuleusement rempli sa mission, et son concours n'est plus nécessaire **sur la rive droite de la Meuse**.

Le 47<sup>e</sup> fut relevé **le 30 septembre 1917**, et prit une semaine de repos à **Evres et Beauzée-sur-Aire, au sud de la forêt d'Argonne**.

Mais il devait passer l'hiver **dans les environs de Verdun**. Comme précédemment, pour le changer d'air, on l'envoya cette fois **sur la rive gauche, dans le secteur du Mort-Homme**, où les batteries prirent position **le 8 octobre 1917 dans les Bois Bourrus**.

L'endroit était incontestablement plus calme que celui de **la Côte-du-Poivre**. Quelques coups de main, plusieurs actions d'artillerie, prouesses individuelles contre l'ennemi..., telles furent les principales occupations du personnel pendant ces trois mois d'hiver. Sans les boues glacées de cette région, les artilleurs du 47<sup>e</sup>, peu habitués aux secteurs calmes, se seraient presque crus en villégiature.

Les groupes furent relevés du « **Mort-Homme** » **le 8 janvier 1918**.

Fidèles à leur tactique, les Allemands avaient concentré des troupes **en Lorraine**, et ne dissimulaient pas leur intention de nous attaquer sur cette partie du front. Sans être impressionné par cette bravade, notre haut commandement se tint quand même sur ses gardes et appela **en Lorraine** l'incomparable 7<sup>e</sup> corps.

Le 47<sup>e</sup> régiment fut porté par étapes, **du 5 au 8 janvier 1918, au S.-E. de Bar-le-Duc, à Ligny-en-Barrois et Longueville**, où, **le 9 janvier**, les batteries furent embarquées. Elles arrivèrent **le 10 en gare d'Einvieux, Charmes et Rambervillers**, puis se rendirent par étapes **au camp de Safé, près de Bayon-sur-Moselle, au S.-O. de Lunéville**.

Pendant que s'effectue la concentration de nos troupes, le personnel du 47<sup>e</sup> est *remis à l'instruction* et se livre à des manœuvres d'entraînement **jusqu'au 2 février**.

**Le 3 février**, la 14<sup>e</sup> division se dirige, par routes, **sur le secteur de Saint-Clément** qui lui est assigné, vers le centre du front réservé au 7<sup>e</sup> corps. Ce front comprenait **les secteurs de Baccarat, Saint-Clément, Lunéville et Dombasle**.

**Le 4 février 1918**, les groupes prenaient position **dans le sous-secteur de Reillon, à l'est de Lunéville**, en face de notre ancienne frontière d'**Avricourt**.

La grosse attaque annoncée par les Allemands ne se produisit pas. Mais, soit pour donner le change, soit par dépit de nous voir en force, l'ennemi fut très agressif : son artillerie devint meurtrière, tant par ses effets destructeurs que par ses gaz asphyxiants.

Enfin, de très nombreux coups de main, dont quelques-uns furent d'importants combats, tel que celui du **24 février 1918**, nous tinrent en haleine, nous fatiguèrent sérieusement, mais ne nous firent pas fléchir.

**A partir du 31 mars 1918**, le 47<sup>e</sup> était relevé du « **secteur de Reillon** ».

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

#### 9° En Belgique. — En Picardie (Avril à juillet 1918)

Cette fois, les Allemands nous ont porté, **dans les Flandres**, un terrible coup de boutoir, et, **le 21 mars 1918**, la 5<sup>e</sup> Armée anglaise n'a pu résister au formidable choc asséné **à l'est d'Amiens**.

Conservant tout son sang-froid, notre haut commandement appelle dans la fissure les invincibles troupes du 7<sup>e</sup> corps.

Le 47<sup>e</sup> se porte en hâte **à Charmes-sur-Moselle**, où il embarque **les 4 et 5 avril 1918 à destination de Rantigny-Liancourt, au nord de Creil**, où il arrive **les 5 et 6 avril**.

Il monte par étapes vers le nord, avec sa division constituant une réserve ambulante, toujours prête à intervenir à la moindre occasion.

Mais l'avance allemande du **21 mars 1918** est endiguée tandis que, sans tarder, une autre offensive ennemie, aussi violente que la première, se produit **le 9 avril** suivant **à l'ouest de Lille**.

La 14<sup>e</sup> division poursuit sa difficile et périlleuse marche vers le nord et arrive **en Belgique au commencement de mai, dans la région d'Ypres**. Le secteur de Dickebusch lui est attribué, ainsi qu'à une division anglaise, et, **le 7 mai**, les groupes du 47<sup>e</sup> se mettent en batterie **à l'ouest du Mont-Kemmel**. Cette position est très fortement organisée et supérieurement défendue par l'ennemi, qui dispose d'une artillerie surpassant la nôtre comme nombre de canons et grosseur de calibres.

Là encore, les artilleurs du 47<sup>e</sup> devaient vivre des heures infernales pendant une vingtaine de jours et de nuits, rendues terribles par la mitraille, les obus spéciaux et les vagues de gaz. Terrain dénudé, bouleversé, n'offrant ni couverts ni abris. Les positions dominantes occupées par l'ennemi sont abondamment pourvues d'observatoires, d'où les artilleurs allemands voient distinctement nos emplacements successifs qui, ne pouvant être dissimulés et camouflés qu'imparfaitement, sont soumis à des tirs précis de démolition.

Mais l'ardeur est toujours la même, et le moral reste intact. L'infanterie de la 14<sup>e</sup> division continue à se sentir inlassablement soutenue par son artillerie qui riposte avec succès à celle de l'adversaire.

L'attaque ennemie, ainsi vigoureusement préparée, notamment **le 27 mai**, se produit enfin le lendemain, **28 mai 1918**.

Comme **en septembre** de l'année précédente **à la cote 344, près Verdun**, les agresseurs ont d'abord un premier succès qui, en quelques heures, est annulé. Le barrage du 47<sup>e</sup> et la fougue de l'infanterie ont encore une fois arrêté, puis repoussé l'Allemand.

**Dès le commencement de juin**, la situation **au Kemmel** était rétablie et le flot teuton endigué.

Le 47<sup>e</sup> régiment fut relevé **le 4 juin 1918** de cet effroyable **secteur de Dickebusch**.

Il se porta par étapes dans la direction du N.-O., puis fut embarqué **le 8 juin dans la région de Bergues** pour arriver le lendemain **à la Chapelle-aux-Pots, à l'ouest de Beauvais**. De là, il se dirigea par étapes vers le N.-E., **en Picardie**, et arriva **le 14 juin 1918 à Chaussoy-Épagny, au sud d'Amiens**.

Pendant un mois, le régiment connut les douceurs de l'occupation du *secteur de deuxième ligne de Chaussoy*. Il n'était pas dans ses habitudes de rester inactif et il participa à l'enlèvement de **la ferme d'Anchin, à l'ouest de Moreuil-sur-Avre**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

C'était le commencement de la préparation de la vigoureuse action que la 1<sup>re</sup> Armée devait déclencher **le 23 juillet** suivant.

### 10° Entre Marne et Vesle (Juillet à septembre 1918)

Les deux offensives allemandes **des 21 mars et 9 avril 1918** n'ayant pas produit les résultats attendus, l'ennemi nous attaqua plus au sud.

**Le 27 mai 1918**, il frappe entre **Soissons et Reims**, réussit à franchir la **Vesle** et marche **sur la Marne** à grandes enjambées. Enhardi par cet incontestable succès, il renouvelle violemment son attaque en l'étendant **contre Châlons-sur-Marne** le matin du **15 juillet 1918**.

Cette fois encore, il obtient un avantage marqué et, s'il reste impuissant **au nord de Châlons**, il réussit à traverser **la Marne en aval d'Épernay, à Dormans et à Château-Thierry**.

Les redoutables troupes du 7<sup>e</sup> corps sont, une fois de plus, appelées la « *où il y a des attaques à courir et des honneurs à gagner* ».

Le 47<sup>e</sup> embarque précipitamment **dans la nuit du 13 au 14 juillet 1918** aux gares de Prouzel et Bacouel et débarque **le 16 juillet** à Fère-Champenoise et Vertus.

La 14<sup>e</sup> division est rattachée à la 5<sup>e</sup> Armée, avec mission d'attaquer le flanc gauche ennemi **par la Montagne de Reims**, de dégager **Épernay** et de réduire l'énorme poche formée **sur les deux rives de la Marne**.

Son attaque est rapide, vive et pressante. **Dès le 17 juillet** les batteries du 47<sup>e</sup> sont en position **dans la région de Romery, face au Bois Courton**. A deux reprises, l'ennemi est vigoureusement attaqué, étreint et repoussé, si bien que, **le 2 août 1918**, il est rejeté **sur Ville-en-Tardenois**.

**A partir du 20 juillet**, les groupes se déplacent à la continue et les batteries font preuve, comme à l'ordinaire, de leurs belles qualités manœuvrières. La poursuite est irrésistible et tenace ; l'artillerie suit pas à pas ses fantassins, pousse ses reconnaissances jusqu'aux avant-postes et installe même des pièces jusqu'au pied des crêtes reconquises.

« *Par sa parfaite et intime union avec son infanterie ; par ses occupations rapides de positions nouvelles ; par ses tirs précis et efficaces et ses changements de position très vivement et très opportunément exécutés* », le 47<sup>e</sup> prend une fois de plus une part considérable à notre succès.

L'ennemi, traqué à droite et à gauche est contraint de fuir vers le nord. Les hordes envahissantes sont enfin rejetées **sur les rives nord de la Vesle**, non sans avoir furieusement résisté **dans les environs de Fismes**, ainsi qu'on le verra plus loin.

Les troupes de la 14<sup>e</sup> division, qui n'ont participé à la première « bataille de la Marne » qu'en combattant **sur l'Ourcq**, viennent, cette fois, de s'illustrer magnifiquement dans la *deuxième victoire de la Marne*.

Cette seconde campagne de **Champagne** faisait citer pour la troisième fois le 47<sup>e</sup> à l'ordre de la 5<sup>e</sup> Armée. L'ordre général N° 10.863, portant la date du **27 octobre 1918** et qui fut communiqué **le 7**, couvre de fleurs ce corps inimitable. Il débute par cette phrase caractéristique : « *Régiment d'artillerie d'élite, animé de l'esprit le plus mordant* ».



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le moment du repos était venu pour le 47<sup>e</sup>. Il fut relevé **le 9 août 1918**, se porta par étapes à l'ouest d'Épernay, et vint cantonner **du 11 au 17 août dans le village de Venteuil**, gentiment assis sur la rive droite de cette rivière de la Marne, si jalousement défendue.

Puis, les routes par voie de terre reprirent **les 18 et 20 août vers le S.-O., dans la région de Montmirail**, où le repos se continua.

Cependant le temps pressait : l'ennemi, démoralisé, perdait pied sur tous les fronts, et il était urgent de l'empêcher de se ressaisir. C'est pourquoi ce repos nécessaire fut agrémenté utilement par des **écoles à feu** que les groupes allèrent effectuer à tour de rôle, **du 21 août au 22 septembre 1918**, au sud des légendaires **Marais de Saint-Gond, dans les environs de la commune d'Allemand**.

—oo—

Le 2<sup>e</sup> groupe commença la série. Le 3<sup>e</sup> venait de lui succéder lorsque les agissements de l'ennemi, qui se cramponnait encore **sur la Vesle, dans les environs de Fismes**, y firent appeler d'urgence les deux groupes disponibles. **Le 7 septembre 1918**, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes se rendirent à marches forcées, exécutées de nuit, **dans la direction de Fismes, au N.-O. de Reims**. Ils arrivèrent à point, et contribuèrent à la complète réussite du coup de main pour lequel ils avaient été appelés. Le commandement les y conserva quelque temps pour étayer nos succès.

### 11<sup>e</sup> Poursuite et victoire finale en Champagne et en Argonne (Septembre à novembre 1918)

La 14<sup>e</sup> division devait enfin avoir l'honneur de remplir une importante mission sur le dernier théâtre des opérations de cette terrible guerre.

**Le 23 septembre 1918**, le 3<sup>e</sup> groupe qui avait terminé ses écoles à feu, se porta **en Champagne**, par marches forcées de nuit, **au N.-E. du Camp de Châlons**, là où, trois ans auparavant, le 47<sup>e</sup> s'était immortalisé.

Il fut rejoint en cours de route par les deux autres groupes qui, rappelés de **Fismes** en toute hâte, effectuèrent plus de cent kilomètres en quarante-huit heures.

Le régiment, au complet, arriva **le 26 septembre à Hurlus**, et les batteries prirent aussitôt position dans les environs de ce village, face au nord.

La mission dévolue à la 14<sup>e</sup> division était, comme toujours, particulièrement difficile. Il s'agissait d'enlever de vive force **la butte de Tahure**, qui était le centre de résistance du redoutable front que les Allemands avaient organisé dans ce secteur. La rupture de ce front était basée sur les destructions que l'artillerie devait faire sans réglage.

Ce problème était un jeu pour les trois chefs d'escadron **MASSON, ASTIER et BUZON**, ainsi que pour leurs commandants de batterie et tous les artilleurs du 47<sup>e</sup>, rompus depuis longtemps aux pratiques des tirs les plus compliqués. Aussi, le résultat fut atteint si complètement et si rapidement que, **le 26 septembre 1918**, au point du jour, notre infanterie s'élançait à l'assaut et progressait avec une telle vitesse que, trois heures après, les batteries du 47<sup>e</sup> changeaient de position pour la suivre



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

dans son mouvement en avant.

La 4<sup>e</sup> citation du 47<sup>e</sup> à l'ordre de la IV<sup>e</sup> Armée résume mieux que toute autre relation le rôle admirable que remplit le régiment dans cette marche victorieuse. En voici la fin : « **Le 47<sup>e</sup>** *« d'artillerie a pris la part la plus active et la plus efficace aux combats qui se sont déroulés du 26 septembre au 10 octobre 1918 dans la région de Tahure. Par sa liaison toujours étroite avec l'infanterie ; par sa progression rapide, malgré les difficultés d'un terrain cahotique ; par la précision de ses tirs, il a constamment appuyé l'infanterie, l'aidant à enlever de haute lutte tout un système fortifié, à pénétrer de plus de dix kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies et à déterminer sa retraite au delà de sa dernière ligne de résistance. »*

Cette dernière ligne de résistance s'étendait du signal d'Orfeuil à Liry, à cinq kilomètres au nord du meurtrier ravin d'Aure, où nos invincibles troupes eurent à vaincre une âpre défense de l'ennemi.

L'éclatant succès produit par le feu de l'artillerie du 47<sup>e</sup> ne tint pas seulement à la perfection de ses liaisons avec son infanterie, mais aussi au choix judicieux des observatoires, installés souvent avec une extrême témérité sur nos premières lignes.

Saluons ici la mémoire du lieutenant MAIX, commandant la 4<sup>e</sup> batterie, et des sous-lieutenants CORNUDET et SERGENT, de la même batterie, tués dans leurs abris-observatoires le 7 octobre 1918.

Le régiment, ayant donné toute sa mesure, fut relevé le 10 octobre, au moment où la ligne Orfeuil-Liry tombait entre nos mains.

Il alla prendre une quinzaine de repos à Songy, au S.-E. de Châlons-sur-Marne.

Mais notre avance se poursuivait sans interruption. Une division fraîche ayant poussé l'ennemi jusqu'à l'Aisne, le 47<sup>e</sup> fut appelé à son aide pour forcer le passage de cette rivière.

Quatre journées de route, du 26 au 29 octobre, l'amènèrent au N.-O. de Vouziers, et les groupes prirent position jusqu'au 3 novembre sur la rive gauche de l'Aisne, pour battre les retranchements ennemis solidement installés à Voncey et au nord de ce village sur la rive droite.

Les Allemands cédèrent, et les batteries du 47<sup>e</sup> franchirent l'Aisne avec leur infanterie à Attigny, sur un pont de bateaux.

—oo—

Le haut commandement envisageait déjà le passage de la Meuse et tint en réserve une « masse de manœuvre » sur la rive gauche de l'Aisne.

Le 47<sup>e</sup> fut relevé, le 3 novembre, pour être ainsi uni avec la 14<sup>e</sup> division à Coulommies et Vrigny, au N.-O. de Vouziers.

Le mouvement offensif allait se produire lorsque l'Armistice du 11 novembre 1918 vint en interrompre les préparatifs.

—oo—

Cette guerre meurtrière de plus de quatre années était terminée. Le 47<sup>e</sup> fut d'abord rassemblé au camp de Serbie, au nord du village de Semide, au N.-O. de Vouziers, puis au camp de Châlons, dans les baraquements de Mourmelon, où il resta jusqu'au 9 décembre suivant.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 1<sup>er</sup> groupe, qui n'avait pas eu le temps d'exécuter ses écoles à feu **dans les environs d'Allemand**, se dédommagea **au camp de Châlons** où fonctionnait un *cours de tir*, et il y demeura **jusqu'à la fin de janvier 1919**.

Les deux autres groupes quittèrent **Mourmelon le 10 décembre 1918** pour venir, par voie de terre, dans l'accueillante ville d'**Épernay**, qui témoigna aux artilleurs du 47<sup>e</sup> une reconnaissance bien méritée, puisqu'il venait de lui éviter l'invasion.

—oo—

C'est à **Épernay** que s'effectua **en janvier et commencement de février 1919** la transformation du 47<sup>e</sup> en *Régiment de marche 47-232*. Le nouveau régiment au complet, ainsi que nous l'avons vu dans le premier chapitre de ce livre, quitta, **sur la fin de mai, les rives de la Marne**. Il revenait, par étapes, dans sa chère garnison d'**Héricourt**, où la population le reçut à bras ouverts **le 29 mars 1919**.

L'ordre général de la IV<sup>e</sup> Armée, portant le N° 1430 et la date du **27 octobre 1918**, citait le 47<sup>e</sup> régiment pour la quatrième fois et conférait à son personnel le droit de porter *la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire*.

Honneur et gloire à cet incomparable régiment !

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## CHAPITRE III

### RÉSUMÉ SUCCINCT DE L'HISTOIRE DU 232<sup>e</sup> R. A. C.

~~~~~

Quelques lignes esquissant l'histoire militaire du 232^e régiment d'artillerie de campagne trouvent ici leur place à la suite de l'épopée de son aîné.

Nous avons vu comment le 47^e R. A. C., réduit à deux groupes de jeunes classes, devint le 47-232^e R. A. C. par son fusionnement avec le groupe restant du 232^e.

L'émouvante histoire de ce dernier régiment sera sans doute écrite par une plume mieux autorisée que celle-ci, plus experte et très documentée. Mais ce petit ouvrage ne serait pas complet s'il ne contenait pas un résumé historique sommaire du 232^e, non pas seulement parce qu'il fait corps avec le 47^e, mais parce qu'il est digne en tous points d'entrer dans sa nouvelle famille, près de cette **Alsace** enfin reconquise.

Le 232^e R. A. C. fut formé **le 1^{er} avril 1917** par la réunion, sous ce même numéro de régiment, de trois groupes qui avaient constitué jusqu'à cette époque *l'artillerie de la 164^e D. I.*

Ces trois groupes appartenaient à trois régiments différents :

1^{er} groupe, du 24^e R. A. C., de **La Rochelle** ;

2^e groupe, du 32^e R. A. C., de **Fontainebleau** (dépôt à **Valence**) ;

3^e groupe, du 38^e R. A. C., de **Nîmes**.

Les batteries, primitivement armées de 90 et de 95, furent successivement dotées par la suite de matériel de 75.

La belle attitude du 1^{er} groupe **dans le secteur de Verdun** lui avait déjà valu la citation du corps d'armée **le 17 juillet 1916**.

Le nouveau 232^e régiment conserva encore pendant quelques mois à sa tête le **lieutenant-colonel BRIARD**, qui commandait précédemment cette formation de l'A. D. 164.

En juillet 1917, le **lieutenant-colonel SCHMIDT**, commandant actuel du 47-232^e R. A. C., remplaça le colonel **BRIARD**, et ne quitta le 232^e qu'au moment de sa dissolution partielle et sa fusion avec le 47^e **au commencement de février 1919**.

Voici une rapide énumération des nombreuses campagnes qui attribuèrent au 232^e une place bien marquée dans l'histoire de la dernière guerre.

En 1917 (après sa formation) :

Au Chemin-des-Dames : attaque et prise du **Plateau des Casemates**, **le 22 mai** ; conquête de la **Grotte du Dragon le 25 juin** ; fréquentes attaques **en juillet** ;

Au secteur de Reims, **en août, septembre et octobre** ;

A Verdun, **en novembre et décembre** dans le secteur de **Bezonvaux** : aux positions de batterie du **Bois Chauffour** et sur les pentes de **Douaumont**.

En 1918 :

En Lorraine, **de janvier au commencement de mai** ;

Dans la Somme, pendant **une partie du mois de mai** ;

Entre Marne et Ourcq, **depuis fin mai jusqu'au commencement d'août** : bataille sur le **Clignon**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

au N.-O. de Château-Thierry, **le 2 juin** ; combats de Bouresches et du bois Belleau, **du 5 au 10 juin** ; attaque et prise des villages de Hautevesnes et de Courchamps, **le 18 juillet**, puis, **jusqu'au 28 juillet**, poursuite victorieuse de l'ennemi **jusqu'aux abords de Fère-en-Tardenois**.

Sur la Vesle, **du 9 août au 17 septembre**, d'abord devant Fismes où le combat est violent ; puis plus à l'ouest, dans la région de Mont-Notre-Dame ; poursuite de l'ennemi **au nord de la Vesle**, qui est franchie **le 4 septembre**.

Dans les Flandres, région de Calais, où le 232^e, transporté par chemin de fer, va prendre position après trois marches de nuit vers l'est pour appuyer, **le 28 septembre**, l'attaque des 1^{re} et 10^e divisions belges ;

En Belgique. Le lendemain, **29 septembre**, les groupes d'accompagnement ont déjà dépassé la forêt d'Houthulst, située entre Dixmude et Ypres.

Le 1^{er} octobre, après une avance des plus pénibles, le 232^e rejoint sa division qui attaque entre Roulers et Hoogdele et, avec elle, continue la poussée.

Le 14 octobre, le régiment appuie et accompagne si bien l'infanterie de la 5^e division que, **le 18**, ces admirables troupes sont devant Thielt, à vingt-cinq kilomètres **au sud de Bruges**.

Le 20 octobre, le 232^e, réuni à sa division, l'aide à forcer le passage de la Lys, qui est franchi **le 23 au matin**.

Le régiment participe, avec une endurance extraordinaire, à la dernière grande poursuite du **30 octobre**. Le 1^{er} groupe a pour mission d'appuyer l'attaque de la 128^e D. I., alors que les 2^e et 3^e groupes remplissent ce rôle à l'égard de la 41^e division. L'ennemi est culbuté et, **le 1^{er} novembre**, l'avance prévue est de beaucoup dépassée. L'Escaut est rapidement franchi ; la ville d'Audenarde est prise et, malgré la fatigue, la maladie et les intempéries, la marche victorieuse se poursuit sans arrêt vers Bruxelles, lorsque l'Armistice du **11 novembre 1918** l'arrête brusquement.

En quarante jours, le 232^e a progressé de quatre-vingts kilomètres, après avoir attaqué vingt fois.

Aussi, après **deux citations** à l'ordre de la VI^e Armée (Ordre N° 635 du **14 septembre 1918** et Ordre N° 6564 du **3 février 1919**), ce valeureux régiment recevait la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, qui lui fut attribuée **en février 1919** par l'ordre 147 F, du maréchal **PÉTAIN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE IV

HISTORIQUE DU GROUPE DE RENFORCEMENT

DU 47^e R. A. C. (57^e D. I.)

~~~~~

Les cadres des 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> batteries du *groupe de renforcement* du 47<sup>e</sup> R. A. C. furent repliés d'**Héricourt sur la place de Besançon dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août 1914.**

Les unités se mobilisèrent dans les cantonnements voisins du **fort des Monts-Boucons**, sous le commandement du très actif chef d'escadron **RIVET**. Le groupe fut embarqué **le 7 août à destination de Belfort** où les batteries vinrent prendre livraison de leur matériel de 75 avant d'aller cantonner à **Valdoie**.

#### 1<sup>o</sup> Opérations en Alsace

Notre mouvement offensif **en Alsace** est déjà commencé. **Le 10 août 1914**, le groupe, qui fait partie de la 57<sup>e</sup> division, est rattaché à la 14<sup>e</sup> brigade et marche **sur Altkirch**.

Mais, le soir même, nos troupes doivent se replier sur notre ancienne frontière, à **Montreux-Château**.

L'offensive reprend **le 13 août**, et nos succès à **Montreux-Vieux** nous permettent de reprendre **le 16 août** la marche **sur Altkirch**, en même temps qu la 14<sup>e</sup> division se porte **sur Mulhouse**.

Cette fois, nous sommes complètement vainqueurs et nos revers précédents sont vengés.

Cependant les Allemands ont transporté des forces considérables **dans le Nord**, où tout le 7<sup>e</sup> corps est appelé à son tour **le 24 août au soir**. L'évacuation de **Mulhouse**, puis d'**Altkirch**, obligeait bientôt la 57<sup>e</sup> division à se replier de nouveau **dans la direction de Belfort**.

Le groupe du 47<sup>e</sup> cantonna pendant trois semaines environ **dans le village de Frais**, et les cadres des batteries effectuèrent de nombreuses reconnaissances dans les alentours.

**Le 17 septembre 1914**, le groupe de renforcement rentra de nouveau **en Alsace**, prit cantonnement à **Traubach-le-Bas** où, pendant trois autres semaines, il fit de nouvelles reconnaissances de terrain.

Les batteries vinrent s'installer **le 7 octobre** suivant à **Dammarie**, où elles stationnèrent pendant une grande partie de l'hiver. Bien qu'à cette époque de l'année l'effort principal des armées d'opération du front occidental fut concentré **dans la région du Nord**, nos troupes des autres fronts ne restèrent pas inactives. **En Alsace, le secteur de Dammarie** connut des périodes d'action, notamment **au commencement de décembre 1914** et **à la fin de janvier 1915**, pendant lesquelles les artilleurs du 47<sup>e</sup> prirent leur bonne part du succès de nos vigoureuses attaques.

Le groupe partit de **Dammarie le 27 janvier 1915** pour venir cantonner à **Traubach-le-Bas**. Les batteries occupèrent ce village **jusqu'à la fin de septembre 1915**, tout en allant cantonner par intermittences dans les villages voisins, selon les exigences tactiques du moment. C'est ainsi qu'elles

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

vinrent plusieurs fois s'installer plus au nord, **dans la commune de Guevenatten**.

Cette période fut plus calme que la précédente et, à part notre énergique résistance du **11 juillet 1915** à une forte attaque allemande, le groupe n'eut pas à faire une grosse consommation de munitions.

## 2° En Serbie

Mais la situation se complique **dans les Balkans**. **La Bulgarie**, jusque-là indécise, lie son sort à celui des empires centraux et commence à mobiliser **le 22 septembre 1915**. **La Grèce**, obéissant à un sentiment analogue, mobilise également. Nos alliés Serbes sont dans une situation critique, et nous devons les secourir. Plusieurs troupes du front français sont appelées à **Salonique**, et la 57<sup>e</sup> division d'**Alsace** est de ce nombre.

Le groupe du 47<sup>e</sup> est embarqué **le 1<sup>er</sup> octobre 1915 à Belfort**. Il arrive **le 2 octobre à Lyon** et va cantonner dans une commune voisine, à **Benost**, pendant quelques jours. Les batteries reviennent à **Lyon** où tout le personnel est habillé et équipé à neuf, puis repartent **les 6 et 7 octobre pour Marseille** où elles arrivent **le 8**.

Les 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> batteries sont embarquées le jour même sur le paquebot *Sinaï*, séjournent vingt-quatre heures à **Malte**, en repartent **le 11 octobre pour Salonique**, où elles arrivent **le 15**.

La 26<sup>e</sup> batterie embarque peu après sur le transport *la Loire*, arrive à **Malte le 12 octobre au soir**, en repart **le 13 au matin pour Salonique**, où elle débarque **les 17 et 18 octobre 1915**.

Au fur et à mesure de leur arrivée, les batteries sont dirigées **sur le camp de Zeitenlick**, à trois kilomètres environ **au nord de la ville de Salonique**.

La 26<sup>e</sup> batterie en part la première **pour la Serbie**. Elle est embarquée **le 21 octobre 1915** à une petite gare voisine du camp, débarque le lendemain à **Krivolak**, **sur le Vardar**, puis va occuper des positions successives à **Negotin**, sur la rive droite, ensuite à **Palekura**, où elle stationne **jusqu'au 4 novembre 1915**. Ce jour-là, elle est relevée par une batterie du 5<sup>e</sup> R. A. C., afin de lui permettre de rejoindre les 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> batteries à **Krivolak**.

Ces deux batteries, peu après leur arrivée **au camp de Zeitenlick**, sont dirigées **sur Krivolak**, puis **sur Negotin** où elles prennent position pendant une huitaine de jours. Elles reviennent enfin à **Krivolak** où elles mettent en batterie près de la gare. La 26<sup>e</sup> batterie y vient les rejoindre, et le groupe reste à **Krivolak jusqu'au 11 novembre 1915**.

Malgré des prodiges d'héroïsme et d'endurance les troupes du CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANCO-ANGLAIS ne peuvent se réunir à la vaillante armée serbe pour la secourir, et le repliement **sur Salonique** est ordonné.

**Le 11 novembre 1915**, le groupe est alerté dans la nuit pour aller soutenir le repliement de la 113<sup>e</sup> brigade d'infanterie.

Cette RETRAITE, qui fut merveilleuse d'habileté et d'énergie, s'effectua **dans l'étroite vallée du Vardar**. Le groupe accompagna la colonne **jusqu'à Demir-Kapou**, où il arriva **le 18 novembre 1915**, puis fut ramené à **Krivolak** d'où il repartit par voie ferrée, **le 27 novembre**, à destination de **Guevgueli**, dernière gare serbe **vers Salonique**.

Les batteries cantonnèrent pendant une semaine à **Bogdantsi** sur la rive gauche, avant de venir prendre position, **le 7 décembre 1915**, **près du lac de Doiran** pour soutenir le repli d'une colonne anglaise.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Cette mémorable retraite était à peu près terminée.

A leur tour, les batteries du groupe se replièrent par étapes **vers Salonique** et arrivèrent successivement, **du 20 au 23 décembre 1915**, au *camp retranché* établi à une vingtaine de kilomètres **au nord de Salonjque, en bordure du Galiko**.

Le groupe du 47<sup>e</sup> stationna au camp retranché jusqu'à la fin de l'hiver, mais n'y resta pas inactif.

Le personnel fut employé à l'organisation de positions destinées à protéger la ville de **Salonique** contre les attaques venant du continent.

Chacune des batteries construisit plusieurs *emplacements de batteries*, au prix de très grosses fatigues causées par la difficulté du travail effectué dans le roc.

### 3° En Macédoine, au nord de Salonique

**Les premiers beaux jours d'avril 1916** déterminèrent les préparatifs d'une expédition, **au nord de Salonique**, contre les Bulgares, très fortement retranchés **sur les Monts Belès**, d'une altitude supérieure à 1.400 mètres.

La 57<sup>e</sup> division utilisa dans son mouvement en avant la confortable route que son infanterie avait construite et aménagée sur une longueur de plus de cinquante kilomètres, **sur la rive droite du Galiko**, a puis **dans la vallée de la Spantz**.

Nos troupes se dirigèrent ainsi **sur le massif montagneux de Krusia-Balkan**, d'une altitude dépassant 1.800 mètres, par **Sarigel, Kou-Kouch, Gramalna et Alexia** où elles bivouaquèrent. Sans tarder, le groupe effectua dans cette région des reconnaissances de position que les batteries occupèrent pendant une huitaine de jours. La progression vers le nord se poursuivit ensuite **par Snevlse, Karamondli et Anadolili**.

Toutefois, en arrivant à **Snevtze**, la 25<sup>e</sup> batterie fut détachée du groupe comme soutien du 260<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Elle se porta vers l'est et occupa **dans les environs de Kock-Todori**, des positions dominant **les Poroyes**, la voie ferrée et une partie de **la vallée de la Strouma**.

Après avoir continué leur marche **jusqu'à Anadolili**, les 24<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> batteries se séparent à leur tour. la 24<sup>e</sup> batterie prend position **au fort de Dova-Tépé, en face du Bélès**, tandis qu'une section de la 26<sup>e</sup> batterie s'installe **au nord d'Anadolili**, et que l'autre section organise son tir contre avions.

La 57<sup>e</sup> division stationna ainsi, face aux Bulgares, **jusqu'à la fin d'avril 1916**, époque à laquelle le commandement la retira de cette contrée montagneuse pour l'envoyer **en Macédoine occidentale** où des opérations importantes se préparaient.

Le groupe du 47<sup>e</sup> resta sur ses positions comme artillerie de la nouvelle Division italienne remplaçant **aux Monts Krusia** la 57<sup>e</sup> D. I. Ces nouvelles troupes, qui d'ailleurs n'étaient pas pourvues d'artillerie de montagne, jugèrent opportun de se reporter un peu plus au sud. Les batteries suivirent le mouvement et choisirent d'autres emplacements qu'elles occupèrent **jusque vers le milieu d'octobre 1916**.

### 4° En Macédoine, dans la région de Monastir

Le groupe fut relevé **du 15 au 20 octobre 1916** par l'artillerie du 274<sup>e</sup> R. A. C. Il était appelé à marches forcées vers l'ouest par la 57<sup>e</sup> division qui, concentrée à une quarantaine de kilomètres **au sud de Monastir**, s'apprêtait à marcher à la conquête de cette ville.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les batteries franchirent en sept dures étapes les cent cinquante kilomètres de routes à parcourir de nuit, par de mauvais chemins, et dans un pays peu sûr. Ces routes s'effectuèrent chaque soir, à partir de 19 heures pour se terminer entre minuit et 2 heures du matin. Hommes et chevaux se reposaient dans la journée, tandis que le personnel d'une pièce par batterie était désigné à tour de rôle pour soigner les chevaux. Le ravitaillement fut également très pénible, et ces étapes en pays macédonien comptèrent parmi les plus rudes de la campagne.

Enfin, le groupe rejoignit sa division **le 26 octobre 1916** à **Armenehor**, village situé à deux kilomètres **à l'est de Florina**. Cette ville est tombée entre nos mains **le 18 septembre 1916**, et les batteries du groupe prennent deux jours de repos **à Armenehor**. Les troupes du corps expéditionnaire reprennent bientôt leur marche victorieuse **vers le nord sur Monastir**, et la 57<sup>e</sup> division fait partie de la colonne d'attaque de gauche. Elle commence son mouvement **le 28 octobre 1916** avec son artillerie, par des chemins très boueux sur la chaussée et rocailleux sur les abords.

Le groupe prend formation de combat **dans les environs de Klechtina**, en même temps que s'effectuent les reconnaissances de position suivies de mises en batterie **dans les environs de Klechtina-le-Bas**. C'est à partir de ce moment que commence véritablement la campagne sur ce terrain si propice à la défensive ennemie et peu favorable à nos attaques venant du sud.

Ces difficultés physiques s'ajoutent à l'énergique résistance germano-bulgare et aussi aux intempéries de la saison. Elles expliquent ainsi la lenteur relative de notre progression **vers Monastir** après la chute de **Florina**, qui n'en est distante que d'une trentaine de kilomètres. Les alliés doivent s'y prendre à deux fois pour forcer le passage assez resserré **entre le pied des pentes est des Monts Baba et la rivière marécageuse de la Cerna**. Ils obligèrent d'abord l'ennemi à abandonner ses lignes de défense **au nord de Florina**, puis le chassèrent de ses solides tranchées de **Kenali-Velouchina**.

Le groupe du 47<sup>e</sup> prit une part active au succès des attaques de **Pelka**, de **Dragoch**, de **Gradechnitza** et de **Velouchina** **dans la première quinzaine de novembre**.

**Le 19 novembre 1916**, les Allemands et les Bulgares, voyant que leur deuxième ligne de défense allait être rompue, évacuèrent **Monastir**, « l'astre de la Macédoine », comme l'appellent les Serbes. Les troupes alliées y entrèrent sans coup férir le jour anniversaire de la prise de cette ville par les Serbes **en 1912**.

Des trois batteries du groupe, la 26<sup>e</sup> eut l'honneur d'y pénétrer la première et de s'y faire acclamer et couvrir de fleurs par la population en délire.

La 57<sup>e</sup> division occupa **Monastir jusqu'à la fin de juillet 1917**, époque où ses troupes vinrent au repos **près du lac d'Osirovo**. Les batteries du groupe restèrent en position aux abords de la ville de **Monastir** et furent souvent en action contre l'artillerie bulgare qui, installée au nord de la place, la bombardait fréquemment **en décembre 1916**.

Le groupe participa également à la résistance opposée aux Allemands lorsque, **le 14 février 1917**, après une violente préparation, ils attaquèrent **la cote 1248**, située **au nord-est de Monastir, dans le massif montagneux de la boucle de la Cerna**. Ils y prirent d'abord pied, mais après une rapide succession d'attaques et contre-attaques, nos troupes conservèrent la position.

**A la date du 1<sup>er</sup> avril 1917**, le groupe du 47<sup>e</sup> passait au 204<sup>e</sup> R. A. C. où il devait maintenir son excellente réputation.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## CHAPITRE V

### HISTORIQUE DU GROUPE DU 47<sup>e</sup> R. A. C.

#### AFFECTÉ AU CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES (C. E. D.).

~~~~~

La Turquie, subjuguée par l'**Allemagne**, est en guerre avec l'Entente **depuis novembre 1914**.

Les Alliés ont conçu le projet de FORCER LE PASSAGE DES **DARDANELLES** et d'atteindre directement **CONSTANTINOPLE**.

Le 19 février 1915, une escadrille anglo-française, commandée par le vice amiral **CARDEN**, commence le bombardement des forts turcs situés à **l'entrée des Dardanelles**. Mais un CORPS EXPÉDITIONNAIRE franco-anglais est reconnu nécessaire pour collaborer avec la flotte. Il est rapidement rassemblé et embarqué sous les ordres du général **d'AMADE**.

Dès les premiers jours de mars 1915, le dépôt du 47^e reçoit l'ordre de constituer pour la 156^e division un groupe de 75 destiné à faire partie de l'expédition. Chacun des dépôts du 4^e, 5^e et 47^e régiments met une batterie sur le pied de guerre ; celui du 47^e réunit ces unités, constitue l'É.-M., achève l'organisation et, en moins de vingt jours, le groupe est prêt à partir. La batterie créée par le dépôt du 47^e est la 43^e, sous les ordres du capitaine **MOREL**.

Le groupe du 47^e R. A. C. est commandé par le chef d'escadron **ROURE**, à peine remis d'une grave blessure des campagnes précédentes. Il est composé des 41^e, 42^e et 43^e batteries, et est embarqué **en gare de Besançon-Viotte le 24 mars 1915**.

Il arrive le lendemain à **Miramas (Bouches-du-Rhône)**, où cantonnent les 41^e et 42^e batteries, tandis que la 43^e s'installe à **Sulaus**, village voisin. Tout en manœuvrant et en s'instruisant, le groupe attend son tour de départ **jusqu'au 1^{er} mai 1915**.

Le 2 mai, les batteries arrivent à **Marseille** et cantonnent au **Parc de « l'Exposition »**. Elles sont embarquées **le 6 mai** sur les transports *La Médie* et *le Natal*, et, **dans la nuit du 11 mai**, sont prêtes à débarquer **au sud de la presqu'île de Gallipoli, entre le cap Hellès et Sed-ul-Bahr**.

Le 12 mai 1915 au matin, le personnel est à terre. Le débarquement des chevaux vient de commencer lorsque des sous-marins ennemis obligent les navires à se réfugier **dans la rade de Moudros, dans l'île de Lemnos**.

C'est là que sont débarqués les chevaux qui restent, avec une partie des conducteurs, ainsi que les échelons des 41^e et 43^e batteries. Hommes, chevaux, canons et voitures sont envoyés **au camp de Lyckna, à dix kilomètres au nord de Moudros**. C'est seulement **le 21 mai** que le matériel d'artillerie peut être amené dans la presqu'île, tandis que les échelons des trois batteries restent **dans l'île de Lemnos**.

Le débarquement est pénible et dangereux. A peine débarquées à **Sed-ul-Bahr**, nos troupes sont bombardées par les canons turcs, non seulement du front, de la position d'**Atchi-Baba**, mais aussi

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

de **la côte d'Asie**. Heureusement que les artilleurs ottomans des batteries de 77 et de 105 ne sont pas encore très experts ; mais ceux d'une batterie de 310, qui ont plus de valeur technique, nous font beaucoup de mal.

Dès son arrivée dans la presqu'île, la 156^e division change d'appellation et devient la « 2^e division d'Orient ». En même temps, les 1^{re} et 2^e divisions nouvelles prennent position au S.-E. de la presqu'île, **sur les bords sud des ravins du Kérèvès-Déré**, la deuxième division à gauche.

Le 24 mai 1915, le groupe du 47^e est en position, face au nord, sur l'éperon situé à 1.200 mètres **au nord de Sed-ul-Bahr (éperon Bailloud)**.

A partir du lendemain, les batteries effectuent sans interruption des tirs variés sur les tranchées turques : démolition d'ouvrages, de parapets, réseaux de fils de fer, de nids de mitrailleuses ; attaques et simulacres ; tirs de riposte, de représailles, etc....

Le 4 juin 1915, elles préparent la première attaque générale française, qui se répète **les 21 et 25. Le 26 juin**, elles ouvrent le feu sur une contre-attaque turque, et coopèrent enfin avec succès aux assauts français et anglais des **28 et 30 juin, 12 juillet, 6, 7 et 8 août 1915**. La 43^e BATTERIE EST CITÉE à l'ordre de la division.

Vers le milieu d'août 1915, le groupe est porté à 1.500 mètres en avant, et prend position : les 41^e et 42^e batteries **entre les fermes Zimmermann et le ruisseau Mallepé-Déré**. La 43^e batterie est à l'ouest de ce cours d'eau et les troupes anglaises sont à la gauche.

Les batteries conservent leurs anciens objectifs ; toutefois la 43^e batterie étend son tir vers la gauche, même **à l'ouest du fort ruiné de Kritia**, devant les lignes anglaises. Mêmes genres de tir et mêmes actions locales que précédemment.

Mais le climat est malsain ; l'eau potable manque à certains moments ; l'air est vicié par l'odeur de cadavres turcs qui séjournent entre les lignes. Beaucoup d'hommes sont évacués ; le dévoué capitaine **BELGRAND**, commandant la 42^e batterie, lutte héroïquement contre le mal qui doit l'emporter. Il se décide enfin à se faire soigner, et va mourir, **le 7 novembre 1915**, à l'hôpital de **Sidi-Abdallah (Tunisie)**.

La 2^e division part **pour Salonique vers la fin de septembre 1915**, mais le groupe du 47^e reste sur ses positions tout en étant rattaché à la 1^{re} division, dont il devient le 3^e groupe.

Les lignes turques, vaillamment défendues, s'établissent de plus en plus, solidement et se renforcent notablement **à partir du milieu de novembre 1915**. Leur résistance est considérablement accrue par l'emploi de canons de gros calibre mis en position **à l'est du piton d'Atchi-Baba** (215 mètres), et de pièces plus faibles installée à l'ouest. Le groupe coopère brillamment aux énergiques attaques anglaises **de novembre et de décembre 1915**, et à nos vives ripostes aux contre-attaques turques.

Malheureusement, l'expédition des **Dardanelles** est manquée dans son ensemble. **Vers la fin de décembre 1915**, les troupes franco-anglaises commencent à être relevées par petites fractions de ce rude théâtre d'opérations.

L'évacuation des 41^e et 43^e batteries s'effectue **dans la nuit du 31 décembre 1915 au 1^{er} janvier 1916**. La 42^e batterie ne quitte la presqu'île que **le 8 janvier 1916 au soir**, en même temps que les dernières troupes de cette périlleuse expédition.

Le groupe se reforme tout d'abord **au camp de Pretoria, au nord de l'île de Lemnos**, puis est reporté plus au sud, **au camp de Lyckna**. Il fait alors partie de la « 17^e division coloniale », l'ancienne première division du début.

Ce camp de Lyckna n'est pas un séjour de repos. La rigueur du climat, les pluies alternant avec de violentes rafales de tempêtes, y rendent la vie insupportable.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

En attendant de nouvelles campagnes plus fructueuses, une grande partie du personnel est envoyé en permission de détente. C'est ainsi que le capitaine **MOREL** a la joie de revoir sa famille, qui vient de s'augmenter encore. Il est heureux également de venir saluer son commandant du dépôt et de lui donner des renseignements documentés sur l'historique du groupe.

Hélas ! ces beaux jours de bonheur doivent sombrer dans une catastrophe ! Le croiseur auxiliaire « Provence II », momentanément affecté à des transports de troupes **sur Salonique**, est torpillé et coulé, **le 26 février 1916, dans la Méditerranée centrale**. Près de neuf cents passagers sont sauvés et ramenés à **Milo** et à **Malte**. On a la presque certitude que beaucoup de permissionnaires des batteries du 47^e y retournaient à bord du navire, et l'on conserve l'espoir de les retrouver parmi les survivants. Vaine et cruelle attente : plusieurs mois après le naufrage, le dépôt du 47^e doit enregistrer officiellement la mutation suivante confirmant le décès de six officiers du groupe : ***Disparus en mer, à bord de la Provence II, le 26 février 1916. Décès fixés au 26 2-16 par jugement collectif de déclaration de décès, rendu le 23-8-17 par le tribunal de Cherbourg.***

Les noms de ces six victimes, dont nous saluons respectueusement la mémoire, sont :

Capitaine **MOREL**, commandant la 43^e batterie ;

Capitaine **SOUQUIÈRES**, commandant la 41^e batterie ;

Lieutenant **GAUCHEROT** ;

Lieutenant **CRÈS** ;

Sous-lieutenant **MAILLAT** ;

Vétérinaire-major de 2^e classe **BOURGEOIS**.

Le groupe était déjà transféré, **depuis mi-février 1916, au camp de Zeitenlick, au nord de Salonique**, pour faire partie de l'ARMÉE D'ORIENT.

Ainsi que le groupe de renforcement dont nous venons de résumer l'histoire, il fit de nombreuses campagnes **en Macédoine et en Serbie**.

Mais ce n'était pas assez des pertes cruelles causées par le naufrage de *la Provence II* : il fallait encore d'autres victimes. Le sous-lieutenant **FORTUNAT**, de la 41^e batterie, fut tué à l'ennemi à **Biljanik, dans la région de Monastir, le 27 novembre 1916**, et le sous-lieutenant **AST**, de la même batterie, détaché au « service aéronautique » mourut **le 26 mars 1917, à l'ambulance 3 /8 de Verkop**.

Le groupe du 47^e passa au 201^e R. A. C. **à la date du 1^{er} avril 1917**.

Nota. — Le groupe du 47^e, qui fut rattaché à l'A. C. 7, trouve sa place bien marquée dans l'historique du 247^e R. A. C., qui fait l'objet du chapitre suivant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VI

HISTORIQUE DU 247^e R. A. C. ET DU GROUPE

DU 47^e DE L'A. C. 7

~~~~~

#### 1<sup>o</sup> Formations successives de l'A. C. 7

Le 247<sup>e</sup> R. A. C. fut créé **à la date du 1<sup>er</sup> avril 1917** par la réunion des deux groupes qui constituaient à cette époque l'ARTILLERIE DE CORPS DU 7<sup>e</sup> CORPS, D'ARMÉE (A. C. 7).

Ces groupes appartenaient, l'un au 5<sup>e</sup> régiment, l'autre au 47<sup>e</sup> R. A. C.

L'histoire du 247<sup>e</sup> est donc celle de l'A. C. 7, dont les batteries du 47<sup>e</sup> commencèrent à faire partie **en octobre 1914** pour y prendre un rôle prépondérant **à partir du mois d'août 1915**.

Voici, résumées, les diverses modifications qui firent de l'A. C. 7 le 247<sup>e</sup> R. A. C. :

Ainsi que l'indique le chapitre des « formations d'unités » dans la deuxième partie de ce livre, les sections de munitions *du 2<sup>e</sup> échelon du P. A. 7 C. A.*, mobilisé par le 47<sup>e</sup>, furent dissoutes **à la date du 1<sup>er</sup> octobre 1914** pour constituer deux groupes de batteries de 90 du 47<sup>e</sup> R. A. C. La transformation commença à s'effectuer de la manière suivante, **le 2 octobre, à Soucy et à Ambleny (Aisne)** :

Les 4<sup>e</sup> S. M. I., 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> S. M. A. devinrent le 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> batteries du 1<sup>er</sup> groupe ;

Les 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> S. M. A. devinrent les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> batteries du 2<sup>e</sup> groupe.

Le dépôt du 47<sup>e</sup> participa à ces modifications en envoyant **le 1<sup>er</sup> octobre** comme premier renfort : le capitaine **FRITSCH**, 50 servants, 1 conducteur et 2 chevaux et, **le 5 octobre** : 30 servants et 50 conducteurs.

**A la date du 15 octobre 1914**, les deux nouveaux groupes de 90 étaient constitués sous les ordres du commandant **de GIGORD**, et venaient compléter *l'artillerie de corps du 7<sup>e</sup> C. A.*, qui se composait alors des quatre premiers groupes du 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, sous le commandement du **colonel NIVELLE**.

Mais, peu après, l'A. C. 7 fut réduite à quatre groupes : les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de 75 du 5<sup>e</sup> R. A. C. et *les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes de 90 du 47<sup>e</sup> R. A. C.*

**En mars 1915**, le 1<sup>er</sup> groupe de 90 cessa de faire partie de la formation : la 2<sup>e</sup> batterie fut dissoute **le 17 mars** et la 3<sup>e</sup> **le 20 mars**. Quant à la 1<sup>re</sup> batterie, elle fut rattachée à un autre groupe du 45<sup>e</sup> R. A. C. **jusqu'au 5 juin 1915**, date où elle devint la 34<sup>e</sup> batterie de 90 du 47<sup>e</sup> d'artillerie. Enfin, elle passa au 50<sup>e</sup> R. A. C. **le 1<sup>er</sup> avril 1916**.

En même temps que disparaissait le 1<sup>er</sup> groupe (**mars 1915**), les batteries du 2<sup>e</sup> groupe étaient armées du canon de 75 et devenaient les 31<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> batteries du 47<sup>e</sup> R. A. C.

Le dépôt du 47<sup>e</sup> contribua pour une grosse part à cette transformation. **A la date du 14 mars 1915**, il envoyait à son 2<sup>e</sup> groupe le renfort suivant :

Le lieutenant **BIRCKEL**, 13 sous-officiers, 20 brigadiers, 25 hommes non montés, 88 hommes montés, et 151 chevaux.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

—oo—

**En août 1915**, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes du 5<sup>e</sup> R. A. C. eurent une nouvelle affectation et furent remplacés à l'A. C. 7 par un groupe du 28<sup>e</sup> régiment, L artillerie de corps du 7<sup>e</sup> C. A., commandée par le **lieutenant-colonel de GIGORD**, était donc ainsi réduite à deux groupes de 75 : l'un du 28<sup>e</sup> et l'autre du 47<sup>e</sup> R. A. C.

**En décembre 1915**, l'A. C. 7 passa sous le commandement du **lieutenant-colonel BORDEUX**, du 5<sup>e</sup> R. A. C., ancien commandant du 1<sup>er</sup> groupe du 47<sup>e</sup> régiment.

—oo—

**En janvier 1916**, cette artillerie de corps fut renforcée par un groupe de 90 du 5<sup>e</sup> R. A. C., qui, à l'exemple des deux autres groupes de 75, se comporta brillamment à **Verdun en février 1916** et dans l'offensive de **la Somme en août et septembre**, de la même année.

—oo—

**En octobre 1916**, le groupe du 28<sup>e</sup> R. A. C. cessa de compter à l'A. C. 7, qui venait de passer sous les ordres du **lieutenant-colonel DEFAUCAMBERGE**. L'A. C. 7 était, de nouveau, réduite à deux groupes : le 1<sup>er</sup>, de 75, du 47<sup>e</sup> régiment, et le 2<sup>e</sup>, de 90, du 5<sup>e</sup> régiment. Ce dernier groupe fut doté de 75 **en février 1917**.

—oo—

**A la date du 1<sup>er</sup> avril 1917**, ces deux groupes, jusque-là administrés par deux dépôts différents, FORMÈRENT LE 247<sup>e</sup> R. A. C., qui fut géré et ravitaillé par le DÉPÔT COMMUN DU 47<sup>e</sup>.

Le nouveau régiment était ainsi constitué à son origine :

1<sup>er</sup> groupe : 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> batteries de 75, appartenant déjà au 47<sup>e</sup> ;

2<sup>e</sup> groupe : 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> batteries de 75, venues du 5<sup>e</sup> régiment.

**Le 21 décembre 1917**, le **lieutenant-colonel GILLET**, qui faisait partie de l'A. D. 88, vint remplacer le lieutenant-colonel **DEFAUCAMBERGE** au commandement du régiment.

—oo—

**Au milieu de janvier 1918**, le 247<sup>e</sup> fut retiré du **secteur de Verdun** pour être envoyé au C. O. A. C. d'Ancerville, près de Saint-Dizier, afin d'y être transformé en RÉGIMENT D'ARTILLERIE PORTÉE. Il fallut un peu plus d'un mois pour effectuer cette modification. Un 3<sup>e</sup> groupe à tracteurs composé des 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> batteries, était en même temps constitué à **Bessancourt**, dans la même région. **A la date du 1<sup>er</sup> mars 1918** il venait s'ajouter aux deux groupes précédents pour former, à trois groupes, le 247<sup>e</sup> RÉGIMENT D'A. P. Il était également créée une unité de ravitaillement (U. T. R. 247) qui fut dissoute **le 1<sup>er</sup> août** suivant.

Ce fut le C. O. A. L. de **Troyes** qui reçut les chevaux des deux premiers groupes ainsi rendus disponibles.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

—oo—

Enfin, après la cessation des hostilités, le 247<sup>e</sup> d'A. P. eut le même sort que le 232<sup>e</sup> R. A. C. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes furent reconstitués avec du personnel ancien et quittèrent le régiment **en février 1919**, le 1<sup>er</sup> groupe d'abord, le 3<sup>e</sup> ensuite, pour être dirigés, par étapes, sur le C. O. A. de **Gien (Loiret)**, qui utilisa les batteries avant de les dissoudre. Quelques-unes existaient encore **à Gien au commencement de mai 1919**.

Quant au 2<sup>e</sup> GROUPE RESTANT, composé de personnel des jeunes classes, il demeure encore actuellement (**mai 1919**), **à Piennes, dans la région de Briey, en Lorraine**, où il est employé au ravitaillement, en attendant une nouvelle destination.

### 2<sup>o</sup> Historique du groupe du 47<sup>e</sup> R. A. C. dans l'A. C. 7

Les sections de munitions du 2<sup>e</sup> ÉCHELON DU P. A. 7 C. A., mobilisées par le dépôt du 47<sup>e</sup> **en août 1914 près du fort des Monts-Boucons**, eurent une lourde tâche à remplir avant de devenir batteries de 90.

Elles accomplirent la dure mission du *ravitaillement*, **en Alsace, à la bataille de l'Ourcq**, sœur de la bataille de **la Marne**, et au commencement de la guerre de tranchées, **sur l'Aisne**.

L'ordre de les transformer en batteries de 90 leur arriva **à Soucy et Ambleny (Aisne)**, quelques jours **avant le 1<sup>er</sup> octobre 1914**. **Dès le 2 au matin** la transformation s'effectuait. Son achèvement était à peu près terminé **le 6 octobre au soir**, lorsque l'ordre fut, donné au nouveau 1<sup>er</sup> groupe d'aller prendre position **sur le plateau de Montaigu, au N.-E. d'Ambleny**, pour ouvrir le feu sur les objectifs allemands du **plateau de Nouvron**. Après s'être installées à couvert par des épaulements et retranchements, les batteries de ce groupe tiraient leur premier coup de canon **le 7 octobre 1914**, à 9 heures.

Le 1<sup>er</sup> groupe fut reporté plus au sud **le 20 octobre, sur le plateau de Lignères**, pour contre-battre les batteries allemandes de **la cote 112 (La Roche)**, du **Moulin de Châtillon, des environs de la Chapelle Sainte-Geneviève et de Tartiers**, et pour battre les nœuds de routes afin de gêner les ravitaillements ennemis.

Les batteries du 2<sup>e</sup> groupe prirent position **sur la rive droite de l'Aisne au plateau de Nouvron**, à moins d'un kilomètre des lignes ennemies. Puis ce fut pour les deux groupes **dans cette région de l'Aisne**, une suite ininterrompue de tirs variés avec changements de positions, et aussi toute une série d'actes de bravoure et de dévouement, ainsi que des épisodes de guerre impressionnants.

Pendant plus de deux mois, **du 23 octobre 1914 au commencement de janvier 1915**, la 4<sup>e</sup> batterie (future 31<sup>e</sup>, puis 21<sup>e</sup> du 47<sup>e</sup>) détacha dans le village de **Fontenoy** deux pièces pour tirer à vue sur les tranchées allemandes. L'actif et intelligent capitaine **RONCET** qui les dirigeait, leur fit produire un magnifique rendement, malgré les feux violents qu'elles essayèrent.

**Le 15 novembre 1914**, le lieutenant **GODARD** observait son tir en s'élevant très peu au-dessus d'un épaulement lorsqu'une balle ennemie lui traversa la tête de part en part. Il eut la chance de s'en remettre complètement. Comme beaucoup d'autres, l'auteur de ce petit ouvrage aurait eu peine à croire un pareil fait s'il n'avait entendu le brave officier le lui raconter, et examiné les deux

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

cicatrices. Le lieutenant **GODARD** repartit du dépôt **le 27 mars 1915** pour rejoindre son groupe où, deux mois plus tard, il était de nouveau blessé **sur le plateau de Billy, au S.-E. de Soissons. En mars 1916**, dans la fournaise de **Verdun**, cet héroïque officier, passé au groupe de 90, souffrant d'une entorse, refusa de se faire évacuer et, se traînant péniblement, voulut partager avec sa batterie les périls et la gloire. Promu capitaine **au commencement de mai 1916**, il fut tué **le 25** du même mois à sa position de batterie située **dans la forêt de Hesse, à l'ouest de Verdun**. Il fut inhumé à **Brocourt (Meuse)**. La vie militaire du capitaine **GODARD** mérite d'être citée comme exemple de bravoure, courage, ténacité, endurance et dévouement.

Les premiers essais d'artillerie de tranchée furent faits **pendant les derniers mois de 1914**. Une section de 80 de montagne, prélevée sur le personnel du 2<sup>e</sup> groupe et établie en première ligne sous le commandement du lieutenant **GRAPINET**, obtint une belle citation de la 63<sup>e</sup> D. I.

On expérimenta en même temps les nouveaux mortiers de tranchée, notamment ceux de 58, lançant la bombe à ailettes chargée en explosif. L'emploi de ce nouvel engin, doté d'une fusée dont le mode d'adaptation n'était pas encore mis au point, donna lieu à quelques accidents. Des expériences de placement et de réglage des fusées furent exécutées par le personnel du groupe et des fantassins, **à la fin de décembre 1914, dans le ravin de Vaux**. Elles avaient pour objet d'empêcher, pour l'avenir, les éclatements prématurés. Mais la séance du **31 décembre 1914** ne donna pas le résultat cherché : elle faillit coûter la vie au lieutenant **BIRCKEL**, ainsi qu'à quelques soldats d'infanterie.

Un autre épisode de guerre qui eut des conséquences beaucoup plus graves se produisit **dans la nuit du 8 au 9 février 1915 dans le hameau de Hors, situé à deux kilomètres à l'est de Vic-sur-Aisne**. Le 1<sup>er</sup> groupe était cantonné dans ce hameau dont la principale ferme donnait asile à une fraction importante de la 2<sup>e</sup> batterie (une quarantaine d'hommes et une soixantaine de chevaux). Vers 22 heures, un incendie se déclara sans qu'il fut possible plus tard d'en déterminer les causes. Les flammes prirent rapidement un tel développement que le personnel put à peine s'enfuir et combattre le sinistre. Cinq canonniers furent carbonisés et une dizaine sérieusement brûlés. Quant aux chevaux, il était impossible de les sortir de la vaste bergerie qui leur servait d'écurie : presque tous périrent dans le brasier.

Le 2<sup>e</sup> groupe quitta **le plateau de Novron en février 1915** pour s'établir **sur celui de Montaigu**.

—oo—

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> batteries du 1<sup>er</sup> groupe furent dissoutes **en mars 1915** et la 1<sup>re</sup> reçut une autre affectation. En même temps, les batteries du 2<sup>e</sup> groupe furent armées du canon de 75 et devinrent les 31<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> batteries du 47<sup>e</sup> A. C. 7.

—oo—

Le nouveau groupe de 75 fit momentanément partie de la formation du « 5<sup>e</sup> groupe des divisions de réserve ». **Dans la nuit du 7 au 8 mai 1915** ses batteries vinrent s'installer **sur le plateau au S.-E. de Soissons**, où elles occupèrent successivement pendant tout Tét<sup>^</sup> les positions casematées de **Belleu, Bellevue, Billy et Dhuizy**.

—oo—

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'A. C. 7 quitta **la région de l'Aisne au milieu d'août 1915** et fut transportée par voie ferrée **dans les environs du camp de Châlons** pour participer à l'offensive de **Champagne**.

Dans cette mémorable attaque où s'illustra tout le 7<sup>e</sup> corps, le groupe du 47<sup>e</sup> de l'A. C. 7 fut affecté à la 14<sup>e</sup> division et détaché momentanément auprès du 47<sup>e</sup> R. A. C. Avec le 3<sup>e</sup> groupe de cette artillerie sœur, il reçut la mission d'appuyer et d'accompagner l'attaque de la 28<sup>e</sup> brigade (35<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> régiments).

Les deux autres groupes du 47<sup>e</sup> de la 14<sup>e</sup> D. I. avaient la même mission à remplir avec la 27<sup>e</sup> brigade (44<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> régiments).

Les positions initiales de ces deux artilleries étaient **au nord de Suippes à l'est de Jonchery-sur-Suippe**.

D'un bond irrésistible l'infanterie sortit de ses tranchées **le 25 septembre 1915** à 9 heures, **dans la direction de Sainte-Marie-à-Py**.

A 14 heures, la 32<sup>e</sup> batterie, commandée par le capitaine **GUICHARD**, désignée comme « batterie d'accompagnement », fit un bond en avant, alors que les tranchées voisines de l'emplacement des pièces étaient encore occupées par l'ennemi. Grâce à l'énergique impulsion de son capitaine, la batterie réussit à prendre position à proximité des premières tranchées allemandes presque sans pertes. Les deux autres batteries suivaient peu après, pour s'installer **au nord de Souain**. Elles y passèrent la nuit tout près des bois où se trouvaient encore quelques tirailleurs allemands qui leur envoyèrent une fusillade bien nourrie **le 26 au matin**.

Sans avoir eu le temps de tirer, le groupe fit un nouveau bond en avant de deux kilomètres pour se mettre à bonne portée de la deuxième position ennemie. L'objectif de la 28<sup>e</sup> brigade était une position à contre-pente, visible seulement d'une crête située à 800 mètres, qui servait de ligne de départ pour notre infanterie. Une pièce de la 32<sup>e</sup> batterie, commandée par le maréchal des logis **EME**, y fut cependant poussée **dès le 26 au soir** et infligea à l'ennemi des pertes importantes.

La 32<sup>e</sup> batterie fut citée à l'ordre de l'A. C. 7, et le très jeune maréchal des logis **EME** reçut la médaille militaire en récompense de son courage et de sa ténacité.

L'ennemi s'étant maintenu sur la deuxième position, le groupe fit organiser des observatoires **le lendemain 27 septembre** sur cette crête avancée. Grâce au dévouement admirable des téléphonistes, dont plusieurs furent tués ou blessés, l'organisation de ce service permit d'effectuer des réglages.

Ce groupe audacieux, commandé par le capitaine **JAMET**, secondé par de tels commandants de batterie, était déjà vigoureusement entraîné à la guerre de mouvement. Mais hélas, pendant cette meurtrière attaque de **Champagne**, le commandant de groupe et ses trois capitaines furent blessés et **le 29 septembre au soir**, le groupe du 47<sup>e</sup> était privé de ses chefs. Ce jour-là, le capitaine **GUICHARD**, le dernier valide, fut blessé vers 15 heures à son observatoire installé sur la crête avancée, dont il est parlé plus haut. Avec une énergie peu commune, il sut cacher sa blessure aux gradés qui l'entouraient, et ne la déclara que le soir à 20 heures, après avoir continué, malgré sa souffrance, à diriger les tirs du groupe. Le capitaine **GUICHARD** devait recevoir, l'année suivante, le galon de chef d'escadron, si bien mérité.

**Le lendemain 30 septembre**, le groupe ainsi diminué de ses chefs continua sa mission. Mais la grande offensive était terminée, le nouveau front se stabilisa, et les groupes de l'A. C. 7 restèrent en position **jusqu'au 20 novembre 1915**, après avoir été alternativement relevés à tour de rôle **à partir du 10 octobre**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

—oo—

Il se porta par étapes à **Chepy**, puis à **Compertrix**, au **S.-E. de Châlons-sur-Marne**, où il prit un repos bien gagné. ,

Ayant été réaffecté à l'A. C. 7 à la date du **20 novembre 1915**, le groupe quitta **Compertrix le 12 décembre**, pour rejoindre sa formation au **S.-O. de Bar-le-Duc**, à **Haironville**, où il arriva **le 14 décembre**.

Il repartit par étapes **le 20 décembre 1915 pour le camp de Mailly**, où il effectua des *écoles à feu*, puis revint à **Haironville** où il acheva de se reposer, tout en prenant part à quelques manœuvres d'entraînement.

—oo—

Ces repos successifs et prolongés devaient être suivis de la terrible campagne de **Verdun**, la plus dure de toute la guerre pour le groupe du 47<sup>e</sup>.

Il quitta son cantonnement d'**Haironville le 11 février 1916** pour se rendre en toute hâte à **Verdun**, par un temps abominablement mauvais.

L'A. C. 7, renforcée depuis peu par un groupe de 90 du 5<sup>e</sup> R. A. C., avait la composition suivante :

1<sup>er</sup> groupe de 75 du 47<sup>e</sup> régiment ;

2<sup>e</sup> groupe de 90 du 5<sup>e</sup> régiment ;

3<sup>e</sup> groupe de 75 du 28<sup>e</sup> régiment ;

Le secteur qui lui fut assigné se trouvait sensiblement compris entre les villages de **Louvemont** et **Bezonvaux** pour combattre l'ennemi venant du nord.

Ce secteur était à peine organisé : aucun emplacement de batterie aménagé ; tranchées seulement commencées, et pas de boyaux de communications. Il fallut mettre en batterie en plein champ, construire des abris et faire des terrassements.

Le 1<sup>er</sup> groupe du 47<sup>e</sup> prit position **près de la ferme des Chambrettes, au N.-E. du village de Louvemont**.

L'attaque ennemie, qui avait été annoncée **pour le 14 février**, ne se produisit pas ce jour-là, sans doute à cause du mauvais temps. Ces intempéries, qui retardèrent la ruée allemande, permirent au groupe de s'organiser et de se mettre à couvert au prix de sacrifices extrêmement pénibles. Pendant plus de six jours, luttant stoïquement contre les éléments déchaînés en tempête, le personnel fut admirable et réussit à aménager ses positions de batteries. Mais les terrassements qui, la veille, avaient coûté tant de peine et de fatigue, étaient retrouvés inondés chaque matin, et les abords des batteries transformés en véritables lacs de boue !

A ces infortunes, vinrent s'en ajouter d'autres. **Le 18 février 1916**, l'actif et habile chef d'escadron **JAMET**, commandant le groupe, était grièvement blessé à l'épaule et, le même jour, le capitaine **GUÉRIN**, commandant la 31<sup>e</sup> batterie, tombait glorieusement au Champ d'honneur.

Le groupe était désarmé : il n'y restait plus comme officiers. que deux anciens lieutenants, avec de jeunes sous-lieutenants. L'encadrement était bien faible à un moment aussi critique !

Le lieutenant **TOURNAIRE** prit le commandement du groupe, et le lieutenant **FERRY** remplaça le capitaine **GUÉRIN** à sa batterie.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**Le 21 février 1916 au matin**, au moment où les travaux d'aménagement sont à peu près terminés, l'avalanche allemande se déclenche par masses énormes. Une artillerie formidable, qui avait préparé cette attaque, continue à faire rage nuit et jour en allongeant son tir. Le personnel du groupe du 47<sup>e</sup> n'est pas seul à en être durement éprouvé : le matériel est également endommagé. Deux canons de la 31<sup>e</sup> batterie sont démolis **pendant les journées des 21 et 22** ; deux autres canons de la 32<sup>e</sup>, en position à cent mètres au S.-E. de la 31<sup>e</sup> batterie, sont également mis hors d'état de tirer **le 22 au soir**.

**Dans la nuit du 22 au 23**, l'intrépide lieutenant **FERRY** reconstitue une batterie avec les quatre canons de ces deux unités.

Le bombardement est toujours aussi violent et bouleverse complètement le terrain. « *Le sol avait l'aspect de la mer ; on aurait dit des vagues* », écrivait au commandant du dépôt un mois plus tard, dans un style pittoresque, un des officiers du groupe, acteur de ce drame terrifiant. Que l'on ajoute à cela le danger des gaz ennemis, obligeant le personnel à conserver le masque pendant tout le jour, ajouté à la persistance cruelle du mauvais temps, et l'on aura peine à se faire une idée approchée de la situation.

**Jusqu'au 23 février 1916**, nos troupes d'infanterie du secteur avaient tenu bon, en ne se repliant que pas à pas sur le sud. Mais dans le secteur de gauche, l'avance ennemie était considérable.

**Le 24 au matin**, cependant, des troupes fraîches nous arrivent en même temps que l'ordre de contre-attaquer.

Un peu après 9 heures, il est demandé au groupe d'effectuer un tir de barrage énergique à la lisière sud des bois situés à environ deux kilomètres au nord. Ce tir est déclenché à 9 h.25, et les rafales se succèdent en véritable feu d'artifice. La riposte ne se fait pas attendre et, jusqu'à 15 heures, le groupe est pris à partie par l'artillerie ennemie.

A 14 heures, nos guetteurs signalent que des fantassins se sont repliés, et se trouvent à 600 mètres des batteries. On commence à les apercevoir ; leur nombre augmente. Mais le masque, la fumée, les gaz, empêchent de les distinguer nettement, même à la jumelle, ils s'avancent, sans tirer, jusqu'à 300 mètres des pièces. C'est alors seulement que l'on reconnaît les ennemis. Avec une présence d'esprit et un sang-froid admirables nos pointeurs leur envoient un ouragan de mitraille par un tir à vue et feu à volonté.

Les premières vagues sont littéralement fauchées et les survivants se hâtent de rentrer sous bois. Mais en même temps, une autre marée humaine surgit à gauche pendant que, sur la droite, l'ennemi de tout à l'heure fusille énergiquement.

La position est alors intenable : les avant-trains, trop éloignés, n'ont pu être rapprochés à cause de l'intensité du bombardement, et l'heure suprême du sacrifice a sonné. Les pièces sont déclavetées, les organes essentiels détruits, et le personnel se replie **sur Verdun**.

Les quelques canons ainsi perdus furent payés bien au delà de leur valeur. Pendant ces quatre journées mémorables des **21, 22, 23 et 24 février 1916**, les huit canons qui restaient au groupe ont tiré le chiffre fabuleux de 15.000 coups, d'une incontestable efficacité.

Quelques sous-officiers éclaireurs et des téléphonistes détachés sur les flancs du groupe restèrent entre les mains de l'ennemi.

Pendant le mouvement de repli, en bon ordre, le lieutenant **BRISSOT**, que le commandement avait affecté à la 33<sup>e</sup> batterie, s'arrête un instant à une batterie abandonnée par une autre artillerie, et prend encore le temps d'envoyer douze coups à mitraille sur des masses d'infanterie à 200 mètres.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'avant-veille, le sous-lieutenant **WALZER**, commandant la 32<sup>e</sup> batterie, qui vient d'avoir la mâchoire fracassée, trouve néanmoins la force de crier, pour relever le courage de ses hommes.

Le matin même de cette inoubliable journée du **24 février**, le brigadier **CAMELIN** et le canonnier, **FRATTINI** font 1.500 mètres sur ce terrain de la mort, et franchissent la zone d'un tir de barrage ennemi pour apporter la soupe à leurs camarades.

Combien il y aurait encore à citer de nobles exemples d'héroïsme, de courage et d'abnégation....

Honneur à tous ces braves, connus et ignorés !

**Dans la nuit du 24 au 25 février 1916**, le personnel, épuisé, fut amené **près de la redoute de Saint-Michel, au N.-E. de Verdun**, et y resta **jusqu'aux premiers jours de mars**. Puis il attendit dans les casernes, au sud de la place, les deux autres groupes de l'A. C. 7, qui ne furent relevés que **le 10 mars 1916**.

Un bon mois de repos à **Goussaincourt, au nord de Neufchâteau**, permit au groupe de se reconstituer en personnel, chevaux et matériel, et aussi pour, se ré-entraîner à de futures campagnes. Le dépôt lui envoya les renforts suivants :

**Le 11 mars 1916** : 6 sous-officiers, 3 brigadiers, 9 maîtres-pointeurs, 25 servants, 25 conducteurs et 60 chevaux ;

**Le 17 mars** : 24 chevaux, destinés à la 31<sup>e</sup> batterie ;

**Le 27 mars** : 1 brigadier, 1 aide maréchal-ferrant et 5 servants.

—oo—

Les batteries quittèrent **Goussaincourt le 13 avril 1916** pour venir à nouveau **dans la région de Verdun**, mais beaucoup plus à l'ouest de la place, **dans la forêt de Hesse, au sud d'Avocourt**.

**Le 15 avril 1916**, le groupe du 47<sup>e</sup> prend position **au sud de la forêt de Hesse, sur la lisière méridionale du Bois de Parois**. Peu après, la 33<sup>e</sup> batterie (future 23<sup>e</sup>) fut portée en position avancée, **dans le ravin de la Noue, au sud d'Avocourt**, à 1.500 mètres environ des lignes ennemies. **Dans la seconde moitié de juin 1916**, le groupe vint prendre position **dans le bois de Chattancourt**, au nord du 2<sup>e</sup> groupe du 5<sup>e</sup> R. A. C., pour relever un groupe d'Afrique.

**Jusqu'à mi-juillet 1916**, les groupes de l'A. C. 7 effectuèrent des tirs de barrage, pratiquèrent des brèches dans les réseaux ennemis et participèrent à des actions d'artillerie. Ces luttes furent parfois très actives en raison de la proximité de l'ennemi, fortement retranché **au Mort-Homme et à la cote 304, entre les villages de Malancourt et Esnes**.

C'est dans cette région que fut tué, **le 25 mai 1916**, l'héroïque capitaine **GODARD**, dont il a déjà été parlé.

—oo—

L'offensive de **la Somme** allait permettre au groupe de venger ses pertes de **février à Verdun**.

Retirés de **la forêt de Hesse le 14 juillet 1916**, les groupes de l'A. C. 7 sont embarqués **le 18 juillet dans la région de Revigny, Vitry-le-François**, pour une destination inconnue, mais que tout le monde devine.

A leur passage, les populations parisiennes de **Noisy, Nogent**, etc., leur font un accueil chaleureux. Ils débarquent **le 19 juillet à Conty**, situé **à une vingtaine de kilomètres au sud d'Amiens**. Ils se dirigent par étapes vers le nord, **sur Revelles**, où ils cantonnent pendant une semaine. Puis, par

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

marches rapides, ils sont portés **sur Bray-sur-Somme** où ils arrivent **le 26 juillet**. Les échelons s'installent à **Éclusier** pendant que s'effectuent les reconnaissances de terrain. **Le 28 juillet 1916**, le groupe prend position à **l'ouest d'Herbécourt**, près du cimetière. Il a pour mission de découvrir l'ennemi partout où il peut se trouver, puis de le démolir ou de neutraliser ses batteries. Des observatoires excellents favorisent cette tâche.

Les invincibles troupes du 7<sup>e</sup> corps ne tardent pas à progresser et, **vers le 20 août**, le groupe fait un bond en avant et se porte à deux kilomètres **à l'ouest de Péronne, près de Biaches**, dans des positions tellement avancées qu'elles se trouvent enclavées dans la ligne générale ennemie. Les échelons sont installés à **Cappy** et, malgré leur éloignement d'une douzaine de kilomètres de la position, sont fréquemment bombardés.

Mais, comme à **Verdun**, il fallut, dès l'arrivée, s'organiser et se mettre à couvert. Les positions furent rapidement aménagées pendant la nuit, malgré l'activité croissante de l'ennemi. Nos admirables servants, qui avaient tiré toute la journée, quittaient leurs canons le soir pour aller travailler sur les futurs emplacements de l'avant, et revenaient le matin en traversant cinq kilomètres de terrain continuellement battu. Les conducteurs des échelons furent aussi méritants. Ils employèrent leurs nuits à charrier munitions et matériaux sur des routes défoncées, encombrées et mitraillées, en effectuant chaque fois un parcours moyen de vingt-cinq kilomètres.

Le 1<sup>er</sup> groupe du 47<sup>e</sup>, le seul de l'A. C. 7 armé du canon de 75, se distingua tout particulièrement sous l'active direction du commandant **JAMET**. Cet officier supérieur qui, remis de sa blessure de **Verdun**, avait quitté le dépôt **depuis le 20 mai 1916**, fut cité avec son groupe à l'ordre du 7<sup>e</sup> C. A. dans les termes suivants : « *Sous le commandement du chef d'escadron **JAMET Henri**, le 1<sup>er</sup> groupe s'est porté sur une position très avancée pour prendre d'enfilade les lignes ennemies, et sans se laisser impressionner par un bombardement violent qui lui a occasionné des pertes sévères. A, pendant six jours, contribué au succès par son tir précis et efficace* ».

Avec de telles troupes, animées du même esprit offensif, le 7<sup>e</sup> corps faisait de rapides progrès. Après la prise de **Cléry-sur-Somme**, du **bois Marrière** et du **bois Rainette**, ce fut, un peu plus au nord, la conquête de **Bouchavesnes** **les 12 et 13 septembre 1916**, où s'illustrèrent la 14<sup>e</sup> division et son 47<sup>e</sup> régiment.

**A la date du 17 septembre**, le général **BAZELAIRE**, commandant le 7<sup>e</sup> corps, félicitait chaleureusement ses troupes dans son Ordre général N° 136.

Les groupes de l'A. C. 7 furent retirés de **la Somme** **le 20 septembre 1916** et partirent sur routes **vers Amiens**, à **Salouel**, petit village proche de la ville, et y prirent quelques jours de repos. **Le 23 septembre**, ils furent embarqués à **Saleux**, arrivèrent à **Vitry-le-François** et se dirigèrent par étapes **en Argonne, dans le secteur de Ville-sur-Tourbe**.

**Le 3 octobre 1916**, le groupe du 47<sup>e</sup> prenait position à proximité du village de **Berzieux** et, dans ce secteur relativement calme, acheva de se réorganiser et de se reposer.

**Vers le milieu d'octobre**, les batteries furent portées vers le N.-E. et s'installèrent pendant un mois sur des emplacements parfaitement aménagés, **entre les villages de Saint-Thomas et Vienne-la-Ville**.

—oo—

L'A. C. 7 fut enlevée **le 15 décembre 1916** de ce secteur tranquille pour être envoyée par étapes **au camp de Mailly**. Le groupe cantonna dans le village de **Coclois**, au sud du camp, et, **jusqu'au 9 janvier 1917**, effectua des manœuvres et évolutions.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

—oo—

Par un froid vif, les groupes de l'artillerie de Corps se portèrent **le 10 janvier 1917** sur routes, **dans la région de Reims**, et prirent position **dans les environs d'Hermonville**, au N. O. de la place. A cette époque de l'année, le secteur était calme, mais la température s'abaissait tous les jours et devenait très rigoureuse.

**Au commencement de février 1917** le groupe de 90 du 5<sup>e</sup> régiment échangea son matériel contre du 75. Cette opération s'effectua **au parc d'artillerie de Gueux, à l'ouest de Reims**.

En même temps le groupe du 47<sup>e</sup> était porté au sud de la ville, **dans le sous-secteur Taissy-Allée Noire**. L'auteur de ce petit livre, qui commandait alors l'artillerie de ce sous-secteur, eut la joie de revoir le commandant **JAMET**, le capitaine **FERRY** et une partie du personnel du 47<sup>e</sup>. Le groupe **JAMET** venait précisément relever celui du commandant **SURUGUE** qui quittait la V<sup>e</sup> Armée pour aller dans la IV<sup>e</sup>, occuper **le secteur Auberive-Moronvilliers**. Trois jours furent nécessaires (**les 8, 9 et 10 février 1917**) pour opérer cette relève, parce que le sous-groupement participait à une grosse action d'artillerie engagée par le secteur de droite contre les forces ennemies retranchées **entre les abords du fort de la Pompelle**, resté français, **et la ferme des Marquises**. Les trois batteries du groupe prirent position **sur la rive gauche de la Vesle** : la 31<sup>e</sup> **dans le parc du château de Cormonlreuil** et les deux autres plus à l'est, **entre Cormontreuil et Taissy**. Cette région redevint calme, et le groupe n'eut guère qu'à contre-battre l'artillerie ennemie de **Berru, Nogent-l'Abbesse** et du **Roucisson**, et à faire barrage **à l'ouest du fort de la Pompelle**.

**Le 28 mars 1917**, l'A. C. 7, entièrement armée de 75, est reportée **au N.-O. de Reims**, comme artillerie de la BRIGADE SPÉCIALE RUSSE, rattachée au 7<sup>e</sup> corps.

Le groupe prend position aux abords du village de **Saint-Thierry** et l'infanterie russe occupe **le secteur des Cavaliers de Courcy, au sud du fort de Brimont**.

Notre grande offensive se prépare, et l'A. C. 7 doit y participer, groupée en un seul régiment, sous les ordres du colonel commandant le 247<sup>e</sup> R. A. C. C'est en effet, **à la date du 1<sup>er</sup> avril 1917**, que le 247<sup>e</sup> régiment prit officiellement son titre et son numéro.

Mais, avant de continuer ce récit pour le compte du 247<sup>e</sup>, il est juste de dire quelques mots du 2<sup>e</sup> groupe de l'A. C. 7, appartenant au 5<sup>e</sup> R. A. C. Ses excellentes batteries furent, en tous points, dignes des mêmes éloges si bien mérités par leurs aînées du 47<sup>e</sup>.

### 3<sup>o</sup> Résumé historique du groupe du 5<sup>o</sup> R. A. C. de l'A. C. 7

La très intéressante histoire militaire de ce groupe appartient au 5<sup>e</sup> régiment **jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1917**. S'il ne nous est pas permis de la raconter avec quelques détails, nous la résumons, du moins, dans ses parties essentielles.

**En août 1914**, ce groupe territorial de 75, comprenait les « trois batteries de sortie de la Place de **Besançon** ». Il était commandé par le chef d'escadron **DEMANGEL**, qui passa la très grande partie de sa vie militaire d'officier au 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le besoin impérieux de trouver en suffisance du matériel de 75 fit transformer le groupe, en batteries de 90. Ce changement s'opéra **à Besançon en octobre 1914**.

Quelques jours plus tard, le nouveau groupe de 90 était désigné pour aller **sur le front de Champagne**. Il prit part à toutes les actions de **l'hiver 1914-1915 sur le fortin de Beauséjour, la butte du Mesnil, Mesnil-lès-Hurlus et Perthes**.

Au cours des attaques de **Champagne en septembre 1915**, le groupe se trouvait **devant le Mont Cornillet**.

**Fin janvier 1916**, il vint renforcer les deux groupes ; de l'A. C. 7 des 47<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> régiments. Il fut dès lors affecté définitivement à l'artillerie du 7<sup>e</sup> corps d'armée.

**A Verdun, en février 1916**, il était, comme 2<sup>e</sup> groupe de la formation, mis à la disposition de la 14<sup>e</sup> division et prenait position **à la redoute de Bezonvaux**. **Le 25 février**, il se replia **sur le bois de la Laufée**, après avoir subi des pertes, enduré les souffrances, et les dangers de cet inoubliable épisode de la guerre.

**En avril, mai, juin et juillet 1916**, les batteries du 2<sup>e</sup> groupe sont en position **dans la forêt de Hesse, aux environs immédiats de la ferme des Verrières**.

**En août et septembre 1916**, elles participent, de leur position de **Frise**, à notre offensive **sur Péronne**.

Déjà, à cette époque, malgré son encombrant matériel de 90, le 2<sup>e</sup> groupe de l'A. C. 7 avait acquis de solides qualités manœuvrières et il rivalisa souvent d'audace avec son frère du 47<sup>e</sup>. Son nouvel armement avec du 75, **en février 1917**, permit bientôt au commandant du 247<sup>e</sup> régiment de ne plus faire de distinction entre ses groupes, aussi bien au point de vue tactique qu'au point de vue technique.

#### 4<sup>e</sup> Historique du 247<sup>e</sup> R. A. C. depuis sa formation

**Le 1<sup>er</sup> avril 1917**, le 247<sup>e</sup> R. A. C., constituant l'A. C. 7, fut enfin formé par la réunion des deux groupes de 75 des 47<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> régiments. Jusque-là, chacun de ces groupes avait été administré et ravitaillé par son dépôt respectif. A partir de ce moment, le 247<sup>e</sup> régiment fut géré et réapprovisionné par le dépôt du 47<sup>e</sup> R. A. C.

Les batteries du 1<sup>er</sup> groupe (47<sup>e</sup> R. A. C.) devinrent les 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> du 247<sup>e</sup>, et celles du 2<sup>e</sup> groupe (5<sup>e</sup> R. A. C.), portèrent les numéros 24, 25 et 26.

—oo—

**Dans les premiers jours d'avril 1917**, le 247<sup>e</sup> est en position **au N.-O. de Reims, dans le secteur des Cavaliers de Courcy**. Les groupes, devenus momentanément « artillerie de la Brigade spéciale russe », composée des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> régiments d'infanterie, sont installés dans le voisinage du village de **Saint-Thierry**. Ils ont pour mission d'appuyer l'attaque de cette infanterie dans la grande offensive en préparation.

**A partir du 13 avril**, l'artillerie allemande devient très active, et deux pièces de la 21<sup>e</sup> batterie sont fort endommagées par le tir ennemi. Les échelons et le train régimentaire, cantonnés **à Saint-Brice**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ont également beaucoup à souffrir du bombardement, et une cinquantaine de chevaux sont tués. Malgré la pluie qui ne cesse de tomber depuis quelques jours, **notre offensive générale se déclenche le matin du 16 avril 1917**. Les batteries du 247<sup>e</sup> appuient et accompagnent l'infanterie russe, lui permettent de prendre pied à **Courcy** et d'atteindre en fin de journée presque tous les objectifs fixés.

L'action se continue avec la même intensité **les 17 et 19 avril**, et le 247<sup>e</sup> est cité en termes élogieux par le général **LOHWITZKY**, commandant la brigade russe.

—oo—

Une nouvelle opération amène le 247<sup>e</sup> à collaborer avec l'artillerie lourde du 7<sup>e</sup> corps d'armée à des actions **contre le fort de Brimont** et ses abords.

**Dans les derniers jours d'avril 1917**, les batteries sont en position **dans les environs de Villers-Franqueux, au nord de Saint-Thierry**. Une grande partie du personnel est abrité **sous la route n° 44, le long du Boyau des Zouaves**, fréquemment bombardé.

Notre attaque, préparée seulement par quelques « tirs d'accrochage », se déclenche **le 4 mai 1917** au matin. A 6 heures, toutes les batteries ouvrent le feu simultanément sur leurs objectifs respectifs. Ce fut, pour le 247<sup>e</sup>, l'occasion d'affirmer une fois de plus ses belles qualités balistiques et manœuvrières. Malgré la continuité des tirs ennemis sur la zone occupée, les batteries du régiment prirent position à 1.000 mètres des lignes allemandes et réussirent à disperser de puissantes contre-attaques.

Après cette opération hardie des **4 et 5 mai 1917**, le front se stabilisa, mais l'artillerie lourde adverse resta très active. Ses bombardements devinrent journaliers et intenses sur les nombreuses positions que les batteries occupèrent par la suite.

Le nouveau 2<sup>e</sup> groupe de 75 se distingua particulièrement, et notamment la 26<sup>e</sup> batterie, énergiquement commandée par le capitaine **GUIGNET**. Sa citation de la 151<sup>e</sup> D. I. résume à elle seule ses hauts faits et les péripéties du combat.

Voici cette citation : « **Du 15 mai au 27 juin 1917, le capitaine GUIGNET a occupé trois positions « extrêmement dangereuses où il a subi de nombreux et très violents bombardements de gros « calibre qui ont détruit à différentes reprises son matériel et ses abris. A maintenu son personnel « dans le plus grand ordre et, grâce à son exemple, a su lui faire conserver un moral « admirable ».**

Le lieutenant-colonel **DEFAUCAMBERGE**, commandant le 247<sup>e</sup>, fut également cité à l'ordre de la V<sup>e</sup> Armée. Cet énergique officier supérieur fut blessé **le 29 mai 1917**. Bien qu'incomplètement guéri, il revint **dès le mois de septembre** suivant à la tête de son régiment. Mais il avait trop présumé de ses forces : **au commencement de novembre 1917**, il était évacué de nouveau et quittait définitivement le 247<sup>e</sup>.

—oo—

Le régiment fut retiré du **secteur de Reims le 8 septembre 1917**. Il se porta par étapes **sur Ay**, embarqua **à la gare d'Oiry** et arriva le lendemain à **Nançois-Tronville**. Quelques jours de repos à **Ligny-en-Barrois, Velaine, et Vuilleroncourt** furent les bienvenus.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

—oo—

Mais l'activité du **secteur de Verdun**, sans cesse renouvelée, y appelle à nouveau les groupes du 247<sup>e</sup>. Ils s'y portent par routes **le 16 septembre 1917**, arrivent **le 20 sur la rive gauche de la Meuse, dans la forêt de Bois-la-Ville**, où ils stationnent pendant quelques jours avant d'aller prendre place sur le front de bataille. Ce bois n'est ni un refuge ni un couvert pour le personnel et les chevaux. Il est repéré par les aviateurs ennemis qui le bombardent la nuit presque sans discontinuer. Les chevaux, qui ne peuvent profiter des « abris de bombardement » sont particulièrement éprouvés : une cinquantaine du 1<sup>er</sup> groupe et une centaine du 2<sup>e</sup> sont tués. Un très grand nombre sont sérieusement blessés : c'est un véritable massacre.

L'A. C. 7, rattachée à la 29<sup>e</sup> D. I., prend position **du 20 au 25 septembre 1917 sur la rive droite de la Meuse, à l'est de la Côte du Poivre, dans les environs immédiats de la ferme d'Haudromont et dans le ravin des Courettes**. Son rôle principal est une mission de barrage **sur la célèbre cote 344, à l'est de Samogneux**, que nous avons enlevée aux Allemands **le 20 août** précédent, et qu'ils veulent reprendre à tout prix. **Du 1<sup>er</sup> au 15 octobre**, ils attaquent continuellement **sur la tranchée de Trêves** dont ils veulent s'emparer afin de mieux entreprendre l'assaut de **la cote 344**.

Là encore, les groupes de l'A. C. 7 devaient revivre des heures comparables à celles de **février 1916**. Pendant une dizaine de jours un tiers du personnel est mis hors de combat, surtout par l'effet de « l'ypérite » des obus asphyxiants ennemis. Malgré ce séjour infernal dans les gaz et la mitraille, sur un terrain bouleversé et inondé, le moral se maintient dans les batteries. Quelques-unes du 1<sup>er</sup> groupe arrivent même à exécuter en une nuit huit barrages successifs **sur la cote 344**.

Le 2<sup>e</sup> groupe, installé sur ses positions d'**Haudromont**, inaccessibles aux voitures, est obligé de se ravitailler à dos de cheval en munitions et en vivres. Un très grand nombre de ravitailleurs, hommes et chevaux, sont tués, blessés ou intoxiqués ; ceux qui peuvent continuer ce service sont complètement exténués. Presque tous les servants sont évacués pour intoxication ; la position du 2<sup>e</sup> groupe est devenue intenable : il est relevé et n'est pas remplacé.

**Dans la seconde moitié d'octobre 1917**, le 1<sup>er</sup> groupe est également relevé ; L'intrépide capitaine **FERRY** vient, avec sa 21<sup>e</sup> batterie, occuper une position avancée, **au Moulin des Côtelettes, au S.-O. de la cote 344** d'où, à 1.500 mètres des lignes, il bat d'enfilade **la fameuse tranchée de Trêves**. Les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> batteries s'installent **sur le versant N.-O. de la Côte du Poivre**, position non moins meurtrière que la précédente.

Il serait trop long d'énumérer les pertes subies par le régiment. Citons seulement les principales victimes :

**Le 17 octobre 1917**, le capitaine **THOBIE**, commandant la 22<sup>e</sup> batterie, et le médecin aide-major **CARLI** sont tués au P. C. du 1<sup>er</sup> groupe. Le sous-lieutenant **MANZONI**, de l'É.-M. du régiment, est grièvement blessé au même endroit, en assurant une liaison optique. Enfin les trois canonniers **GILLARD**, **CIRON** et **GRAVIER**, trouvent la mort à l'observatoire en assurant la liaison téléphonique. Le lieutenant **LOMBART** est évacué, très sérieusement empoisonné par l'ypérite. Le lieutenant-colonel **DEFAUCAMBERGE** est évacué à son tour **le 6 novembre**, et le chef d'escadron **JAMET** prend le commandement du 247<sup>e</sup>.

—oo—



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le personnel du régiment est arrivé à l'extrême limite de ses forces et va, pendant un mois, se remettre de ses fatigues à **Dagonville, entre Bar-le-Duc et Commercy.**

—oo—

Pour la troisième fois, le 247<sup>e</sup> retourne à **Verdun, sur la rive droite de la Meuse.**

**Le 11 novembre 1917** il se porte par étapes, au nord de la place et, vers le milieu du mois, les groupes prennent position **dans le ravin de Saint-Martin, à l'est de Vacherauville, et sur les pentes sud de la côte du Talou.** Cette fois, le secteur est beaucoup plus calme : les actions d'infanterie sont rares, mais les artilleries sont toujours nerveuses. C'est dans cette région que le lieutenant-colonel **GILLET**, le nouveau chef du 247<sup>e</sup>, vint, **le 21 décembre 1917**, prendre le commandement du régiment.

—oo—

**Le 13 janvier 1918**, l'A. C. 7 fut relevée de cette région meurtrière de **Verdun** pour être dirigée par étapes sur le C. O. A. C. d'**Ancerville, près de Saint-Dizier**, qui doit transformer le 247<sup>e</sup> R. A. C. en **régiment d'artillerie portée**, à trois groupes.

Les deux groupes arrivèrent **le 17 janvier** au N.-E. de **Saint-Dizier, à Bettancourt** où doivent s'effectuer les opérations.

Un peu plus d'un mois fut nécessaire pour verser les chevaux et harnais au C. O. A. L. de **Troyes**, prélever du personnel dans les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes afin d'en constituer un troisième, et recevoir du **parc de Tremblay** le personnel spécialisé ainsi que tout le matériel automobile.

La transformation est à peu près terminée **vers le milieu de février**, et le 247<sup>e</sup> est devenu le 247<sup>e</sup> R. A. P., avec « tracteurs » Latil et Jeffry et « camions » Renault, Peugeot et Berliet.

—oo—

Le nouveau régiment d'artillerie portée était à peine constitué lorsque le commandement l'appela à reprendre sa place **en Lorraine**, parmi les troupes du 7<sup>e</sup> corps.

Les groupes furent embarqués **le 21 février 1918** à **Eurville**, arrivèrent **le 22** à **Charmes, dans les Vosges**, se portèrent par étapes à **l'est de Lunéville, à Marainviller** où les deux premiers groupes laissèrent leurs échelons avant d'aller occuper leur ligne de bataille. Le 3<sup>e</sup> groupe, désigné pour opérer **dans le secteur de Badonviller**, se détacha du régiment **dès le 22 février** pour aller prendre position **au S.-E. du village de Pexonne**. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes, qui étaient mis à la disposition de la 164<sup>e</sup> division, ne vinrent mettre en batterie que **le 28 février** **dans le ravin de Frouard, à l'ouest du fort de Manonviller**. Pendant l'occupation de ces positions, les points d'attache des échelons furent **Ménil, Flin et Saint-Clément.**

**Dans les premiers jours de mars 1918**, les deux premiers groupes venaient se réunir au 3<sup>e</sup> **dans les environs de Pexonne**. Mais, à cause de sa grande mobilité, le 247<sup>e</sup> fut mis à la disposition du général commandant la VIII<sup>e</sup> Armée, et les groupes furent bientôt appelés à opérer isolément sur une étendue de terrain considérable, allant **de l'ouest de Toul à l'est de Baccarat.**

Dès lors commença pour le régiment une vie errante, à déplacements rapides **sur tout le front de Lorraine**, soit pour renforcer dans les divers secteurs de la VIII<sup>e</sup> armée des divisions françaises ou

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

américaines de la I<sup>re</sup> armée U. S., soit pour exécuter de nombreux coups de main.

L'énumération complète de toutes les opérations du 247<sup>e</sup> **en Lorraine** nous conduirait beaucoup trop loin. Disons seulement que, **sur la fin d'avril 1918**, les groupes vinrent s'établir **dans la région Domjévin-Blémerey** puis, **du commencement de mai à fin juin 1918**, dans le secteur de **Baccarat**.

**A partir du 10 juin 1918**, le 247<sup>e</sup>, ainsi que les autres régiments d'artillerie portée de l'armée, fut rattaché à la RÉSERVE GÉNÉRALE D'ARMÉE (R. G. A.), pour former la 5<sup>e</sup> DIVISION, sous les ordres du colonel **FAIN**.

La mobilité et l'indépendance des groupes et même des batteries devinrent encore plus grandes qu'auparavant. C'est ainsi que, **jusqu'à mi-juillet 1918**, on pouvait compter des éléments du 247<sup>e</sup> d'un bout à l'autre de ce front immense : 1<sup>er</sup> groupe **au sud de Sainte-Pole, entre Pexonne et Recherrey, à l'ouest de Badonviller** ; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes **au S.-O. de Pont-à-Mousson, dans la forêt de Puvénelle, près du village de Mamey**. Des batteries furent même appelées à donner des coups de main aux troupes américaines de **la région de Saint-Mihiel, à Richécourt, entre Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson**.

—oo—

**Dans la nuit du 13 au 14 juillet 1918**, les groupes du 247<sup>e</sup> furent relevés de leurs positions pour être rassemblés **au nord de Toul** et mis à la disposition de la 65<sup>e</sup> division. Les batteries prirent position **dans la partie méridionale de la forêt de Puvénelle, au sud de Mamey**, et les échelons s'établirent **à Saizerais et à Sanzey**.

Pendant une vingtaine de jours, le régiment participa à de nombreuses actions dont les principales furent celles de **Bernécourt, du saillant du Guichet et du Bois-Rendu**.

—oo—

**A partir du 4 août 1918**, le 247<sup>e</sup> cessait d'opérer **en Lorraine**. Il était dirigé par étapes sur la ville de **Toul** où, partie cantonné, partie logé **à la caserne Thouvenot**, le personnel prit quelques jours de repos.

—oo—

Les opérations **en Champagne** appelaient bientôt le 247<sup>e</sup> **au sud de la Vesle, dans la région ouest de la montagne de Reims**.

Partis de **Toul le 14 août 1918**, les groupes franchissent rapidement la distance, arrivent **à la Marne par Port-à-Binson** et viennent relever le 37<sup>e</sup> R. A. C. **dans le secteur de Jonchery**. Une mission spéciale est confiée au 3<sup>e</sup> groupe ; le 1<sup>er</sup> est à la disposition de la 10<sup>e</sup> D. I. et le 2<sup>e</sup> est rattaché à la 20<sup>e</sup> division. Ces deux groupes prennent position **le 17 au soir sur les pentes nord de la vallée de l'Ardre, au nord de Faverolles et de Savigny**.

Les batteries n'éprouvent pas de pertes, bien que le secteur soit encore actif.

—oo—

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**A la date du 26 août 1918**, le 247<sup>e</sup> est retiré du **secteur de Jonchery** pour être mis à la disposition de la I<sup>re</sup> ARMÉE AMÉRICAINE qui a déjà préparé son attaque du **saillant de Saint-Mihiel**.

Le régiment revient **à Toul** en trois étapes de nuit, **par Lachy, Sézanne et, le 6 septembre 1918**, les groupes prennent position **au nord de Toul entre Limey et Martincourt**, sur un terrain non préparé. Les échelons sont abrités **dans le bois de la Côte-en-Haye, au S.-E. de Tremblecourt**. La mission des batteries est d'appuyer l'infanterie américaine par un barrage roulant.

**Le 12 septembre 1918**, à 5 h.30, l'attaque se déclenche, et dans l'après-midi du même jour l'infanterie de la 2<sup>e</sup> D. I. U. S. a atteint tous ses objectifs, dépassant **Thiaucourt** et progressant ainsi de huit kilomètres, après avoir fait 8.000 prisonniers.

**Le lendemain 13 septembre**, le 1<sup>er</sup> groupe, sous les ordres du commandant **JAMET**, se porte en avant et réussit à prendre position **près de Thiaucourt**, à 23 heures. Ce bond difficile ne peut s'effectuer qu'avec l'aide des tracteurs des deux autres groupes, car le terrain est complètement impraticable pour les camions.

La très ancienne « hernie de Saint-Mihiel » n'existe plus ; le front est rétabli presque en ligne droite **des Éparges à Pont-à-Mousson**. Les troupes américaines victorieuses ont fait plus de 14.000 prisonniers et avancent **dans la direction de Briey et de Metz**.

Le général commandant l'artillerie du 1<sup>er</sup> C. A. U. S. adresse au commandant du 247<sup>e</sup> une lettre de félicitations des plus élogieuses.

—oo—

Après cet épisode, désormais célèbre dans l'histoire de la guerre, le 247<sup>e</sup> se disloque à nouveau. **Le 14 septembre 1918** le 3<sup>e</sup> groupe se transporte **sur Verdun** pour opérer **dans la région de Vacherauville**, avec la 77<sup>e</sup> division américaine, rattachée au 17<sup>e</sup> corps d'armée.

En même temps, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes sont dirigés **en Argonne** et prennent position **dans la région de la Placardelle, sur le versant ouest de la forêt d'Argonne**.

**Le 4 octobre 1918**, ces deux groupes font un bond vers le nord et s'établissent à découvert **sur les lisières du bois de la Grurie, au sud de Binarville**, à peu de distance de l'infanterie ennemie. Le personnel des batteries doit vaincre de multiples difficultés causées par le très mauvais état des terrains bouleversés et des chemins défoncés. Mais toutes les opérations s'effectuent au gré du général commandant la I<sup>re</sup> armée américaine, qui adresse, par lettre, ses vifs remerciements au général commandant les unités de la R. G. A.

—oo—

Pour la quatrième fois, le régiment est rassemblé **dans la région de Verdun**. **Le 5 octobre 1918**, à 22 heures, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes sont relevés et reçoivent l'ordre d'aller se mettre à la disposition du 17<sup>e</sup> corps **dans le secteur de Verdun**.

La relève commence **le 6 octobre** à 5 heures ; le déplacement s'effectue rapidement et **le 7**, avant le jour, les batteries sont à même de remplir leur mission.

Le 3<sup>e</sup> groupe, déjà en position **près de Vacherauville depuis le milieu de septembre**, est rattaché, ainsi que le 1<sup>er</sup> groupe, à l'A. L. 17, tandis que le 2<sup>e</sup> groupe est affecté à la 26<sup>e</sup> division avec le rôle de « contre-batterie » et de « barrage roulant ». Ces missions respectives sont remplies malgré les perturbations causées dans les batteries par les gaz asphyxiants. Le 3<sup>e</sup> groupe, notamment, perd la

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

moitié de son personnel, qui est évacué pour intoxication.

—oo—

**Le 23 octobre 1918**, le 1<sup>er</sup> Régiment est mis à la disposition du corps de l'Armée américaine qui prépare, en Argonne, l'attaque de **Buzancy**.

Le 3<sup>e</sup> groupe est reporté plus au nord, et prend position **vers Consenvoye**, tandis que les deux autres appuient **sur le versant oriental de l'Argonne** jusqu'au débouché est du **défilé de Grandpré**. Ils mettent en batterie **dans les environs immédiats de Saint-Juin**, alors que les échelons sont à **Charpentry**.

L'attaque du 1<sup>er</sup> C. A. américain, en liaison à gauche avec notre IV<sup>e</sup> Armée, se déclenche **le 1<sup>er</sup> novembre 1918**, à 5 h.30. Les batteries exécutent un barrage roulant ininterrompu, en arrière duquel l'infanterie, ne cessant de progresser, s'empare de **Buzancy le 2 novembre**, et continue d'avancer.

L'énergique et tenace I<sup>re</sup> Armée américaine venait ainsi de porter un coup terrible et irréparable dans les forces allemandes **entre Vouziers et Dun-sur-Meuse**, tandis qu'à sa gauche, notre invincible IV<sup>e</sup> Armée, commandée par **GOURAUD**, venait d'obtenir la même avance et le même succès **à l'ouest de Vouziers**. Le 47<sup>e</sup> et le 247<sup>e</sup> y avaient largement contribué, côte à côte, en véritables frères appartenant à deux Armées sœurs.

Ils terminaient ensemble les difficiles missions qui leur avaient été confiées et furent relevés en même temps, **dans la nuit du 3 au 4 novembre**.

—oo—

**Le 4 novembre 1918**, le 247<sup>e</sup> fut rassemblé pour faire mouvement **dans les environs de Ligny-en-Barrois** et y prendre un peu de repos avant de se remettre à la poursuite de l'ennemi. Mais, après quelques jours passés à **Menaucourt** le Régiment reçut l'ordre de se porter **dans la région de Nancy**, où le commandement préparait une action de grande envergure.

**Le 10 novembre 1918**, les groupes arrivent dans la banlieue de la grande ville. Sans tarder, les reconnaissances s'effectuent **dans les environs de Nomény, à l'est de Pont-à-Mousson** pendant que, malgré la très grande fatigue du personnel, les batteries prennent une formation d'attente **à Saulxures-lez-Nancy**, à l'est de la vieille cité lorraine.

Le lendemain, **11 novembre 1918**, « l'armistice » a mettait fin aux hostilités.

—oo—

**Le 13 novembre**, le 247<sup>e</sup> fut dirigé **au sud de Toul** et arriva **le 15** à **Vicherey, entre Neufchâteau et Mirecourt**, où il cantonna **jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1919**.

A cette date, le 1<sup>er</sup> groupe, reconstitué avec le personnel des plus anciennes classes, fut dirigé sur le « Centre d'organisation d'artillerie de **Gien** », pour y être dissous par la suite.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes vinrent cantonner **à Piennes, au N.-O. de Briey**, pour y effectuer des ravitaillements et transports.

Enfin, **à la date du 26 février 1919**, le 3<sup>e</sup> groupe, transformé comme le fut le 1<sup>er</sup>, partit de **Piennes** pour se rendre au C. O. A. de **Gien** et y subir le même sort.

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie**

**Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt**

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Cette valeureuse A. C. 7, dont la vie militaire avait été si mouvementée et si admirablement remplie, se trouvait réduite à un groupe, le 2<sup>e</sup> du 247<sup>e</sup>, composé de jeunes artilleurs....  
Honneur et reconnaissance à tous ces braves du 247<sup>e</sup> régiment d'artillerie portée.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## CHAPITRE VII

### UNITÉS FORMÉES PAR LE 47<sup>e</sup> RÉGIMENT OU AYANT APPARTENU AUX 47<sup>e</sup> ET 247<sup>e</sup> R. A. C., ET ADMINISTRÉES PAR LE DÉPÔT COMMUN DU 47<sup>e</sup>

~~~~~

L'historique du 47^e régiment ne serait pas complet s'il ne faisait mention des autres unités qui ont porté avec fierté les numéros 47 ou 247.

A notre grand regret, nous n'en dirons que quelques mots, afin de ne pas sortir du cadre très réduit de ce petit, ouvrage.

1^o Groupe d'artillerie lourde de 155 L.

Ce groupe lourd fut constitué à **Besançon** par le dépôt du 47^e **en novembre 1914**. Il se composa des 51^e et 52^e batteries, dont les cadres et le personnel non monté furent fournis par le 11^e régiment à pied, de **Briançon**.

Les dépôts des régiments de campagne ci-après : 7^e de **Besançon**, 30^e et 45^e d'**Orléans** fournirent une partie des cadres montés, ainsi que tous les conducteurs et les chevaux.

Le personnel fut logé **dans l'ancien grand Séminaire, rue Mégevand**, et les chevaux **aux Docks du parc d'artillerie** du 7^e corps, **à la Butte**.

Ce groupe, commandé par le chef d'escadron **SEAUVE**, partit sur le front, **en Artois, le 14 décembre 1914**, étant affecté à l'artillerie lourde de la IV^e Armée. Il revint peu après **en Argonne** et stationna quelque temps **à Vargemoulin, dans le secteur de Massiges**.

S'il mena une vie moins aventureuse et moins mouvementée que celle des batteries de campagne ou de tranchée, il supporta également les intempéries, subit des bombardements et trouva maintes fois l'occasion de se distinguer par l'efficacité de ses tirs contre l'ennemi.

LA 16^e SECTION DE MUNITIONS D'A. L., que le dépôt du 35^e d'artillerie avait constituée **à Vannes**, en même temps que le groupe se formait **à Besançon**, lui fut rattachée pour son ravitaillement en munitions. Cette unité fut classée **le 1^{er} juillet 1915** au 47^e, pour y être administrée et ravitaillée par le dépôt, ainsi qu'les deux batteries.

Enfin, le groupe de 155 L. et la 16^e S. M. A. L. furent enlevées au 47^e **le 1^{er} novembre 1915** pour passer au III^e R. A. L., nouveau régiment d'artillerie lourde dont le dépôt venait d'être créé **à Lorient**.

2^o Batteries de tranchée.

L'organisation compliquée de l'ARTILLERIE DE TRANCHÉE fit affecter au 47^e, **en septembre 1917**, les 101^e et 110^e batteries de tranchée. La 101^e, créée **le 1^{er} octobre 1917**, fut dissoute **le 1^{er} avril**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1918, et la 110^e, qui existait **depuis le 1^{er} septembre 1916**, passa **le 1^{er} octobre 1917** au 11^e R. A. C.

Le 1^{er} octobre 1917, huit autres batteries de tranchée appartenant à des régiments différents furent, à leur tour, affectées au 247^e pour être administrées ; et en partie ravitaillées par le dépôt commun du 47^e :

C'étaient les 102^e, 103^e, 104^e, 116^e, 117^e, 118^e, 121^e et 125^e batteries.

La circulaire ministérielle du **25 mars 1918** vint encore réorganiser l'artillerie de tranchée des Armées du Nord et du Nord-Est. Ce gros changement comportait la suppression des batteries de 58 divisionnaires, et la création de 40 GROUPES D'A. T. D'ARMÉE à quatre batteries chacun. Il affectait en outre à chaque Corps d'armée une BATTERIE DE 58 N° 2.

Cette nouvelle répartition enleva au 247^e ses batteries de tranchée :

Les 102^e, 103^e, 104^e et 121^e batteries passèrent au 178^e R. A. T. à la date du 1^{er} avril 1918 ; Les 116^e et 125^e batteries passèrent au 176^e R. A. T. **à la date du 1^{er} avril 1918** ;

Les 117^e et 118^e furent dissoutes à la même date.

On ne saurait trop reconnaître les mérites de toutes ces unités qui, dans les secteurs où les lignes ennemies se trouvaient rapprochées des nôtres leur firent subir de très grosses pertes.

Plusieurs méritèrent des citations de la Division, du Corps d'armée et de l'Armée. Signalons en particulier la 104^e batterie (l'ancienne 7^e du 178^e), commandée par le lieutenant **DUPUIS**, qui fut citée **le 2 octobre 1916** à l'ordre de la X^e Armée et **le 25 juin 1917** à l'ordre de la IV^e Armée.

Ces batteries furent admirables également par leur dévouement à toute épreuve, ainsi que par leur endurance. Elles partagèrent en effet les souffrances et les dangers de l'infanterie, avec laquelle elles vécurent constamment dans les tranchées boueuses des premières lignes.

Ces artilleurs d'un genre spécial, créés par les nécessités impérieuses de la « guerre enterrée », eurent tout à apprendre de leur matériel nouveau, aussi bien comme diversité des engins que comme règles de tir.

La simple énumération suivante du matériel que l'artillerie de tranchée employait **en 1918** après sa réduction, laisse le lecteur dans l'étonnement :

Mortier de 58 de tranchée Mle N° 1 *bis* ;

Mortier de 58 de tranchée Mle N° 2 ;

Mortier de tranchée V. D. (Van Deren) ;

Mortier de 75 de tranchée Mle 1915, type A ;

Mortier de 150 de tranchée ;

Mortier de 240 court de tranchée ;

Mortier de 240 long de tranchée ;

Mortier de 340 de tranchée.

C'était là ce qui restait officiellement de la multitude d'engins de lancement inventés dans les premières années de la guerre, et primitivement servis par les batteries de tranchée. Plusieurs de ces matériels furent déclassés, et le reste fit partie de l'armement de l'infanterie.

Leur énumération complète serait trop longue ; en voici quelques-uns à titre de curiosité :

Obusiers pneumatiques du calibre 86 : Aasen, Boileau-Debladis et Hachette — du calibre 60, système Brandt — du calibre 40, système Dormoy-Château ; canon Archer, canon Mathiot, canon Stockes ; mortier spécial Guidetti ; arbalète-sauterelle d'Imphy ; bombarde de tranchée, etc., etc....

Notons en passant que chaque calibre du matériel réglementaire tirait plusieurs modèles différents de bombes ou projectiles, avec une très grande variété de charges de poudre et une vingtaine de types ou modèles de fusées-détonateurs, avec ou sans « retard ».

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Félicitons nos frères de l'artillerie de tranchée d'avoir su adapter aussi facilement leurs aptitudes aux exigences de cette lutte rapprochée de la dernière guerre.

3^o Unités de ravitaillement.

Bornons-nous ici à en donner l'énumération :

1^o LE 2^e ÉCHELON DU PARC D'ARTILLERIE DU 7^e CORPS D'ARMÉE (P. A. 7 C. A.) fut mobilisé **en août 1914 à Besançon, dans les environs du fort des Monts-Boucons**. Cet échelon était commandé par le chef d'escadron **de VILLARD**, qui trouva une mort glorieuse à la tête de son groupe du 47^e **le 25 septembre 1915** pendant notre offensive de **Champagne**.

Le 2^e échelon comprenait huit unités, savoir :

2 sections de munitions d'infanterie (les 3^e et 4^e S. M. I.) ;

5 sections de munitions d'artillerie (les 10^e, 11^e, 12^e, 13^e et 14^e S. M. A.) ;

L'Équipe mobile de réparations.

Ces unités fonctionnèrent **en Alsace** ; à la bataille de **l'Ourcq** ; pendant la poursuite de l'ennemi **sur l'Aisne** et pendant les premiers jours de la guerre de position **jusqu'au 1^{er} octobre 1914**, date de leur transformation en batteries de 90.

L'historique du 247^e R. A. C. et le chapitre de la situation d'ensemble des unités mobilisées par le 47^e, donnent des détails complémentaires sur les modifications qui se produisirent par la suite dans leur composition et leur armement.

2^o LE GROUPE DES SECTIONS DE PARC DU GRAND PARC D'ARTILLERIE DE LA VI^e ARMÉE, comprenant les 3^e et 4^e S. P. du G. P. A. 6, fut également mobilisé **en août 1914 à Besançon près du fort des Monts-Boucons**, sous les ordres du chef d'escadron **RIGAUD**. Il ravitailla sur presque toute l'étendue du front français **jusqu'au 1^{er} mars 1919**, date de sa dissolution.

3^o LA 1^{re} SECTION DE PARC TERRITORIALE, mobilisée **à Belfort en août 1914**, resta rattachée à cette place jusqu'au moment de sa dissolution : **le 1^{er} avril 1919**.

4^o LA 5^e SECTION DE PARC DE LA 41^e DIVISION DE L'ARMÉE DES VOSGES, primitivement constituée **au commencement de février 1915** par le dépôt du 62^e R. A. C., reçut du 47^e la presque totalité de son effectif. Elle fut définitivement classée au 47^e **le 25 février 1915**. Cette 5^e S. P. 41^e D. I. passa au 41^e R. A. C. **à la date du 1^{er} juin 1915** pour contribuer à la formation de deux batteries de 120 L.

5^o LA 41^e SECTION DE MUNITIONS D'INFANTERIE fut constituée en totalité par le dépôt du 47^e, **du 1^{er} au 7 avril 1915**. Elle se forma dans le cantonnement de **Fontaine-Argent**, qu'elle partagea avec la 66^e batterie du dépôt. Elle partit de **Besançon le 7 avril 1915** pour être affectée à la 154^e division, alors **en Artois**.

Cette unité passa au 266^e R. A. C., **le 1^{er} avril 1917**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

6° LA 42^e SECTION DE MUNITIONS D'INFANTERIE se constitua au dépôt du 47^e **à partir du 1^{er} mars 1915**. Ses effectifs furent fournis en presque totalité par les dépôts des 5^e et 47^e régiments, avec un appoint du 4^e R. A. C.

Faute de place dans les quartiers et cantonnements du 47^e, le personnel et les chevaux restèrent dans leurs unités-mères **jusqu'au 8 avril** suivant, époque à laquelle cette 42^e S. M. I. remplaça la 41^e S. M. I. dans son cantonnement de **Fontaine-Argent**.

La 42^e S. M. I. ne partit de **Besançon** que **le 6 mai 1915**, à destination de l'Armée d'Orient. Elle débarqua à **Marseille**, puis stationna pendant un temps assez long **au camp de Carpiagne** avant de rejoindre sa formation.

Elle passa au 242^e R. A. C. **le 1^{er} avril 1917**.

7° LES 1^{re} ET 2^e SECTIONS DE MUNITIONS DU 4^e R. A. C., qui passèrent au 47^e régiment **en juin 1917** pour constituer le nouveau Parc d'artillerie de la 14^e division. Ces unités furent dissoutes **les 1^{er} avril et 25 mars 1919**.

Merci à tous ces artilleurs, montés ou à pied qui, avec un dévouement, une abnégation et une endurance remarquables, remplirent leur rude mission avec un entrain soutenu, sans aucune faiblesse ni défaillance.

Sans trêve, ni repos, par n'importe quel temps, de jour — et surtout de nuit — ces admirables unités ravitaillèrent en munitions de toutes sortes, et sur leurs positions, les batteries, les troupes d'infanterie et les régiments de cavalerie de plusieurs Corps d'armée.

Un certain nombre de gradés et canonniers furent tués ou blessés en accomplissant leur tâche, ou moururent des suites de maladie ou de fatigues.

Honneur et gratitude à tous ces héros obscurs qui, dans leur rôle modeste et souvent ingrat, ont si bien mérité de la Patrie !

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

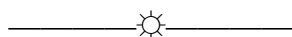
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DEUXIÈME PARTIE

~~~~~

### Le Dépôt du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

(Dépôt commun des 47<sup>e</sup> et 247<sup>e</sup> R. A. C.)



### CHAPITRE PREMIER

#### PREMIÈRES HEURES DU DÉBUT DE LA MOBILISATION

#### COMMANDANTS SUCCESSIFS DU DÉPÔT

~~~~~

Le « télégramme de mobilisation » qui parvint, par la poste, au quartier du 47^e, à **Héricourt**, **le samedi 1^{er} août 1914**, vers 17 heures, déclenchait automatiquement la création du « Dépôt du 47^e régiment d'artillerie. »

Ce télégramme, modèle n° 2, portant le n° 129, ainsi que le timbre du bureau de poste, était ainsi rédigé sur papier blanc :

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Le Ministre de la guerre à Monsieur le Lieutenant-Colonel commandant les batteries du 47^e d'artillerie, à Héricourt.

TEXTE DU TÉLÉGRAMME

Ordre de mobilisation générale

*Le premier jour de la mobilisation est **le dimanche 2 août**.*

Le commandant du régiment et les premiers échelons étant déjà partis en couverture depuis la veille au matin, le lieutenant-colonel **TOMASINI** rassembla aussitôt, près de la porte du quartier, tous les officiers et gradés disponibles ; ordonna de hisser le drapeau en haut du mât, puis lui fit rendre les honneurs par le poste en armes.

L'instant était solennel : une centaine de personnes civiles, massées en dehors du quartier, près de la grille, assistaient avec émotion à cette cérémonie simple et grandiose. Des larmes brûlantes coulaient des yeux de la plupart des assistants calmes et silencieux.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Puis les opérations, un instant interrompues, reprirent avec une nouvelle vigueur : fonctionnement des commissions de réquisition de chevaux, arrivée et classement des réservistes, constitution des deuxièmes échelons et préparatifs d'évacuation du quartier.

Les minutes étaient précieuses, aussi bien pour ceux qui allaient entrer en campagne que pour ceux qui restaient. Le lieutenant-colonel partit le soir même rejoindre le régiment avec les derniers éléments des deuxièmes échelons.

Le capitaine **SURUGUE**, nouveau commandant du dépôt, qui n'était au 47^e que depuis l'avant-veille, replia, sans délai, **vers Besançon**, ce qui restait du régiment : étendard, officiers, personnel (dont vingt-quatre jeunes polytechniciens, arrivés **le matin du 1^{er} août**, au 47^e, pour y commencer leur instruction militaire pendant deux mois), chevaux, voitures et un matériel considérable.

Le commandant du dépôt, avec ses services, les cadres des batteries du groupe de renforcement et les noyaux des autres unités à mobiliser, partirent, par voie ferrée, **dans la nuit du 1^{er} au 2 août**.

Une notable partie du personnel et les chevaux restants furent emmenés, en même temps, par voie de terre, avec toutes les voitures de service du parc régimentaire portant leur chargement maximum. Le reste du personnel fut évacué, par chemin de fer, le lendemain et jours suivants.

Enfin, les services de l'habillement et du casernement firent amasser rapidement, dans vingt-cinq wagons, le plus possible de matériel provenant de leurs magasins et ateliers, ainsi que des divers locaux du quartier. Ce premier déménagement devait se continuer par la suite, ainsi qu'on le verra, plus loin.

C'est à partir de cette journée du **1^{er} août 1914** que le commandant du dépôt et ses successeurs, s'adonnèrent à une besogne difficile et ingrate, fournissant sans trêve ni merci un travail opiniâtre et incessant.

Certes, les commandants de dépôt, tant qu'ils restèrent en fonctions, n'eurent pas la gloire de combattre l'ennemi ou de se faire tuer pour **la France** ; mais ils connurent également des heures sombres et angoissantes, surtout ceux qui se replièrent au début de la mobilisation. S'ils ne furent pas à l'honneur, ils eurent, en dédommagement, la satisfaction intime d'avoir accompli tout leur devoir avec le meilleur de leur cœur et de leur volonté.

Les commandants du dépôt du 47^e furent les suivants :

Le **capitaine SURUGUE**, nommé d'office par décision ministérielle du **23 juillet 1914**, pour remplir les fonctions de chef d'escadron-major au 47^e régiment d'artillerie.

Cet officier était détaché, **depuis fin mars, au camp du Valdahon**, comme adjoint au commandant du Parc d'artillerie du 7^e corps (ancienne École d'artillerie). Il assistait ainsi chaque jour aux écoles à feu, manœuvres, évolutions, critiques et conférences de tous les régiments de campagne des 7^e, 21^e corps, et même d'artilleries d'autres corps d'armée.

Appelé par télégramme officiel, **à Héricourt, le 29 juillet**, il entra en fonctions le lendemain, puis repliait son dépôt **vers Besançon, dans la nuit du 1^{er} au 2 août** suivant.

Son séjour **au Valdahon** ayant complété ses connaissances en artillerie de campagne, le capitaine **SURUGUE** demanda, par écrit, **le 8 août**, à être envoyé aux armées. Il lui fut sévèrement répondu que « *le devoir de chaque officier et soldat était de remplir sa mission là où elle lui était assignée.* » Il se le tint pour dit, mais se porta régulièrement disponible sur les situations adressées au ministre tous les cinq jours.

Le capitaine **SURUGUE** fut promu chef d'escadron **le 4 avril 1916**. Mais il est à remarquer que, sans la guerre, et sans cette attache forcée au dépôt, il aurait été nommé à ce grade **fin 1914** au plus tard.

Il eut enfin le bonheur d'être relevé de sa lourde charge **en mai 1916**, pour être envoyé au front le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

mois suivant comme commandant du 2^e groupe du 56^e régiment d'artillerie de campagne, qu'il trouva en position et en action **dans le secteur de Reims**.

Le **chef d'escadron DELCOUR** lui succéda **à la date du 28 mai 1916**. Ancien commandant de groupe au 5^e régiment d'artillerie, le commandant **DELCOUR** avait été affecté, au début de la mobilisation, comme chef de l'artillerie d'un secteur de la place d'**Épinal**.

Il continua à maintenir les bonnes traditions en honneur au dépôt, ainsi que les habitudes adoptées par son prédécesseur. Il exerça son commandement avec une autorité à la fois calme, ferme et bienveillante.

Le chef d'escadron **DELCOUR** eut la joie de faire conduire l'Étendard du régiment **à Paris**, pour être décoré de la fourragère et de la Croix de guerre, à la revue du **14 juillet 1917**. Le lieutenant **PEYRELONGUE**, accompagné d'un canonnier du dépôt, porteur du précieux emblème, se rendit à cet effet **à Vincennes**, où il trouva la délégation du régiment, commandée par le chef d'escadron **MASSON**, assisté du capitaine **POUILLEY**.

Le commandant **DELCOUR** eut, lui-même, la satisfaction de recevoir, à la même date, la rosette de la Légion d'honneur.

Atteint par la limite d'âge, cet officier supérieur fut relevé de son commandement **le 15 avril 1918**.

Son successeur fut le **lieutenant-colonel SOLENTE** qui entra en fonctions **le 18 avril 1918**. Appartenant précédemment au 208^e R. A. C., le nouveau commandant du dépôt n'y resta pas longtemps. Ayant sollicité son envoi dans une garnison de son choix, il reçut satisfaction et fut nommé, **fin juin 1918**, au commandement du dépôt du 31^e R. A. C., **au Mans**.

Le chef d'escadron **de GRANDRY**, qui venait d'arriver au dépôt en attendant une nouvelle affectation, exerça le commandement provisoire jusqu'au moment de l'arrivée du chef d'escadron **LECLÈRE**, qui fut classé au dépôt du 47^e **le 10 juillet 1918**.

Le **commandant LECLÈRE**, qui venait du 58^e R. A. C., n'eut la charge du dépôt que pendant quelques jours, **du 24 au 29 juillet 1918**. Il fut rayé des contrôles **le 29 août** suivant.

Le **chef d'escadron de GRANDRY** reprit définitivement, **à cette date du 29 juillet 1918**, la direction du dépôt. Cet officier supérieur, ancien démissionnaire de l'armée active, venait du 283^e R. A. L. Il conserva son commandement **jusqu'au 17 mars 1919**, époque à laquelle il fut atteint par la limite d'âge.

Enfin, le **chef d'escadron BUZON**, qui commandait au front le 1^{er} groupe du Régiment, vint au dépôt remplacer le commandant **de GRANDRY**, **le 17 mars 1919**. Le chef d'escadron **BUZON**, qui appartenait au 47^e **depuis, le 18 février 1918**, comptait antérieurement au 255^e R. A. C. Ainsi qu'on l'a vu dans la première partie de ce petit livre, cet officier supérieur combattit avec le Régiment, **en Belgique et en Picardie**, et prit une part active et efficace aux combats qui se sont déroulés, **du 16 juillet au 4 août 1918**, entre la Marne et la Vesle, puis, **du 26 septembre au 10 octobre 1918**, dans la région de Tahure.

Ce fut sous son commandement que le dépôt, réduit à une batterie et au P. H. R., rejoignit le régiment **à Héricourt**. Le commandant **BUZON** était absent de **Besançon** au moment où arriva brusquement l'ordre de réunir le dépôt à la portion centrale. Le capitaine **POUILLEY**, commandant la 65^e batterie, fit d'abord partir cette unité, par étapes, **le matin du 26 mai 1919**, puis expédia, par chemin de fer, **le 31 mai**, le P. H. R., les services et le matériel du dépôt.

Ce repliement était moins mouvementé, et surtout plus agréable que celui **du 1^{er} au 2 août 1914** et des jours qui suivirent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II

PREMIÈRE INSTALLATION DU DÉPÔT AU FORT DES MONTS-BOUGONS. — MOBILISATION ET DÉPART DES UNITÉS DE SECONDE LIGNE.

~~~~~

Les premiers wagons, mis à la disposition du dépôt pour son repliement, partirent d'**Héricourt le matin du dimanche 2 août 1914**, vers 5 heures, mais n'arrivèrent **en gare de Besançon** qu'à midi. A ce premier contre-temps, s'en ajouta un autre encore plus grave : plusieurs wagons, notamment Ceux qui contenaient les archives, caisses de mobilisation des unités, matériel et objets de première nécessité, avaient été décrochés dans une gare, en cours de route, sans être rajoutés au train. Après de longues et laborieuses démarches qu'il fit auprès de diverses autorités déjà surmenées, le commandant du dépôt put enfin obtenir que ce matériel soit envoyé en toute hâte. Il ne fut possible d'en disposer qu'à 16 heures, et les gradés, chefs des noyaux des unités à mobiliser, prirent livraison, en gare, de leurs documents de mobilisation. Enfin, les voitures de réquisition, lourdement chargées, n'arrivèrent **au fort des Monts-Boucons** qu'avec beaucoup de peine, le soir, à la nuit tombée, et par une grosse averse de pluie.

**Ce petit fort des Monts-Boucons**, situé à **quatre kilomètres au N.-O. de Besançon**, n'avait été affecté au dépôt du 47<sup>e</sup> que **depuis le mois d'avril** précédent. L'ancien « journal de mobilisation » lui attribuait antérieurement **le fortin des Justices**. Mais le service du recrutement n'avait pas encore eu le temps de rectifier ce changement d'adresse sur la totalité des ordres d'appel des « fascicules de mobilisation » du personnel de complément. Il en résulta qu'un certain nombre de réservistes et territoriaux se rendirent inutilement « aux Justices », puis se mirent à errer à l'aventure dans la ville et les environs.

—oo—

**Le lundi 3 août**, dès le matin, des officiers, gradés et hommes de complément, commencèrent à arriver.

Les commandants des unités à mobiliser organisèrent leurs cantonnements, répartis dans les villages, hameaux et fermes proches de l'ouvrage, sur un rayon de quatre à cinq kilomètres. Puis, avec des voitures de réquisition rassemblées sur la petite place, devant la porte du fort, des corvées y vinrent prendre livraison des lots d'effets d'habillement et d'équipement, ainsi que de tous les vivres de réserve.

Il faut avoir été le témoin oculaire de ces opérations pour se faire une idée du fourmillement inextricable qui devait fatalement se produire dans un fortin aussi exigu. L'ouvrage n'avait qu'une seule porte d'accès, et ne communiquait que par un unique couloir : étroit et sombre avec les casemates, contenant les « lots de mobilisation » des quatorze unités à créer.

Grâce à de véritables tours d'adresse réalisés par l'entrain, le savoir-faire et l'énergie de tous, on réussit, dans ces espaces aussi restreints, à délivrer toutes les collections, à recevoir les hommes de complément et à les diriger ensuite sur leurs cantonnements respectifs, à rassembler et. répartir les

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

nombreuses voitures de réquisition, à payer les importantes avances de fonds, à assurer les liaisons avec les unités et à rassembler les éléments épars en hommes, chevaux et matériel de toute nature, qui devaient constituer le dépôt.

Sans incidents sérieux, sans à-coups appréciables, sans contestations fâcheuses, les quatorze unités de seconde ligne, formées par le dépôt, se mobilisèrent et partirent au complet, de **Besançon**, aux jours et heures prévus par les « tableaux d'enlèvement ».

Ces quatorze unités étaient les suivantes :

LE GROUPE DE RENFORCEMENT : 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> batteries montées de 75, sous le commandement du chef d'escadron **RIVET** ;

LE 2<sup>e</sup> ÉCHELON DU PARC D'ARTILLERIE DU 7<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE, comprenant les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sections de munitions d'infanterie ; les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> sections de munitions d'artillerie, et l'Équipe mobile de réparations, sous les ordres du commandant **de VILLARD** ;

LE DÉTACHEMENT N° 7 DU GRAND PARC DE LA VI<sup>e</sup> ARMÉE, commandé par le capitaine **LARREGAIN** ;

LE GROUPE DE SECTIONS DE PARC .DU GRAND PARC DE LA VI<sup>e</sup> ARMÉE : 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sections de parc, sous les ordres du commandant **RIGAUD**.

Mais, malgré les instructions contenues dans les « carnets de mobilisation », malgré les rappels à l'ordre du commandant du dépôt aux intéressés, la plupart des commandants d'unités n'eurent pas le temps suffisant pour établir exactement les « procès-verbaux de formation » et de réunir les éléments en excédent pour les remettre au dépôt.

Ce manquement, involontaire, eut pour résultat de compliquer singulièrement la formation du dépôt. Il fut constitué, à son origine, avec des hommes errants, appartenant à toutes les unités, et ramenés au fort par des patrouilles de racleurs ; ou bien, trouvés abandonnés à eux-mêmes dans les cantonnements occupés la veille par les unités qui venaient d'en partir.

Les hommes, ainsi rassemblés, pouvaient encore donner quelques indications plus ou moins exactes ; mais la récupération des chevaux laissés dans les cantonnements et même vivant en liberté dans la campagne, fut plus laborieuse.

En l'absence d'officiers de complément à affecter aux batteries du dépôt, le capitaine **SURUGUE** chargea l'adjudant-chef **COLARD**, de grouper tous ces attroupements d'hommes et de chevaux pour en faire un détachement homogène dont il eut provisoirement le commandement et l'administration.

Grâce à son énergie, à son esprit méthodique et à son dévouement, l'adjudant-chef **COLARD**, secondé par les quelques gradés disponibles, réussit à organiser un cantonnement convenable dans l'agglomération des **Founottes**., **Graviers-Blancs**, et les habitations voisines.

—oo—

Si les unités mobilisées partirent entièrement constituées aux jours fixés pour chacune d'elles, il ne faut pas sous-entendre qu'elles emmenèrent tous les **chevaux** qui leur étaient destinés. Sans doute, les commissions de « réception-répartition » étaient bien à leur poste dans les cantonnements, mais

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

elles ne reçurent pas au complet les détachements amenés directement des « commissions normales » de réquisition. A certains carrefours de routes, et avant leur arrivée à l'endroit désigné, les gradés, cadres de conduite de ces lots de chevaux, se virent impérativement enlever un certain nombre d'animaux par des commandants d'unités très pressés de se compléter rapidement. Il va sans dire que les chevaux, ravis ainsi à leurs unités destinataires, y furent remplacés sans retard par la même pratique de ces moyens expéditifs.

Cette façon sommaire de se ravitailler, jointe aux lacunes ou inexactitudes inévitables relevées sur les « états n° 3 » et s'ajoutant enfin à plusieurs erreurs constatées sur les « états n° 2 » des commissions ayant fonctionné à **Héricourt**, rendirent plus tard très laborieux l'établissement de la *matricule des chevaux*. Ce casse-tête compliqué n'aurait pu recevoir de solution suffisante sans l'intervention éclairée du lieutenant **FERRY**, sous-chef du bureau spécial de comptabilité, dont il est souvent parlé dans les chapitres suivants.

---

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## CHAPITRE III

### INSTALLATION, A BESANÇON, DES SERVICES

### DE LA 64<sup>e</sup> BATTERIE ET DU P. H. R. DU DÉPÔT

~~~~~

Le jeudi 6 août 1914, dès le matin, le commandant du dépôt vint installer, à **Besançon**, dans **le petit quartier Hugo**, à côté du quartier du 5^e d'artillerie, **près du pont de Bregille**, ses bureaux et services, ateliers et magasins, ainsi que la 64^e batterie et le P. H. R. du dépôt.

Il y trouva le capitaine-trésorier **NAUDET**, devenu « chef du Bureau spécial de comptabilité », et le lieutenant d'habillement **MARTINELLI**, devenu « chef du Matériel ».

Il y rencontra également l'adjudant **FAUTOUS**, qui avait conduit le détachement, évacué par voie de terre, avec son personnel, tous les chevaux et les vingt-huit voitures de corvée portant un chargement maximum des plus variés.

Enfin, les vingt-cinq wagons de matériel, contenant des effets et objets de toute nature qui avaient d'abord été entreposés à **la gare Viotte**, furent amenés ensuite **sur le quai des « Papeteries »**, ce qui rendit plus facile leur déchargement. Ils étaient bondés du contenu de tous les magasins et selleries du Régiment et des batteries, du matériel des ateliers et de l'équipe annexe de 75, des effets et objets appartenant en propre au personnel parti en campagne, des collections, livres et objets de la salle d'honneur, des salles de cours, bibliothèques, mess, etc., etc.

Le reste du personnel, amené en chemin de fer (450 hommes environ), diminué des corvées nécessaires, était resté provisoirement sous les ordres de l'adjudant-chef **COLARD**, dans **le cantonnement des Founottes et Gravières-Blancs, au N.-E. du fort des Monts-Boucons**.

L'adjudant de casernement **ROUHAUD**, qui avait secondé l'officier d'habillement, était encore à **Héricourt** pour expédier aux services administratifs de la place de **Belfort** tout le matériel de couchage et de chauffage dont le Régiment disposait avant la guerre.

—oo—

L'antique quartier Hugo ne permettait de caserner, en temps de paix, qu'une batterie montée du 4^e régiment. **Le 6 août 1914**, il se trouvait encore dans l'état où l'avait laissé cette batterie au moment de son départ en campagne.

Il était donc très difficile, pour ne pas dire impossible, d'accumuler dans les locaux de ce quartier beaucoup plus que ce qu'ils pouvaient contenir. Aussi, lorsque s'installa le personnel du P. H. R., et que se constitua la 64^e batterie, sous le commandement du capitaine **MOREL**, l'« assiette du casernement » fut très malaisée à établir. L'on occupa, à bloc, tous les espaces libres du **quartier Hugo** : les combles, coins, recoins et jusqu'aux passages en arrière de la croupe des chevaux ; puis, par la force des choses, le dépôt s'étendit par compression sur son voisinage. Ce fut d'abord l'utilisation de quelques salles du petit **quartier voisin de Ségur**, incomplètement remplies par le service de santé de la place, et bientôt après, **le faubourg Rivotte** devenait un cantonnement annexe du **quartier Hugo**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Il fallait, coûte que coûte, hâter l'installation, organiser les services et faire fonctionner le dépôt. Officiers, cadres et canonniers se mirent à l'œuvre avec un remarquable entrain, et l'actif adjudant **ROUHAUD**, qui les seconda, leur fit produire des merveilles.

M. le médecin-major **DUBOZ** créa de toutes pièces *l'infirmerie du dépôt* dans la meilleure des salles du petit **quartier voisin de Ségur**, et M. le vétérinaire-major **CALAS** installa *l'infirmerie des chevaux* dans quelques « écuries espagnoles » du **quartier Hugo**.

Faute d'autre place dans ce quartier, l'adjudant-maréchal **MONCHABLON** fit d'abord fonctionner *ses forges à Rivotte*, puis plus tard, détacha une annexe au **quartier des Jacobins**.

Le chef armurier et les maîtres-ouvriers s'organisèrent dans les combles, sous la tuile, et dans des locaux de **Hugo** ayant leur entrée sur rue, **près du pont Bregille**. Un accommodement avec le commandant du dépôt du 60^e régiment d'infanterie, permit peu après d'envoyer les selliers et bottiers dans une dépendance du **quartier Duras**.

L'adjudant **ROUHAUD** fit fonctionner ses ateliers du CASERNEMENT et du PARC dans un coin de la cour et, à défaut de local, construisit un appentis qui devint la pension des sous-officiers. Son ingéniosité lui fit bientôt après installer cette pension dans une salle assez confortable du **quartier Duras**, rappelant de très loin les splendeurs du mess d'**Héricourt**.

Il sera parlé plus loin de l'installation des bureaux et services, en même temps que de leur organisation.

Cette assiette provisoire reçut, par la suite, de nombreux remaniements, ainsi qu'on le verra dans les chapitres suivants.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE IV

CANTONNEMENT DANS LA BANLIEUE DE BESANÇON DES 65^e, 66^e ET 73^e BATTERIES DU DÉPÔT. — CHANGEMENTS APPORTÉS DANS LES CANTONNEMENTS ET QUARTIERS.

~~~~~

Quelques officiers de complément étant arrivés, le premier soin du commandant du dépôt fut de les affecter aux trois autres batteries à créer. Ces unités étaient les suivantes : 65<sup>e</sup> et 66<sup>e</sup> batteries de réserve, et 73<sup>e</sup> batterie territoriale.

La 64<sup>e</sup> BATTERIE, qui s'était déjà constituée **au quartier Hugo**, avait prélevé son personnel sur le détachement que commandait provisoirement l'adjutant-chef **COLARD**. Les cadres, canonniers et chevaux qui restaient furent répartis entre ces trois batteries, après avoir tenu compte des classes de mobilisation pour le personnel.

Les cantonnements suivants furent d'abord attribués à ces nouvelles unités :

65<sup>e</sup> BATTERIE : **dans le secteur compris entre la route de Pouilley-les-Vignes, le fort des Monts-Boucons et l'Observatoire ;**

66<sup>e</sup> BATTERIE : **dans le secteur sensiblement limité par le fort des Monts-Boucons, l'Observatoire et le fort des Justices ;**

73<sup>e</sup> BATTERIE : **au nord de la 66<sup>e</sup> batterie**, dans le cantonnement occupé par le détachement de l'adjutant-chef **COLARD**, **à cinq kilomètres environ du quartier Hugo.**

Par suite d'une foule de circonstances qui ne s'expliquèrent pas toujours, la situation de ces trois batteries fut presque aussi instable que celle des unités du front.

Le petit historique ci-après nous permettra de les suivre dans toutes leurs pérégrinations :

La **65<sup>e</sup> batterie** se déplaça la première. Sous le judicieux prétexte de permettre aux deux autres batteries de se desserrer dans la zone réservée au dépôt du 47<sup>e</sup>, elle vint cantonner, **le 7 septembre 1914, dans l'ancienne usine de la Malate, sur la rive gauche du Doubs, à quatre kilomètres du quartier Hugo**. L'augmentation des effectifs, surtout en chevaux, l'obligea, quelques mois plus tard, à utiliser toutes les agglomérations situées en amont, et même une partie du village de **Chalèze**, distant de près de cinq kilomètres de **la Malate**.

**Le 16 septembre 1915**, cette 65<sup>e</sup> batterie quitta les bords du **Doubs** pour venir s'installer **dans le cantonnement de Fontaine-Argent**, que la 66<sup>e</sup> batterie venait de laisser vacant par suite de son envoi au dépôt du 107<sup>e</sup> R. A. L., constitué **à Dole**.

Les mêmes causes d'augmentation d'effectifs déterminèrent le commandant du dépôt à solliciter du général gouverneur l'autorisation d'occuper tout **le fort Benoît**. Il eut le plaisir de voir se réaliser son désir, **le 20 novembre 1915**. Mais ce n'était pas encore suffisant, car l'arrivée subite de 90 hommes et de 220 chevaux venant de la cavalerie, étendit ce très vaste cantonnement sur tout le village de **Chalezeule** qui, **à partir du 10 janvier 1916**, fut entièrement occupé par la 65<sup>e</sup> batterie.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**Au milieu d'octobre 1917**, la 65<sup>e</sup> batterie vint loger en ville, **dans le quartier Duras**, que les détachements du dépôt du 60<sup>e</sup> d'infanterie venaient d'évacuer.

Après la dissolution de la 73<sup>e</sup> batterie, **le 17 février 1918**, et de la 64<sup>e</sup> batterie, **le 15 janvier 1919**, la 65<sup>e</sup> batterie resta, avec le P. H. R., la seule unité du dépôt.

Elle rejoignit enfin le Régiment, **à Héricourt**, en partant de **Besançon**, par étapes, **le matin du 26 mai 1919**.

La **66<sup>e</sup> batterie** vint cantonner **à Fontaine-Argent le 21 octobre 1914**. Elle s'y resserra plusieurs fois pour permettre le cantonnement momentané d'unités créées au dépôt et, à certains moments, empiéta même **sur le cantonnement de Palente**.

Désignée pour contribuer à la formation du 107<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde, **à Dole**, elle fut dirigée sur cette garnison, **le 15 septembre 1915**, et céda son cantonnement à la 65<sup>e</sup> batterie.

Les effectifs de la **73<sup>e</sup> batterie**, disséminés et resserrés **dans ses cantonnements des Gravieres-Blancs et des Founottes**, furent brusquement augmentés, **le 30 septembre 1914**, par l'arrivée de 134 territoriaux des régions envahies du **Nord**, qui avaient été évacués **sur Limoges**. Il fallut, pour les loger, obtenir à grand peine le double hangar au matériel du **fort des Justices**. Cette difficulté ne semblait cependant pas insurmontable, puisque ce hangar était vide.

Peu après, la 73<sup>e</sup> batterie se rapprocha de **Besançon**, et ne cessa de continuer cette avance chaque fois qu'elle en eut l'occasion. **A la date du 15 octobre 1914**, elle se trouvait à peu près rassemblée **dans la partie nord du faubourg de Saint-Claude**.

**Le 22 octobre** suivant, cette batterie mobile vint s'installer **sur les bords du Doubs, dans le cantonnement de Casamène, en aval de Besançon**. Elle dut même s'étendre **au-delà du pont de Velotte**, se trouvant ainsi à plus de cinq kilomètres en aval du **quartier Hugo**, avec la ville à traverser, alors que les 65<sup>e</sup> et 66<sup>e</sup> batteries étaient situées en amont, à une distance encore plus grande.

**Le 17 septembre 1915**, la 73<sup>e</sup> batterie se rapprocha complètement de la portion centrale, en venant s'installer sous les combles du **quartier Rutz**, affecté au dépôt du 5<sup>e</sup> d'artillerie.

Mais son séjour en ville devait être de courte durée, car, **le 7 janvier 1916**, l'ordre fut donné de la loger **au quartier Brun, à la Butte**, affecté au dépôt du 4<sup>e</sup> d'artillerie. Le mouvement était déjà en cours d'exécution, **le 8 au matin**, lorsqu'un contre-ordre la fit diriger sur son ancien **cantonnement de Casamène**.

La 73<sup>e</sup> batterie errante resta **à Casamène jusqu'à mi-octobre 1917**, époque à laquelle l'évacuation du **quartier Duras**, par le 60<sup>e</sup> R. I., lui permit, pour la seconde fois, de s'installer en ville, près de la portion centrale.

Cette unité territoriale fut dissoute **le 1<sup>er</sup> février 1918**. Ses éléments, non libérés, furent répartis entre les 64<sup>e</sup> et 65<sup>e</sup> batteries, ainsi que les chevaux.

La **64<sup>e</sup> batterie**, de **Besançon** (ville), ne fut pas exempte de nombreux changements d'installation qui contribuèrent à l'améliorer.

L'augmentation croissante des effectifs, ajoutée à l'incorporation de la classe **1914**, qui fut appelée **dans la première quinzaine de septembre 1914**, et dont la 64<sup>e</sup> batterie en prit d'abord le tiers, rendit obligatoire l'extension du casernement. Par ordre du général gouverneur, les combles du **quartier Duras**, occupés par un détachement du dépôt du 60<sup>e</sup> d'infanterie, furent affectés au dépôt du 47<sup>e</sup> pour la 64<sup>e</sup> batterie.

A la même époque, la pénurie générale d'effets d'habillement, de chaussure et de harnachement, obligea les services administratifs à les confectionner activement, et à y faire coopérer les ateliers

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

des dépôts. Le 47<sup>e</sup> y apporta toute la diligence possible, bien qu'il ne disposât pas du plus petit espace pour l'extension de ses ateliers. Le commandant du dépôt exposa le cas verbalement, puis traduisit sa situation par écrit et prouva, sur place, l'exactitude de son rapport, ce qui détermina la convocation d'une « conférence ». Toutes ces démarches aboutirent enfin, **le 6 décembre 1914**, à faire attribuer au dépôt, **dans le quartier Duras**, des locaux strictement suffisants. Un remaniement général du casernement permit finalement d'installer à l'étroit de nombreux selliers et cordonniers, et une cinquantaine d'ouvrières-tailleuses recrutées en ville.

Cette introduction **dans le quartier Duras** permit ensuite à l'avisé adjudant **ROUHAUD** d'utiliser quelques locaux inoccupés, ainsi que des caves. Ce fut même dans ces espaces souterrains qu'il installa ses MAGASINS et ATELIERS DU CASERNEMENT et du PARC, ainsi que les entrepôts de la COMMISSION DES ORDINAIRES du dépôt que l'on réussit enfin à créer **en avril 1915**.

—oo—

L'appel de la classe **1915**, **en décembre 1914**, modifia peu l'assiette du casernement.

Mais la classe **1916**, qui fut incorporée **dans la première quinzaine d'avril 1915**, donna lieu à d'importants changements. Ces jeunes soldats, ainsi que leurs devanciers, devaient être répartis dans les trois batteries de réserve, et toutes les mesures avaient été prises en conséquence. Cependant, quelques jours avant leur arrivée, un ordre interdit de les cantonner, et tous les préparatifs furent bouleversés. Finalement, les recrues de la classe **1916** furent logées **au quartier Rutzy**, occupé par le dépôt du 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

C'était la première fois, depuis la guerre, que le dépôt du 47<sup>e</sup> prenait pied dans un quartier moderne. Cela lui était bien dû, après l'évacuation du très confortable casernement d'**Héricourt**.

A cette époque d'**avril 1915**, les services du dépôt du 47<sup>e</sup>, la 64<sup>e</sup> batterie et le P. H. R. étaient donc répartis **dans les quartiers Hugo, Duras, Rutzy, annexe proche de Ségur**, ainsi que **dans le cantonnement de Rivotte**. Ce faubourg fut évacué peu à peu et se vida complètement **en août 1917**.

La classe **1917**, qui provoqua tant de débats, de circulaires et de préparatifs minutieux fut, de même, casernée **au quartier Rutzy**. Elle fut incorporée **dans la première quinzaine de janvier 1916**.

Les mêmes dispositions présidèrent au logement de la classe **1918**, qui arriva **le 17 avril 1917**, et de la classe **1919**, qui fut incorporée **en avril et mai 1918**.

—oo—

Le MESS DES SOUS-OFFICIERS s'organisa **au quartier Duras** et s'améliora rapidement **en octobre 1917**, après le rassemblement, en ville, des batteries, du dépôt. Il atteignit son maximum de perfection **le 16 décembre 1917**, date à laquelle le très expérimenté lieutenant **BOIZOT** en prit la direction.

—oo—

Cette 64<sup>e</sup> batterie qui, pendant toute la durée de la guerre, resta le centre et l'âme du dépôt, fut dissoute **le 15 janvier 1919**, laissant la place à la 65<sup>e</sup> batterie.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## CHAPITRE V

### ACHÈVEMENT DE L'ÉVACUATION DU QUARTIER D'HÉRICOURT

~~~~~

Que ceux qui n'ont pas eu le souci de présider à l'évacuation d'un quartier d'artillerie n'essaient pas de se faire une opinion sur les difficultés d'exécution. Cette opinion serait au-dessous de la vérité. Outre le chargement des trente premiers wagons de matériel (cinq et vingt-cinq), utilisés pour le repli du début, et le contenu des vingt-huit voitures de corvée amenées par voie de terre par l'adjudant **FAUTOUS**, il restait encore, au quartier d'**Héricourt**, une quantité considérable d'effets et objets de toute nature.

L'adjudant de casernement **ROUHAUD**, qui y était resté pour expédier, **sur Belfort**, tout le matériel de literie et de chauffage, ne revint à **Besançon** que **le 8 août 1914**, en ramenant encore cinq wagons de matériel de toute espèce. Il rendait compte, au commandant du dépôt, qu'il lui semblait indispensable d'envoyer une corvée au quartier pour y ramasser, dans les chambres de troupe et autres locaux, une importante quantités d'effets.

Aussi, le lendemain **9 août**, un détachement de douze canonniers, commandé par le maréchal des logis **ROBARDET**, adjoint à l'officier chargé du matériel, partit pour exécuter cette mission. Ce détachement revint trois jours après, ramenant huit wagons chargés au complet.

Le 14 septembre 1914, après une correspondance échangée entre le commandant du dépôt et le casernier du génie, logé au quartier, une autre corvée de quinze canonniers, sous les ordres de l'adjudant **LAMBERT**, secondé par le maréchal des logis **RONDOT** et un brigadier, ramena, **le 26 septembre**, dix wagons chargés.

Le 26 octobre de la même année, l'adjudant **LAMBERT** repartit à nouveau et ramena, dans quatre wagons, des objets mobiliers, du matériel d'écurie, quelques poêles et accessoires laissés par l'intendance et enfin *l'imprimerie du Régiment*, qui fut la bienvenue au dépôt.

Les préparatifs qui précédèrent la réception des chevaux américains déterminèrent encore le commandant du dépôt à demander l'envoi d'une corvée pour ramener des « concasseurs », avec quelques ustensiles et appareils laissés à l'infirmerie vétérinaire.

L'adjudant **LAMBERT** retourna de nouveau à **Héricourt**, **le 11 novembre 1914**, et ramena deux wagons de ce matériel, auquel il ajouta tout, ce qu'il put encore ramasser dans le quartier : vieux effets H. S., quelques planches et pieds de châlits, divers ustensiles, etc.

Mais le colonel commandant les dépôts d'artillerie, en autorisant l'envoi de cette dernière corvée, prévenait le commandant du dépôt qu'il ne ferait plus droit à l'avenir aux demandes de ce genre, qu'il trouvait trop fréquentes.

Il fallut, dès lors, user d'expédients, en profitant de l'envoi, à **Héricourt**, de gradés et canonniers permissionnaires de la ville qui, accrédités auprès du service du génie, avaient pour mission de ramener à **Besançon** toutes les « épaves » du quartier.

C'est ainsi que l'adjudant **ROUHAUD** expédia, **le 18 septembre 1915**, un wagon de matériel de réfectoire et que, **le 10 octobre suivant**, le maréchal des logis **RAQUIN** ramena un wagon d'objets variés et de vieux effets oubliés dans des réduits inexplorés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Enfin, le chef du génie de la place de **Belfort** écrivit, **le 26 octobre 1915**, qu'un « dépôt d'éclopés » allait être installé dans le quartier du 47^e. Il prescrivait, en conséquence, à son casernier, de dresser, contrairement avec un représentant du dépôt, l'inventaire des objets mobiliers qui devaient être laissés à demeure dans les chambres et locaux. Le capitaine **MARGUIER**, qui était encore au dépôt après sa sortie de l'hôpital, fut désigné à cet effet. Il rendit compte, au commandant du dépôt, de l'exécution régulière des opérations de l'inventaire.

En résumé, l'évacuation du matériel du quartier avait nécessité le chargement d'une soixantaine de wagons et d'une trentaine de voitures. Et encore, le matériel évacué ne comportait ni les objets mobiliers du casernement, ni la literie, ni les ustensiles de chauffage.

Le mobilier de casernement, appartenant au Régiment fut réparti dans les batteries du dépôt, et les effets d'habillement lotis dans les magasins de l'officier chargé du matériel. Des locaux spéciaux furent réservés pour les objets et livres de la salle d'honneur et des écoles.

Enfin, les effets et objets appartenant en propre aux gradés et canonniers, furent soigneusement triés et rangés par catégories. L'adjudant **ROUHAUD** secondé par le maréchal des logis **PRÉDINE**, fit mettre à part tout ce qui pouvait être identifié par un nom qu'il fit inscrire sur l'objet, et dressa en même temps des listes alphabétiques. Enfin, il groupa toujours par catégories, les objets qu'il fut impossible d'identifier. Les montres, dont le nombre atteignit près de cinquante, furent déposées dans le coffre-fort du trésorier.

Cette classification, longue et minutieuse, avait pour but de permettre, aussi rapidement que possible, la remise des objets à leurs propriétaires au moment de la démobilisation. Mais le lieutenant **MARTINELLI** et l'adjudant **ROUHAUD** n'étaient plus là pour faciliter l'opération. Avant de les voir partir sur le front, le commandant du dépôt, qui envisageait la difficulté de cette remise, fit toutes ses réserves à ce sujet.

Il fit également liquider *le mess des sous-officiers* par le capitaine **MOREL** et l'adjudant **FAUTOUS**, qui était précisément, en temps de paix, le président de cette florissante institution.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VI

SÉRIEUSES DIFFICULTÉS DU DÉBUT

~~~~~

Ce fut véritablement malaisé, dans les premiers mois de la guerre, d'assurer le fonctionnement d'un dépôt installé dans des conditions aussi précaires.

La difficulté initiale résulta, d'une part, de l'encombrement des services, ateliers, magasins, et de la 64<sup>e</sup> batterie, dans des espaces plus que réduits, à l'intérieur de la ville, et, d'autre part, de l'éloignement et de la dissémination des trois autres batteries dans la banlieue, tout **autour de Besançon**.

C'était **au quartier Hugo** et dans ses annexes un remue-ménage inextricable d'hommes et de chevaux, de matériel, matières et objets, pressés et entassés depuis les combles sous les tuiles, jusque dans les caves du **quartier Duras**.

C'étaient les 65<sup>e</sup> et 66<sup>e</sup> batteries, cantonnées au N.-E. dans une multitude de locaux, et comprenant l'occupation du **fort Benoît**, ainsi que les villages de **Chalèze** et de **Chalezeule**.

C'était enfin la 73<sup>e</sup> batterie, cantonnée d'abord au N.-O., à plus de cinq kilomètres, puis reportée au S.-O., à la même distance, ayant à traverser les rues les plus étroites et tortueuses de la ville pour accéder **au quartier Hugo**.

La liaison avec ces batteries ne pouvait être assurée qu'avec des cyclistes de fortune recrutés avec peine. Car, dans les premiers temps de la guerre, tous les approvisionnements des établissements d'artillerie et du génie étaient réservés pour le front, si bien qu'une demande de matériel téléphonique n'eut aucun succès. Ce ne fut que plus tard, **dans le courant de 1916**, à l'époque où le nombre des batteries était réduit et où les renforts étaient moins fréquents et moins importants, que le téléphone put fonctionner au dépôt.

Ce n'était donc pas chose facile d'obtenir la prompte exécution, des ordres et de recevoir rapidement les renseignements très précis à fournir à chaque instant de la journée.

L'examen du nombre incalculable de rapports, comptes rendus, situations, statistiques et mises en mouvement de détachements ou d'isolés qui se produisirent dans les dépôts pendant la guerre, laisse le lecteur stupéfait.

Cet énorme travail n'était que l'exécution d'un nombre inimaginable de dépêches ministérielles, circulaires, télégrammes officiels et notes de service. Plus de la moitié de ces documents étaient « urgents », le quart portaient la mention « très urgent », et le reste avait un caractère d'« extrême urgence ».

C'est ainsi que la plupart des renforts, surtout ceux de chevaux, **en septembre 1914**, furent demandés directement aux dépôts par télégrammes d'extrême urgence lancés par le général D. E. S. et reçus pendant la première moitié de la nuit.

Ceux qui ont vécu au dépôt ces jours de fièvre se souviendront des convocations nocturnes des commandants de batterie ou officiers de service au bureau du commandant du dépôt pour y recevoir les ordres d'exécution. Ce bureau était tout simplement un petit local remplissant à la fois l'office de bureau du commandant du dépôt, bureau du major, bureau de la mobilisation, bureau des archives et

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

salle de service. Cet étroit réduit servait à tous ces usages pendant la journée, sauf pendant les heures des repas, qui le transformaient en réfectoire des secrétaires et plantons. Il devenait, pendant la nuit, leur dortoir, très souvent bouleversé après la réception des télégrammes de renfort.

Les ordres étaient à peine donnés que la constitution des détachements s'opérait comme par enchantement, d'après les « tableaux des disponibilités », arrêtés chaque soir, à 16 heures, au bureau du commandant du dépôt. Mais, comme à cette époque, il était formellement interdit de constituer des magasins d'unité dans les batteries de dépôt, tous ces renforts, rassemblés de nuit dans les cantonnements, étaient amenés **au quartier Hugo** pour y recevoir l'habillement, l'équipement, l'armement, les vivres de réserve et de route, et aussi le harnachement, lorsque la dépêche le prescrivait.

Il n'est guère possible de se faire une idée du fourmillement inimaginable que produisait, dans les locaux et cours du petit quartier, ce branle-bas matinal. Et pourtant, on réussit chaque fois, par de véritables tours de force et d'ingéniosité, à faire partir le matin même, et à l'heure indiquée, tous les détachements au complet. Il sera bien permis d'affirmer, sans vaine forfanterie, que tous les renforts du 47<sup>e</sup> furent envoyés avec autant de soin et de célérité que ceux des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> régiments, restés installés et groupés dans leurs vastes quartiers comme avant la guerre.

A titre documentaire, le dépôt du 47<sup>e</sup> expédia, dans ces conditions, **pendant le mois de septembre 1914**, dix-sept détachements comprenant dans leur ensemble 3 officiers, 7 sous-officiers, 6 brigadiers, 234 canonniers et 692 chevaux. Ne figurent pas dans ces chiffres 108 jeunes soldats envoyés d'urgence, **le 30 septembre 1914**, au dépôt du 53<sup>e</sup> régiment d'artillerie, à **Clermont**.

Ce ne fut pas, hélas ! le mois le plus chargé ; mais il comptera parmi les plus pénibles dans nos souvenirs.

Pendant le cours des mois et années qui suivirent, de sérieuses améliorations furent apportées dans la constitution et l'envoi des renforts. Les demandes parvinrent aux dépôts par l'intermédiaire du commandement, puis la création de magasins de batterie permit aux capitaines de délivrer tout le nécessaire avant d'envoyer les renforts au rassemblement général, **au quartier Hugo**. D'autre part, la « malléation » des chevaux, prescrite **en 1915**, exigeant un délai rigoureux de 48 heures, donna le temps aux commandants d'unités d'apporter plus de soin encore à la composition des détachements.

Enfin, **en octobre 1917**, la création d'un « Centre d'instruction d'artillerie », **dans la région de Dole**, fit diminuer notablement les envois directs de renforts sur le front, en attendant leur complète cessation. Ce fut alors la période de « l'âge d'or » dans les dépôts.

—oo—

A cette première difficulté dont il vient d'être parlé vint s'en ajouter une autre encore plus sérieuse. Tout le personnel du dépôt, très mal installé en ville, et médiocrement cantonné dans la banlieue, manquait en outre d'effets d'habillement et, par surcroît, de matériel de couchage et de chauffage. Il a été dit précédemment que ce matériel de casernement fut expédié sur la place de **Belfort** dès les premiers jours de la mobilisation.

Le 47<sup>e</sup> régiment, n'ayant été formé que **dans le cours de l'année 1910**, n'avait pu constituer entièrement ses approvisionnements d'effets autres que ceux de la dotation de guerre. Après que le dépôt eut utilisé tous les effets des collections 2, 3 et H. S. laissés par le personnel mobilisé, il restait encore un très grand nombre de canonniers en tenue civile. On tira parti de tout en ravaudant à l'extrême les vieux effets hors d'usage pour en couvrir les hommes,



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le compte rendu ci-après, envoyé d'urgence au commandement, **le 20 août 1914**, pour lui faire connaître la situation du dépôt comme habillement et armement, renseignera en même temps le lecteur sur ses *effectifs présents* à cette date :

|                                                |        |
|------------------------------------------------|--------|
| Sous-officiers et canonniers habillés et armés | 554    |
| — armés, mais non habillés                     | 50     |
| Hommes de troupe habillés, mais non armés      | 399    |
| — non habillés et non armés                    | 444    |
| <hr/>                                          |        |
| TOTAL de l'effectif présent au dépôt           | 1.447. |

A cette époque chaude de l'année, il n'était pas encore tenu compte des vêtements de dessus, mais il y avait un énorme déficit de capotes et de manteaux. Et, puisqu'un malheur n'arrive jamais seul, le dépôt vit brusquement, quelque temps après, augmenter son effectif de 134 territoriaux du Nord, venus de **Limoges, le 30 septembre 1914**, encore vêtus de leurs effets civils d'été.

Comme, d'autre part, les hommes cantonnés à l'extérieur ou logés dans les greniers du **quartier Hugo** ne couchaient que sur la ration de paille réglementaire, sans sacs ni couvertures, la situation, déjà mauvaise **au commencement d'octobre 1914**, menaçait de devenir critique dès l'apparition des pluies et des premiers froids. L'impérieux devoir du commandant du dépôt était donc de chercher à obtenir l'indispensable. Il n'y manqua pas, en multipliant ses démarches, entretiens et correspondances avec toute la hiérarchie des autorités du commandement et des services administratifs. Ses premiers efforts ne furent pas couronnés de succès, et il ne put obtenir qu'à grand peine l'aumône de quelques vieux effets militaires, y compris des vêtements de dessus, et un lot de vestons et pantalons civils. Sans trêve ni repos, il fournit, **dans le courant d'octobre 1914**, la décomposition, en servants et en conducteurs, des hommes qui restaient encore sans capote ni manteau. 317 canonniers (97 servants et 220 conducteurs) se trouvaient dans ce cas.

L'adjudant de casernement, qui avait été heureux, **le matin du 2 octobre 1914**, de pouvoir prendre en charge 620 grandes couvertures de campement, n'eut ainsi qu'un bonheur éphémère : quinze jours plus tard, **le 17 octobre**, il dut « verser d'urgence » ces 620 couvertures au « magasin central », malgré les supplications et les lettres éplorées du commandant du dépôt.

De guerre lasse, il fut accordé, **le 22 octobre 1914**, un supplément de paille de couchage pour les 317 hommes seulement ; mais cette générosité ne les garantissait ni du froid ni de la pluie, lorsqu'ils sortaient de leurs abris.

Cependant, l'hiver approchait et, en plus de cette pénurie d'effets, le 47<sup>e</sup> n'avait pas de moyens de chauffage. Mêmes démarches pressantes du commandant du dépôt, et même fin de non-recevoir. Après qu'il eut fourni quatre fois les déclarations écrites de tous les habitants cantonneurs, certifiant qu'ils ne pouvaient assurer ni le chauffage ni l'éclairage de leurs locaux, le commandant de cet infortuné dépôt finit par obtenir plusieurs petits envois successifs de poêles, tuyaux et accessoires, cédés par le génie et différents dépôts de **Besançon**.

Peu à peu, la situation générale devint moins mauvaise : le commandement ordonna des nivellements d'effets d'habillement, de matériel et de literie entre tous les dépôts de la place et, **à la fin de l'année 1914**, l'indigent dépôt du 47<sup>e</sup> était à même de supporter stoïquement toutes les intempéries.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## CHAPITRE VII

### ORGANISATION ET EXTENSION DES SERVICES DU DÉPÔT

~~~~~

Malgré ces multiples embûches, il était de toute nécessité de compléter et d'améliorer les divers services du dépôt, pour en assurer le bon fonctionnement.

Le très compétent et dévoué capitaine **NAUDET** installa son **bureau spécial de comptabilité au quartier Hugo**, dans deux salles suffisamment vastes au début. Malheureusement, ces locaux n'étaient éclairés que par de très petites fenêtres qui obligèrent le personnel à travailler à la lampe pendant la majeure partie des journées d'hiver.

Ce bureau de comptabilité comprenait une très grande diversité de services distincts dont l'énumération suivante ne donnera qu'un très pâle aperçu :

Liquidation et « revues » de la *comptabilité du temps de paix*, arrêtée brusquement par la mobilisation.

Administration et revues des unités des armées, de **France** et d'**Orient**, dont le nombre dépassa trente pour le dépôt.

Administration des quatre batteries et du P. H. R. du dépôt, qui devint bientôt aussi chargée que celle d'un régiment en temps de paix, à cause du nombre élevé et incessant des mutations d'hommes et de chevaux et de la mise en mouvement ininterrompue de fonds, vivres et fourrages.

Services de la solde et de la trésorerie ; des délégations de solde ; paiement de secours et gratifications ; paiement des mandats, mémoires, factures et quittances.

Service des transports et des frais de route, représentant l'emploi de plusieurs quintaux d'excellent papier multicolore.

Tenue et mise à jour de la *matricule* des officiers et hommes de troupe de l'*armée active* des unités du front et de l'intérieur.

Tenue et mise à jour de la *matricule des chevaux* depuis le début de la mobilisation : énorme travail, qui fut tout d'abord une bouteille à l'encre et un véritable casse-tête.

Bureau des renseignements à donner aux familles ; instruction des dossiers de pensions, secours et gratifications ; classification des dossiers médicaux.

Établissement de *fiches individuelles* pour tous les officiers et hommes de troupe comptant au 47^e, au front et à l'intérieur.

Ravitaillement de toutes les unités en *imprimés administratifs*, dont la variété, le format et le nombre, sont véritablement surprenants.

Réception et expédition journalières d'un volumineux *courrier*, et rédaction d'une *correspondance* plus grande encore.

Faute de personnel compétent dans les premiers jours de la mobilisation, le commandant du dépôt dut même rattacher au bureau de comptabilité le *service du vaguemestre*, qui ne tarda pas à prendre une très grande importance, et celui des *colis postaux* qui, avec une rapidité incroyable, s'accrut considérablement **depuis novembre 1914 jusque dans le courant de 1917.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Petit à petit, cette énorme machine administrative s'établit sur des bases plus fermes ; les rouages fonctionnèrent sans trop de grains de sable ; le **service du vaguemestre** devint bientôt autonome avec le maréchal des logis trompette **RAYNES**, puis avec le maréchal des logis **FU\$IÉ** ; le **service des colis postaux** eut presque son autonomie avec le maréchal des logis **NOVIER**, sous le contrôle de l'officier chargé du matériel ; les services des *renseignements aux familles*, des *retraites et pensions* et des *fiches individuelles*, furent réunis en un seul, sous la direction du lieutenant **PEUGEOT**, à qui succédèrent de nombreux titulaires, ainsi qu'on le verra plus loin.

Dans le courant de l'été 1917, le bureau spécial de comptabilité fut soulagé du service de la *matricule de l'active*, qui fut réuni à celui de la *mobilisation*, devenu désormais le *bureau de la matricule*.

Mais, après l'armistice du **11 novembre 1918**, le service du trésorier eut un énorme surcroît de travail par le fait de la *démobilisation*. Il eut, en effet, à établir pour chaque homme démobilisé, un dossier devant lui permettre de percevoir ultérieurement sa « prime de démobilisation » et sa « majoration de pécule ». Le décompte de ces allocations devint si complexe, selon la situation de l'ayant droit, au front ou à l'arrière, que, **au commencement de 1919**, un *bureau spécial du pécule* dut être organisé au dépôt, sous la direction d'un officier.

—oo—

Le capitaine **NAUDET** eut deux collaborateurs précieux : le lieutenant **FERRY** et l'adjudant **FAUTOUS**, adjoint au trésorier avant la campagne.

L'un et l'autre éclairèrent la situation et complétèrent admirablement l'organisation de leurs services respectifs.

Après avoir mis toutes choses au point, professé un cours de comptabilité en campagne, que le commandant du dépôt fit imprimer pour le faire servir aussi bien aux batteries du dépôt qu'aux unités du front ; lorsqu'il eut mis au courant le lieutenant **TOURNAIRE**, son successeur, le lieutenant **FERRY** quitta le bureau de comptabilité **en mars 1915**. A cette époque, il fut créé dans chaque dépôt d'artillerie une batterie de 75 sur le pied de guerre, destinée à entrer dans la composition éventuelle d'une division isolée. Le dépôt du 47^e constitua ainsi la 203^e batterie, dont le commandement fut confié au lieutenant **FERRY**. L'utilisation de cette batterie ne s'étant pas réalisée par la suite, le lieutenant **FERRY** commanda la 73^e batterie du dépôt. Puis il partit au front **le 21 octobre 1915**, étant affecté au groupe du 47^e faisant partie de l'A. C. 7. L'auteur de ce petit ouvrage, eut la joie de le retrouver avec le grade de capitaine, commandant de batterie, **en février 1917**, alors qu'il venait prendre position **dans le secteur de Reims**.

L'adjudant **FAUTOUS** fit, dans ses services spéciaux, ce qu'avait fait le lieutenant **FERRY** dans les siens. Malgré sa grande compétence dans les questions de comptabilité et le concours indispensable qu'il apportait au capitaine **NAUDET**, cet excellent sous-officier partit au front **le 25 avril 1916**. Il fut affecté d'abord au « centre d'instruction des batteries de tranchée », **à Bourges**, puis fut envoyé au front, où il reçut le galon de sous-lieutenant.

Son successeur au dépôt fut le maréchal des logis **PEUGEOT**, sujet très méritant et comptable de profession, qui fut nommé adjudant **le 14 juillet 1916**.

Après l'armistice du **11 novembre 1918** et la libération de l'adjudant **PEUGEOT**, la demande de réaffectation du sous-lieutenant **FAUTOUS** au dépôt du 47^e n'eut pas de succès, et le lieutenant **AUBRY**, du Régiment, fut envoyé comme adjoint au chef du bureau de comptabilité.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

—oo—

Avec de tels collaborateurs et d'autres sous-ordres non moins méritants, le capitaine **NAUDET** aurait rapidement fait fonctionner ses nombreux services avec autant de régularité qu'en temps de paix. Mais les mesures résultant de la « loi **DALBIEZ** » (**17 août 1915**), puis de la « loi **MOURIER** » (**10 août 1917**), causèrent au dépôt, comme dans tous les autres, une perturbation continuelle. Les « auxiliaires » et les « inaptes temporaires » étaient exposés, à chaque instant, à passer subitement au « service armé » et, par conséquent, à cesser brusquement leur emploi. Si, au moins, le remplacement nombre pour nombre avait été prévu d'avance, les chefs de service, malgré leurs tracasseries multiples, n'auraient eu que l'ennui constant de mettre au courant les nouveaux venus. Il n'en fut rien, et il est vraiment surprenant que toutes les questions en cours aient pu continuer à être suivies et solutionnées.

Si, encore, les « auxiliaires », classés comme tels à titre définitif, étaient restés à leur poste, ils auraient constitué une armature donnant quelque solidité à l'édifice administratif. Mais, hélas ! un certain nombre de ces hommes, surmenés par un travail incessant et ingrat, en cherchèrent un autre plus en rapport avec leurs goûts et leurs aptitudes. Sans cesse à l'affût de nouvelles circulaires, plusieurs se firent classer comme secrétaires d'état-major, de recrutement ou de centres de ravitaillement, ou bien comme dactylographes, dessinateurs, topographes, interprètes, etc. ; d'autres se firent embaucher dans les usines ; plusieurs se firent gendarmes auxiliaires ; d'autres, enfin, profitèrent de la faculté qui leur était accordée de se rapprocher de leur résidence familiale.

A certaines époques de l'année, la situation des chefs de service des dépôts devenait intolérable.

Tous se souviendront de la première commission médicale, dite des « trois médecins », qui fonctionna à **Besançon le 7 décembre 1914**, et qui rendit au service armé presque la moitié des secrétaires du bureau de comptabilité.

Ces vides furent comblés ou compensés en partie par l'emploi de la MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE. **Dès les premiers mois de 1916**, le commandant du dépôt y fit largement appel, et **à la date du 17 avril**, quarante-six dames étaient employées comme secrétaires, dactylographes, manutentionnaires d'effets d'habillement ou de colis postaux ; infirmières, cuisinières, typographes, etc. Déjà, **dès le commencement de décembre 1914**, une cinquantaine d'ouvrières travaillaient dans les ateliers du maître-tailleur à la confection intensive des effets d'habillement.

L'emploi de la main-d'œuvre féminine donna, par la suite, d'excellents résultats, et le dépôt employa un nombre de dames supérieur à soixante.

—oo—

Le très expert et méritant lieutenant d'habillement **MARTINELLI**, devenu officier chargé du matériel, et commandant du P. H. R., installa ses bureaux, magasins et ateliers, **au quartier Hugo**, avec les mêmes difficultés qu'éprouvèrent les autres chefs de service. Les ateliers des maîtres-ouvriers se constituèrent à l'étroit, avec des moyens de fortune insuffisants, ainsi qu'on l'a vu précédemment.

L'entassement de l'énorme quantité d'effets et objets ramenés d'**Héricourt**, les ordres impératifs de confectionner à outrance, alors que le dépôt ne disposait ni de locaux ni de moyens d'exécution, rendirent insupportable la situation de l'officier chargé du matériel. Il était jeune, intelligent, actif, vigoureux, et il sollicita son envoi sur le front. Le difficile était de lui trouver un remplaçant. Le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

colonel commandant les dépôts d'artillerie de la 7^e région, ainsi que le commandant du dépôt, s'y employèrent de leur mieux et finirent par décider le capitaine **DREVET**, ancien capitaine d'habillement du 5^e régiment, à accepter cette grosse succession. Le capitaine **DREVET**, en retraite depuis plusieurs années et dégagé de toute obligation militaire, était donc rompu à ses nouvelles fonctions. Il fut classé au dépôt du 47^e. **à la date du 7 décembre 1914**. Le lieutenant **MARTINELLI** eut tout le temps suffisant de lui faire la remise du service et, **le 5 janvier 1915**, il partait au front où il gagnait bientôt le galon de capitaine.

Toutes les difficultés s'aplanirent progressivement : la période de confection s'atténua, puis cessa presque complètement, et la création de « magasins annexes », confiés aux bons soins des commandants de batterie, sous le contrôle de l'officier du matériel, leur permirent d'habiller et équiper rapidement leur personnel de renfort.

—oo—

Le nouvel officier chargé du matériel fut supérieurement secondé par l'adjudant **BÉPOIX**, chargé de l'armement et du harnachement, nommé plus tard officier d'administration au front ; par le maréchal des logis chef **PIERROT**, garde-magasin, et par le maréchal des logis **PRÉDINE** qui remplaça l'adjudant **ROUHAUD** **en janvier 1916**, dans le service du casernement. Enfin, il eut sous sa dépendance le service des *colis postaux* qui connut une période très laborieuse, et que dirigea parfaitement le maréchal des logis **NOVIER**, fort bien servi, d'ailleurs, par ses équipes d'auxiliaires-convoyeurs et de dames manutentionnaires.

Quant aux maîtres-ouvriers : l'adjudant-armurier **BRUGIÈRE**, le maître-sellier **REGNAULD**, le maître-tailleur **GUYONNAUD**, et le maître-bottier **BERTHAUD**, ils sont dignes des plus vifs éloges. Leur rare mérite fut d'avoir produit, dans des ateliers de circonstance, avec un personnel restreint, un travail considérable et parfait comme confection, solidité et qualité. Ce fut, du reste, ce que constata un intendant général du ministère, dans la visite inopinée qu'il fit des ateliers et magasins du dépôt, **au milieu de mai 1915**.

—oo—

Le capitaine **DREVET**, atteint par l'extrême limite d'âge, rentra dans la vie civile, **le 1^{er} octobre 1917**, et eut pour successeur le lieutenant **REIBEL**, évacué du front, qui, bientôt après, fut promu capitaine. Libéré **fin février 1919**, le capitaine **REIBEL** eut pour successeur le capitaine **LOUIS**, qui ne resta que peu de temps au dépôt et fut remplacé par le lieutenant **MARTIN**.

—oo—

M. le médecin-major **DUBOZ**, mobilisé **à Héricourt** dès le premier jour, créa de toutes pièces, dans une salle du petit quartier voisin de **Ségur**, l'**infirmerie du dépôt**. Il organisa ses services, y compris celui des cantonnements, avec une compétence et un bon sens remarquables. Le commandant du dépôt, ainsi que tout le personnel, le regrettèrent vivement lorsqu'il partit sur le front, **au commencement d'octobre 1915**. Toute une série de médecins le remplacèrent. Il y en eut même trois qui se succédèrent pendant trois jours consécutifs : **les 10, 11 et 12 janvier 1916**, alors que les jeunes soldats de la classe **1917** arrivaient au dépôt.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

M. le docteur **CARRET**, le dernier des trois qui resta, apporta d'utiles modifications dans les locaux de l'infirmerie qui s'était étendue depuis le début. Avec le concours très apprécié du pharmacien-auxiliaire **PÉGEOT**, le docteur **CARRET** rendit cette infirmerie de fortune tout aussi confortable que elle des quartiers du temps de paix. Les malades y furent constamment soignés par des dames infirmières **depuis le 1^{er} avril 1916**.

Le docteur **CARRET** fut successivement remplacé par les docteurs **CHIRPAZ**, **GRANDJEAN** et **SÉRÈS**.

Ce dernier médecin étant parti du dépôt **dans la nuit du 30 avril 1919**, ne fut pas remplacé. Le service médical fut, dès lors, assuré par le médecin-major du dépôt du 5^e d'artillerie jusqu'au moment du départ du dépôt du 47^e **pour Héricourt, à la fin de mai 1919**.

—oo—

M. **CALAS** organisa son **service vétérinaire** avec entrain, savoir-faire et bonne humeur. Il était le seul vétérinaire au dépôt dont les chevaux se trouvaient disséminés au loin, alors que les deux autres dépôts d'artillerie de la place, complètement groupés au début dans leurs quartiers, étaient dotés chacun de deux vétérinaires. A cette première anomalie vint s'en ajouter une autre : cet unique vétérinaire du 47^e se trouva le seul de la place qui fut désigné **pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1914**, pour aller réquisitionner dans tout le territoire de la 7^e région les chevaux qui pouvaient y rester.

M. le vétérinaire **CALAS** partit sur le front **en décembre 1915**, et fut remplacé par M. le vétérinaire-major de 1^{re} classe **ARBELTIER**, qui ne resta au dépôt que quelques semaines et partit pour le 107^e R. A. L., **à Dole, le 4 février 1916**. Le service fut assuré d'une manière irréprochable pendant quelque temps par le vétérinaire-auxiliaire **LECOMTE**, à qui le commandant du dépôt adressa à maintes reprises ses plus vifs éloges.

L'*infirmerie des chevaux*, installée à l'étroit dans les « écuries espagnoles » du **quartier Hugo**, fut transférée **dans le quartier Ségur vers le milieu de l'année 1918**.

Plusieurs vétérinaires éminents se succédèrent ensuite : MM. **MOREL**, arrivé **le 23 février 1916** ; **MOULIN**, venu **le 15 juin 1916** ; **CHÉRON**, **FAIVRE** et **BARILLOT**.

Enfin, M. **VERNIER**, vétérinaire civil, assura le service au dépôt **à partir du 15 mars 1919**, date de la libération de M. **BARILLOT**, et le continua jusqu'au moment du repliement du dépôt **sur Héricourt**.

Les **chevaux américains** commencèrent à arriver au dépôt **au commencement de décembre 1914**. Le premier détachement qui fut envoyé **à La Rochelle** après leur débarquement en ramena 160, **le 6 décembre**. Ces animaux, généralement doux et craintifs, furent envoyés **au camp du Valdahon**, situé **à trente kilomètres au S.-E. de Besançon**, pour y être soignés, acclimatés et dressés. A cet effet, le dépôt y installa un détachement permanent d'environ 6 sous-officiers, 8 brigadiers et 150 canonniers. Le commandement en fut d'abord confié au lieutenant **PEUGEOT**, très compétent pour toutes les questions de chevaux qui, ensuite, passa la main au très habile adjudant **SAUTENET**.

Chaque mois, à époques variables, les chevaux venant des deux **Amériques** étaient débarqués **à Brest, Saint-Nazaire ou La Rochelle**. Le commandant du dépôt était avisé, par télégramme parti de l'une ou l'autre de ces trois villes, d'envoyer chercher « d'urgence » un lot comprenant une moyenne de 136, 150 ou 208 chevaux. Les cadres de conduite, dont le nombre était habituellement indiqué, étaient pourvus, par le dépôt, de tous les accessoires nécessaires et des vivres pour l'aller et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

le retour. Plusieurs de ces détachements eurent une absence supérieure à huit jours.

A la date du 1^{er} janvier 1917, le détachement du **Valdahon** fut transféré à **Miserey, Pirey, École**, et le capitaine de cavalerie **PETIT**, résidant à **Pirey**, eut la surveillance générale des chevaux des trois dépôts d'artillerie des 4^e, 5^e et 47^e régiments.

Le dépôt du 47^e reçut ainsi d'**Amérique, de décembre 1914 à mars 1917**, le chiffre fantastique de 6.136 chevaux. Le dernier détachement fut ramené de **Bordeaux à la fin de mars 1917**.

Après les chevaux américains, les dépôts reçurent des animaux de réquisition ou des dépôts de remonte **jusqu'en février 1918**, époque à laquelle cessèrent les réceptions de chevaux.

—oo—

Le détachement du 47^e, précédemment occupé à l'acclimatement et au dressage des chevaux, fut réduit à l'effectif de 1 maréchal des logis, 2 brigadiers et 40 hommes, et envoyé dans le village de **Gennes** pour la culture d'un JARDIN POTAGER, attribué au dépôt. Sous l'habile direction du sous-officier, ce jardin produisit un gros rendement qui fut très apprécié au dépôt **jusqu'à la fin de mai 1919**, époque de la cessation de son entretien.

Enfin, la dissolution d'un grand nombre d'unités du front rendit disponibles une certaine quantité de chevaux qui furent dirigés sur l'intérieur par l'intermédiaire de « centres de groupement de chevaux ». Le dépôt du 47^e fournit ainsi un petit détachement au Centre de **Clerval, à la date du 1^{er} mars 1919**.

—oo—

La mobilisation dispersa les membres de la **commission des ordinaires** du Régiment, et le repliement du dépôt délia les fournisseurs de leurs engagements. Les batteries et les sous-officiers eurent donc recours à l'achat direct des denrées pendant les premières semaines de la guerre. Mais ce procédé, fort coûteux, détermina le commandant du dépôt à envisager la création d'une commission régulière. Il se buta, hélas ! à l'obstacle persistant : le manque absolu de place. En attendant l'occasion propice, un arrangement survenu entre la commission du dépôt du 5^e d'artillerie et ses fournisseurs, permit au 47^e de s'approvisionner **au quartier Ruty** d'une certaine catégorie de denrées aux prix des soumissions. C'était un progrès, instable, qui pouvait ne pas se prolonger avec les nouveaux fournisseurs, après le renouvellement des « marchés ». Enfin, **en mars 1915**, un petit réduit, devenu vacant, près de l'infirmerie des hommes, fut appelé à devenir le bureau de la commission, tandis que quelques caves du **quartier Duras** furent transformées en magasins, si bien que, **dès le commencement d'avril** suivant, une commission des ordinaires était créée au dépôt. Organisée par le lieutenant **FERRY**, elle entra en plein fonctionnement sous la présidence du chef d'escadron **RIGAUD**, évacué du front à la suite d'un accident.

—oo—

Le malheureux dépôt du 47^e était à peine installé en ville et dans la banlieue, qu'il dut participer aux nombreuses CORVÉES DU SERVICE DE PLACE. Son commandant eut beau faire ressortir que le 47^e, replié, mal installé, dispersé et pulvérisé au loin, se trouvait déjà dans des conditions spéciales et difficiles pour assurer ses services particuliers. Vains efforts : **dès le 11 août 1914**, il fournissait de grosses corvées pour la citadelle ainsi que pour les cantonnements d'infanterie de **Serre-François**, et,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

à partir de ce jour, il était traité sur le même pied corvéable que les deux autres dépôts d'artillerie non repliés. La consolation lui était ainsi donnée, pour une fois, d'être considéré au même titre que ses voisins ; mais c'était une satisfaction payée bien chèrement.

Les services de garnison furent très chargés au début de la guerre : corvées pour le parc de place ; mouvements de troupes à pied dans les secteurs ; mouvements pour les embarquements de troupes d'infanterie ; transport des blessés des trains sanitaires aux hôpitaux ; postes et piquets à fournir, etc.

La **salle de service** du dépôt exista d'abord à l'état errant, dans le cerveau et sur le carnet de l'actif et dévoué adjudant **ROUHAUD**, cumulant à la fois les fonctions d'adjudant-major, d'adjudant de service, d'adjudant de casernement et de directeur du parc.

Le nombre de corvées allant croissant, *la salle de service*, faute d'autre place, prit d'abord pied dans le bureau du commandant du dépôt, puis dans celui de la mobilisation, avant de pouvoir enfin s'installer, **à la fin de décembre 1915**, dans un petit local voisin.

—oo—

Toutes ces corvées de la place absorbèrent non seulement le personnel, mais aussi et surtout les chevaux et les voitures.

Il a déjà été fait mention des vingt-huit voitures ramenées d'**Héricourt** et constituant la dotation du **parc régimentaire**. La plupart de ces voitures furent, en très peu de temps, versées au parc de la place, ou bien livrées directement à des unités nouvellement constituées. Elles furent remplacées, au dépôt, par des voitures de réquisition de toutes formes et de tous modèles, disloquées pour la plupart, et qu'il fallut réparer d'urgence. Comme la création d'ateliers s'imposait, l'ingéniosité de l'adjudant **ROUHAUD** les fit installer dans les caves du **quartier Duras** et servir à la fois pour les voitures du parc et pour le casernement.

L'attirail du parc du dépôt s'accrut rapidement aussi bien en voitures de corvée qu'en matériel d'artillerie : caissons d'instruction pour la conduite des voitures, canons et caissons de 75, canons et caissons du 90, canons de 120 L. avec accessoires et agrès nouveaux, etc., etc.

Au printemps de 1915, l'adjudant **ROUHAUD**, absorbé par ses fonctions d'adjudant de casernement, dut passer la direction du parc à une série d'officiers que leur instabilité au dépôt fit se succéder fréquemment.

—oo—

Le service du **casernement** du dépôt était parti de rien, puisque tout le matériel de couchage et de chauffage du temps de paix fut expédié sur la place de **Belfort**. **Jusqu'en octobre 1914**, le 47^e ne put percevoir que de la paille et quelques sacs de couchage, ainsi que des moyens d'éclairage insuffisants. Il est vrai que le personnel logé **au quartier Hugo** put y utiliser, au début, le matériel laissé par la batterie du 4^e régiment, qui l'occupait avant son départ en campagne. Mais ces fournitures appartenaient au dépôt du 4^e, qui ne tarda pas à les réclamer. Le commandant de ce dépôt et son adjudant de casernement, apitoyés sans doute par le dénuement du 47^e, voulurent bien consentir à lui céder une partie de ce matériel et enlevèrent le reste.

Dès le milieu de novembre 1914, la situation s'améliora et s'amplifia considérablement avant l'incorporation de la classe **1916**, qui arriva **dans la première quinzaine d'avril 1915**. Cet accroissement n'était pas seulement dû à une amélioration pour les batteries, mais tenait aussi à ce que tous les hommes envoyés en renfort étaient pourvus par le dépôt de couvertures et de matériel

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

de campement.

La venue de la classe **1917, dans la première quinzaine de janvier 1916**, donna lieu à des travaux d'aménagement vraiment somptueux : blanchiment et peinture des chambres ; création d'une salle de réunions, spectacles et conférences ; aménagement d'une salle de repos pour les malades à la chambre ; de lavabos chauffés ; de latrines de nuit dans le casernement ; de lavoirs couverts, séchoirs à linge, etc., etc.

Le très dévoué et pratique adjudant **ROUHAUD**, complètement accaparé par son service du casernement, avait dû déjà, **en avril 1915**, être déchargé de ses fonctions de directeur du parc pour ne conserver, comme emploi supplémentaire, que celui d'adjudant de service. **A la fin de décembre 1915**, le commandant du dépôt lui adjoignit, comme collaborateur, avec future succession, le non moins dévoué et intelligent maréchal des logis **PRÉDINE**. Ce dernier partit, **en septembre 1916**, dans une section de parc, et fut remplacé au dépôt par l'adjudant **BIDARD**, puis par le maréchal des logis chef **RONDOT** et, enfin, par l'adjudant **PIERROT**, qui cumula ses fonctions d'adjudant d'armement avec celles du casernement.

L'adjudant **ROUHAUD** partit aux armées **le 22 janvier 1916**, regretté du personnel du dépôt à qui il avait rendu tant de services. Son savoir-faire et son dévouement à toute épreuve lui valurent le galon de sous-lieutenant, très justement mérité.

—oo—

En présence d'aussi grandes difficultés d'installation, le commandant du dépôt n'eut pas un seul instant l'idée de se réserver la part du lion. Cette manière d'agir n'aurait été, du reste, ni dans ses goûts ni dans ses habitudes.

Il utilisa, pour caser ses services, le local qui servait de bureau à la batterie du 4^e régiment, logée **au quartier Hugo** avant la guerre. Ce local était coupé en deux par une mince cloison, percée en son milieu d'une porte de communication. Le commandant du dépôt, étant en même temps major, la partie est de la chambre devint à la fois **bureau du commandant du dépôt, bureau du major, bureau des archives, bureau des situations des cinq jours, bureau des effectifs, des métallurgistes, des chevaux et poulinières prêtés aux agriculteurs, et bureau de la statistique.**

Ce petit réduit fut même le berceau de la future *salle de service*, avant son transfert à côté.

Ce fut dans cet espace restreint que se réunirent, chaque jour, les représentants des batteries et des divers services ; ce fut là que se présentèrent au commandant du dépôt tous les gradés évacués du front ou des hôpitaux ; là que furent dressées les listes des tours de départ sur le front ; que se constituèrent à tous les détachements de renfort et que s'établirent les dossiers des cadres de conduite.

C'est enfin dans ce bureau-parloir que l'infortuné commandant de dépôt reçut la multitude de militaires de tous grades, et de civils des deux sexes de toute condition, venant inspecter, donner des ordres, rendre compte, prendre des instructions, solliciter, demander des renseignements ou présenter des réclamations.

La partie ouest de la chambre fut le premier asile du *bureau de la mobilisation*, avec tous ses livrets et répertoires, et en même temps des dactylographes, plantons et agents de liaison des batteries. Les malheureux secrétaires de ce second réduit étaient encore moins bien partagés que ceux d'à-côté, puisque leur bureau n'était, à vrai dire, qu'un passage aussi fréquenté que celui d'un boulevard de grande ville.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

C'est pourquoi, **sur la fin de l'année 1914**, dès qu'un desserrement fut possible, le *bureau-salle de service* s'organisa dans un local à part, et le *bureau de mobilisation* s'installa dans une petite chambre de sous-officiers, devenue vacante.

—oo—

Les questions de renseignements aux familles, effectifs, fiches, statistique et matricule, prenant une extension de plus en plus grande **jusqu'au milieu de 1917**, le *bureau des renseignements*, dirigé par le lieutenant **PEUGEOT**, à qui succéda le sous-lieutenant **GÉRARD**, **en septembre 1916**, centralisa tous ces services, qui furent spécialisés dans trois bureaux distincts.

Le *bureau des renseignements* subsista comme auparavant et eut comme première annexe le *bureau des effectifs et de la statistique*, que dirigea, avec une grande compétence, le brigadier **MOUTARLIER**, qui fut nommé maréchal des logis, puis maréchal des logis chef, et comme deuxième annexe le *bureau de la mobilisation*, où le dévoué et très méritant maréchal des logis **BLANC** acheva de perdre le peu de santé qui lui restait.

Au commencement de juin 1917, le bureau spécial de comptabilité, qui gérait jusqu'à cette époque la « matricule » du personnel de l'active, passa ce service à la « mobilisation », qui n'avait jamais contrôlé que le personnel de complément. A partir de ce moment, le *bureau de la mobilisation* s'intitula : **bureau de la matricule** et vit ses attributions, ainsi doublées, s'accroître encore dans des proportions inouïes par la gérance d'environ 18.000 métallurgistes. **En juin 1917**, le dépôt du 47^e eut, en effet, l'honneur d'être désigné pour gérer et administrer la situation de l'ensemble des ouvriers métallurgistes de toutes armes, détachés dans les nombreuses usines de la 7^e région : **Doubs, Jura, Haute-Saône, Haut-Rhin**, augmenté par surcroît de tous les ouvriers de l'atelier de fabrication de **Besançon**.

La réunion de ces divers services prit ensuite la dénomination générale de **bureau des effectifs et matricule**. Cette organisation fut dirigée par le lieutenant **DUVERNOY**, qui avait commandé avec fermeté et distinction la 65^e batterie du dépôt. Cet officier de valeur compromit également sa santé en amalgamant tous ces services, et il dut entrer à l'hôpital **au mois d'octobre** suivant. Le sous-lieutenant **MALBET**, qui lui succéda **jusqu'en janvier 1918**, fut remplacé, à cette date, par le lieutenant **BOIZOT**, évacué du front. Ce très capable officier ayant été désigné pour aller suivre, à **Fontainebleau**, le cours des officiers comptables, le bureau des effectifs et matricule fut dirigé par le maréchal des logis chef **MOUTARLIER**, qui eut ainsi l'occasion de faire montre à nouveau de ses éminentes qualités d'ordre et de méthode. Cet excellent sous-officier remplit cette charge absorbante **jusqu'en mars 1919**, époque à laquelle le distingué sous-lieutenant **BOITEUX** fut envoyé du Régiment pour prendre la direction du bureau. Il était complètement au courant de ses nouvelles fonctions au moment du départ, en sursis, du maréchal des logis chef **MOUTARLIER**, **le 15 mai 1919**.

—oo—

Le nombre des batteries du dépôt se réduisant successivement **à partir, de mi-septembre 1915**, les effectifs fondant notablement, et les renforts s'atténuant de plus en plus **dès l'année 1917**, les commandants de dépôt qui se succédèrent se mirent mieux à l'aise. Ils installèrent leur bureau particulier dans une salle à côté, laissant les services du major dans l'ancien bureau-parloir, et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

localisèrent les secrétaires, dactylographes et plantons, dans l'ancien bureau des allées et venues.

—oo—

L'imprimerie du Régiment d'Héricourt, qui rendit tant de services au dépôt de **Besançon**, fonctionna B d'abord dans un coin d'écurie, puis dans un grenier, avant de venir s'établir dans un local à peu près convenable. A un moment donné, les imprimeurs typographes du service auxiliaire étant devenus introuvables, l'utilisation de la main-d'œuvre féminine procura des dames de profession dont le concours fut très apprécié.

—oo—

Le premier commandant du dépôt fut admirablement secondé dans ses ingrates fonctions par des collaborateurs de mérite.

Le maréchal des logis **CORNEVAUX**, son premier secrétaire, partit au front comme maréchal des logis chef, **le 13 novembre 1915**, dans un groupe de campagne de formation.

Sa bravoure le fit citer à l'ordre de la division **à la fin de 1916**. Ses réelles qualités militaires et sa bonne instruction le firent désigner pour suivre les cours de l'école d'artillerie de **Fontainebleau** d'où il sortit, **en août 1917**, avec le grade de sous-lieutenant.

Le maréchal des logis **CANTOURNET**, son successeur, homme depuis longtemps rompu aux affaires de la grande industrie civile, aida vigoureusement le commandant du dépôt à supporter son lourd fardeau. **Dans le courant de 1916**, il fut nommé adjoint au chef du poste contre avions du **fort de Chailluz**, où il ne tarda pas à gagner le galon d'officier. Après avoir suivi le cours d'instruction d'**Arnouville-lès-Gonesse**, le sous-lieutenant **CANTOURNET** fut envoyé à **Lyon** comme chef d'un poste important de D. C. A.

Le maréchal des logis chef **SCHLOTTER**, qui, au début de la mobilisation, était simple canonnier, secrétaire du major, remplaça le maréchal des logis **CANTOURNET**. Ce sujet d'élite, sérieux et dévoué, doué d'un grand bon sens, calme et réfléchi, servi par une mémoire prodigieuse, sut bien vite gagner l'estime et l'affection de ses chefs, et s'élever ainsi à ce poste de confiance. Dans les derniers mois de la guerre, le maréchal des logis chef **SCHLOTTER** était passé maître dans toutes les questions administratives. Il en fit connaître les secrets au maréchal des logis **RAVERDEL**, qui, **au commencement de 1919**, revint à cet effet des armées, après avoir pris part aux nombreuses campagnes du 247^e d'artillerie.

Le maréchal des logis **BLANC**, qui débuta également comme canonnier, secrétaire du bureau de mobilisation, devint brusquement le chef de cet important service, **le 1^{er} août 1914**. D'une santé délicate, cet auxiliaire intelligent et dévoué se dépensa sans compter et se surmena rapidement. L'énorme extension du bureau de la matricule, **à partir de juin 1917**, lui enleva complètement la santé. Les bons soins de l'hôpital, où il entra **le 6 décembre 1917**, furent impuissants à le rétablir et, **en février 1918**, la réforme le rendait, hélas, à la vie civile.

Le maréchal des logis chef **MOUTARLIER**, qui se spécialisa tout d'abord dans l'établissement des situations périodiques et dans le calcul des effectifs, s'éleva en grade en même temps que ses attributions prirent une plus grande extension. On a vu précédemment avec quelle facilité il remplit les fonctions d'officier, à la tête de la grosse organisation du *bureau des effectifs et matricule*. Ce sous-officier intelligent, instruit et sérieux, fut mis en sursis, **au milieu de mai 1919**, pour retourner dans le corps des ponts et chaussées, où il appartenait avant la guerre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

le maréchal des logis **TALON** eut, dans les premiers jours de la mobilisation, le monopole des « mutations », dont le nombre fut considérable au dépôt pendant les quinze premiers mois des hostilités. Après être passé, comme brigadier, au bureau spécial de comptabilité où il s'occupait des dossiers du personnel de l'active, il vint au *bureau de la matricule* pour seconder le maréchal des logis **BLANC**. La maladie de son chef lui fit prendre la direction de cette lourde charge, qu'il remplit avec intelligence et dévouement jusqu'au moment de sa libération.

Que dire encore des autres collaborateurs : le dactylographe **BANCILHON**, les secrétaires **BELOT**, **MOYSE**, **DOREAU**, **PETITMAIRE**, **MONDIÈRE**, et tant d'autres secrétaires et plantons, sans cesse renouvelés dans le tourbillonnement incessant des lois **DALBIEZ** et **MOURIER**.

Que tous reçoivent ici les remerciements affectueux et reconnaissants de leur premier commandant du dépôt du 47^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VIII

FONCTIONNEMENT DU DÉPÔT

~~~~~

On serait tenté de comparer le fonctionnement d'un dépôt à celui d'une énorme pompe aspirante et foulante à organes déformés et mouvement déréglés.

Une pompe neuve, à marche normale, absorbe une certaine quantité de liquide dans une capacité déterminée, pour le rejeter ensuite du même mouvement régulier. Mais si le jeu des effectifs du dépôt n'était qu'un changement ininterrompu, le fonctionnement était bien loin de ressembler à la marche d'un mécanisme d'horlogerie.

Que de fois, hommes et chevaux, serrés à bloc, en ville, et dans leurs cantonnements éloignés, durent se serrer davantage encore par suite de la venue soudaine de détachements arrivant généralement le soir ou au milieu de la nuit ! Que de fois, les effectifs disponibles, presque entièrement absorbés par l'envoi de récents renforts, se virent pressurés à nouveau par l'ordre impératif d'en envoyer d'autres d'urgence ! Il fallait, coûte que coûte, les constituer le mieux possible en désorganisant tous les services, puis faire connaître le déficit au commandement, qui ordonnait des mutations entre les dépôts. Que de fois enfin, alors qu'il ne restait plus au dépôt que des « auxiliaires », des « inaptés » et des jeunes soldats, on dut, après avoir désigné tous les hommes disponibles des deux premières catégories, envoyer des jeunes gens à **Brest** ou à **La Rochelle** pour ramener des chevaux américains ! Et pendant ces absences de six à huit jours, l'instruction des recrues et les soins à donner aux chevaux restants, allaient tant bien que mal, en mettant largement à contribution le dévouement de tous.

L'afflux et le reflux d'hommes et de chevaux étaient composés d'éléments aussi bizarres que nombreux.

Le **mouvement d'aspiration** amena au dépôt :

1° Les *recrues* des classes **1914, 15, 16, 17, 18** et **19**, de nombreux *engagés volontaires* des classes plus jeunes que celles venant d'être appelées, un grand nombre d'*engagés pour quatre ans* ou *pour la durée de la guerre*, et d'*engagés spéciaux*.

2° Les *rappelés* des classes anciennes.

3° Les *récupérés* : anciens réformés, anciens auxiliaires, anciens inaptés, insoumis, hommes venant d'autres dépôts par mesure disciplinaire, hommes rentrant de sursis.

4° Le personnel revenant de *congé*, de permission de convalescence, ou directement des formations sanitaires.

5° Les hommes *renvoyés du front* pour être dirigés, par le dépôt, sur les usines ou établissements, ou bien mis en sursis pour les causes les plus diverses.

6° Les *gradés du front*, avant leur envoi par le dépôt sur une école, sur un centre d'instruction ou à un cours de perfectionnement.

7° Les *chevaux* achetés ou requis dans la 7<sup>e</sup> région, ou reçus des dépôts de remonte, les chevaux américains, ceux versés par les régiments de cavalerie ou par d'autres dépôts, les chevaux ou poulinières rendus par les agriculteurs à qui le dépôt les avait confiés. Il y eut même, dans les premiers mois de la guerre, des détachements de chevaux éclopés renvoyés du front dans un état

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

pitoyable.

Le **reflux** se répandait à jet continu en détachements de renfort sur le front ou à l'inférieur : constitution d'unités nouvelles, écoles, tours et centres d'instruction ; mises en sursis, équipes agricoles ; hommes et chevaux mis à la disposition des agriculteurs ou des usines et établissements travaillant pour la défense nationale, etc., etc..

Les hommes de cette catégorie appartenant aux classes **1910, 11, 12, 13** et **14**, travaillant, déjà dans les usines, produisirent une grosse perturbation au dépôt lorsqu'ils y furent rappelés, **en 1918**, pour y être habillés, puis envoyés sur le front. Ces mouvements s'effectuèrent, **en janvier 1918**, pour les ouvriers de la classe **1914**, et **en mai-juin**, pour ceux des classes **1913, 12, 11** et **10**. Plus de 500 hommes furent ainsi dirigés **sur la gare régulatrice de Gray**, au 10<sup>e</sup> bataillon du 97<sup>e</sup> d'infanterie.

—oo—

Tous ces mouvements d'aspiration et de refoulement étaient généralement ordonnés brusquement et sans délais d'exécution, ou bien se produisaient d'une manière inattendue et presque toujours par surprise.

Le nombre de visites inopinées que reçurent les dépôts fut aussi élevé que varié, et les inspecteurs étaient des grades les plus divers et des spécialités les plus bigarrées : Généraux-inspecteurs des dépôts, médecins-inspecteurs ; généraux et vétérinaires, inspecteurs des chevaux ; contrôleurs de la main d'œuvre ; contrôleurs des effectifs et de l'application des lois **DALBIEZ** et **MOURIER** ; fonctionnaires du contrôle et de l'intendance ; membres du Parlement ou de la commission de l'armée, etc., etc.

Si, dans ce tohu-bohu ininterrompu, les commandants de batterie avaient eu au moins quelque stabilité ! Mais tous ne faisaient que passer au dépôt ! Dans certaines unités, plusieurs commandants de batterie ne conservèrent leur titre que pendant quelques jours seulement. Et, invariablement, ces brusques changements de commandants d'unités se produisaient au moment où les mouvements étaient les plus fréquents et les plus importants dans les batteries.

Il est curieux de relire la liste des commandants de batterie qui se succédèrent pendant la période la plus chargée pour les dépôts durant la guerre, c'est-à-dire depuis la mobilisation **jusqu'au milieu de l'année 1916** :

#### 64<sup>e</sup> BATTERIE

Capitaine **MOREL**.

Lieutenant **JOURDAIN**.

Lieutenant **PEUGEOT**.

Capitaine **MARGUIER**.

Lieutenant **FAYETTE**.

Lieutenant **PEUGEOT**.

Capitaine **GUICHARD**.

Lieutenant **DEVILLERS**.

Lieutenant **FLEURY**.

Capitaine **LAUMONT**.

Sous-lieutenant **MARCOTTE**.

Lieutenant **ROLLET**.

#### 65<sup>e</sup> BATTERIE

Lieutenant **FOCHIER**.

Capitaine **AULARD**.

Lieutenant **BORDES-PAGÈS**.

Lieutenant **GENON**.

Lieutenant **JAPY**.

Lieutenant **VAVON**.

Capitaine **DERAZEY**.

Lieutenant **VAVON**.

Capitaine **MARCHAL**.

Sous-lieutenant **DUVERNOY**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Lieutenant **TRIPPIER**.

Lieutenant **BOIZOT**.

#### 66<sup>e</sup> BATTERIE

Lieutenant **DUCROT**.

Capitaine **DOURLOT**, jusqu'au moment du passage de cette batterie au 107<sup>e</sup> R. A. L., **en 1915**.

#### 73<sup>e</sup> BATTERIE

Capitaine **FRITSCH**.

Capitaine **STEINMETZ**.

Capitaine **CAIRE**.<sup>1</sup>

Sous-lieutenant **METTETAL**.

Lieutenant **MÉCHAIN**.

Lieutenant **GÉRARD**.

Lieutenant **FERRY**.

Lieutenant **FREYCHET**.

Sous-lieutenant **ROUSSE**.

Capitaine **LAUMONT**.

Lieutenant **GÉRARD**.

Les maréchaux des logis chefs, ou faisant fonctions, étaient-ils plus stables que les commandants de batterie ? Pas davantage !

Voici leurs noms successifs pendant la même période de temps :

#### 64<sup>e</sup> BATTERIE

Chef **LINDIMER**.

Maréchal des logis **BARBEREAU**.

Maréchal des logis **BEJIN**.

Chef **GEBEL**.

Chef **SÉROUIN**.

Maréchal des logis **DUMINY**.

Maréchal des logis **NOVIER**.

#### 65<sup>e</sup> BATTERIE

Chef **LACREUSE**.

Maréchal des logis **MARTIN**.

Chef **GARET**.

Chef **BOURDEAUX**.

Chef **NARDIN**.

Maréchal des logis **PICOUARD**.

Chef **QUAILE**.

#### 66<sup>e</sup> BATTERIE

Maréchal des logis **NARDIN**.

Brigadier **GAZANT**.

Maréchal des logis **CUINET**.

<sup>1</sup> Le capitaine César **CAIRE**, ami personnel du commandant **SURUGUE**, avait été évacué des Armées pour maladie et appartenait au 4<sup>e</sup> régiment. Le dépôt du 47<sup>e</sup>, manquant d'officiers **au commencement d'avril 1915**, le capitaine **CAIRE** y fut détaché, **du 4 avril au 4 septembre 1915**, pour commander la 73<sup>e</sup> batterie, cantonnée à **Casamène**. Il revint de nouveau au 47<sup>e</sup>, **le 7 avril 1917**, pour y être classé définitivement et commander la 64<sup>e</sup> batterie d'instruction. Son grand talent d'orateur le fit désigner, **en mars 1918**, comme « conférencier régional », organisme nouvellement créé par décision ministérielle.

A l'entière satisfaction de ses chefs de service, et au vif contentement de tous ses auditeurs, le capitaine **CAIRE** fit entendre sa chaude et éloquente parole à toutes les troupes des nombreuses garnisons de la 7<sup>e</sup> région et, **en janvier-février 1919**, à celles de l'**Alsace** reconquise.

Ayant été démobilisé **au commencement d'avril 1919**, ce zélé et chevaleresque officier resta bénévolement au service **jusqu'au milieu de mai** suivant, pour achever sa dernière série d'intéressantes conférences. Un tel dévouement mérite d'être cité et apprécié.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Chef **LINDIMER**, jusqu'au moment du passage de cette batterie au 107<sup>e</sup> R. A. L., **en 1915**.

#### 73<sup>e</sup> BATTERIE

Chef **CHAUVIN**.

Maréchal des logis **CANTOURNET**.

Maréchal des logis **COUTTOLENC**.

Chef **CORNEVAUX**.

Maréchal des logis **COUTTOLENC**.

Chef **NARDIN**.

Chef **BOURDEAUX**.

Maréchal des logis **COUTTOLENC**.

Maréchal des logis **DURAFFOUR**.

Éphémères également les chefs du P. H. R., ainsi que les gradés, comptables en sous-ordre dans les batteries !

C'est pourquoi, **dès le mois d'octobre 1914**, se fit sentir la nécessité de créer une forte pépinière de gradés-comptables, et le lieutenant **FERRY** fut chargé de professer un **cours de comptabilité et d'administration en campagne**. Les instructions furent suivies par tous les sous-lieutenants, les chefs, ou faisant fonctions, ainsi que par tous les gradés présentant quelques aptitudes administratives. Comme, d'autre part, le bureau spécial de comptabilité recevait journellement une notable quantité d'erreurs, lacunes ou omissions sur les pièces administratives des trente et quelques unités du front, le commandant du dépôt fit imprimer le cours et, **en février 1915**, en envoya un exemplaire à chaque commandant de groupe, de formation, ou d'unité séparée, pour renseigner et guider les comptables sous leurs ordres.

Il fallait, en outre, constituer au dépôt, dès les premiers jours, un **conseil d'administration** pour étudier et solutionner les nombreuses et nouvelles questions que la guerre venait de faire surgir. Le commandant du dépôt ne prit jamais une décision d'ordre administratif sans qu'elle fut, au préalable unanimement approuvée par le conseil.

Dans le même ordre d'idées, la **commission de remonte** fut reconstituée, **dans les premiers jour d'octobre 1914**, pour régulariser la situation de nombreux chevaux et juments qui furent mis à la disposition des agriculteurs à partir de cette époque.

Enfin, la question de l'alimentation du personnel fut toujours l'objet de soins attentifs de la part de tous les gradés de la hiérarchie. On a vu précédemment que le manque absolu de place fit reculer **jusqu'au mois d'avril 1915**, la création d'une **commission des ordinaires** régulièrement constituée.

—oo—

Dans un dépôt aussi dispersé et composé d'éléments aussi fugitifs, il fallait, de toute urgence, organiser une rapide et vigoureuse **direction**, servie par une complète **centralisation** de tous les services.

C'est pour arriver à ce résultat que le commandant du dépôt réunit chaque jour, à son bureau, le chef de la comptabilité ou son adjoint ; le chef du service du matériel ; l'adjudant de casernement ; directeur du parc et adjudant de service, et enfin les maréchaux des logis chefs des batteries. Il ne convoqua les commandants d'unités que pendant les premières semaines de la guerre et, plus tard, qu'à titre exceptionnel.

Ces réunions commençaient à 15 heures, en semaine et à 10 heures, le dimanche.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les dispositions relatives à l'**instruction militaire** étaient traitées à part, entre le commandant du dépôt et l'officier directeur de cette importante question qui fait l'objet du chapitre suivant.

Quant au **commandement** proprement dit, le commandant du dépôt l'assura exclusivement sous sa responsabilité personnelle.

Ces réunions journalières permirent au dépôt replié du 47<sup>e</sup> de faire tout aussi bonne figure que ses commensaux dans la place. Les questions de comptabilité et d'administration y étaient traitées les premières et duraient, dans leur ensemble, un quart d'heure environ. Après le départ des chefs de la comptabilité et du matériel, le commandant du dépôt abordait, avec ses collaborateurs, les chapitres épineux des disponibilités en gradés, canonniers et chevaux, en tenant compte des tours de départ d'après les instructions ministérielles ; des affectations pour telle ou telle formation, d'après les classes, et enfin des spécialités : pointeurs, signaleurs, téléphonistes, secrétaires, dessinateurs, ouvriers de batterie et maréchaux, conducteurs connaissant la conduite en guides, etc., etc., catégories de chevaux, y compris ceux du **Valdahon**, pour les batteries de campagne, pour les unités de ravitaillement ou pour l'artillerie lourde.

C'est d'après ces *disponibilités* que se constituaient, séance tenante, les prochains *renforts* à fournir. Le restant des disponibles était soigneusement noté, fin de pouvoir être utilisé à n'importe quel moment. La « décision » du lendemain n'était que la résultante, en ordres précis, de la réunion précédente.

De retour à leur batterie, les maréchaux des logis chefs étaient absolument fixés sur toutes choses, sans aucun point obscur. Ils faisaient distribuer l'habillement, l'équipement et les vivres de route nécessaires au personnel, et les maréchaux ferraient à neuf les chevaux désignés.

Le campement, les vivres de réserve, l'armement, le harnachement et les fourrages étaient distribués et tenus prêts **au quartier Hugo** avant le rassemblement général des détachements. Des mouvements de chevaux continuels permirent également de réunir dans ce quartier, pour y être « malléinés », tous les animaux destinés au front.

Grâce à cette organisation, tous les renforts du 47<sup>e</sup>, éparpillés dans la lointaine banlieue, purent être préparés et rassemblés à temps pour être embarqués aux heures prescrites. Le mérite de l'accomplissement de ces véritables tours d'adresse revient incontestablement au dévouement et à l'entrain de tout le personnel du dépôt, à commencer par les canonniers.

Mais le capitaine **MOREL**, avant de prendre la direction de l'instruction militaire ; le capitaine **MARGUIER**, pendant le peu de temps qu'il passa au dépôt ; le lieutenant **PEUGEOT** et l'adjudant **ROUHAUD**, en eurent certainement la plus grosse part.

Le lieutenant **PEUGEOT**, évacué du front pour rhumatismes, rendit au dépôt du 47<sup>e</sup> d'incalculables services. Aussi compétent dans les questions de chevaux que pour tout ce qui avait trait à l'organisation industrielle — ce qui n'est pas peu dire — cet officier de valeur se spécialisa en quelque sorte, avec un entier dévouement et une inaltérable bonne humeur, dans la constitution des renforts, dans le choix des chevaux à désigner, dans les méthodes de dressage et d'acclimatement. Il présida aux multiples préparatifs précédant l'embarquement des détachements et enfin à ces opérations d'embarquement, souvent difficiles et laborieuses.

Le chef d'escadron **GIRAUD**, de l'artillerie coloniale, arrivé au dépôt **le 3 septembre 1914**, prêta également son puissant concours pour la surveillance et l'aménagement des cantonnements. Il quitta le dépôt, pour partir au front, **le 12 octobre 1914**, comme commandant d'un groupe de nouvelle formation.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le chef d'escadron **RIGAUD**, évacué du front **en novembre 1914** à la suite d'un accident, seconda également le commandant du dépôt et ses successeurs en surveillant les cantonnements et en assurant le fonctionnement de la commission des ordinaires, créée **le 1<sup>er</sup> avril 1915**. Le commandant **RIGAUD** partit **en novembre 1915** à l'« inspection des sursis de la 5<sup>e</sup> région ». Il revint au dépôt **au commencement d'août 1916**, pour y rester **jusqu'au 28 octobre 1917**, époque où, atteint par la limite d'âge, il rentra dans la vie civile.

Enfin, le chef d'escadron **POIGNON**, qui compta au dépôt **du 6 décembre 1917 jusque dans le courant de l'été 1918**, remplaça le commandant **RIGAUD** dans tous les détails de surveillance des manœuvres, instructions, et de discipline intérieure.

—oo—

Ce chapitre ne serait pas complet s'il ne rendait hommage à l'excellent esprit, à l'extraordinaire bonne volonté et à la bonne humeur de tout le personnel du dépôt. Ces éminentes qualités, qui ont toujours été l'apanage du 47<sup>e</sup> régiment, ont singulièrement facilité la lourde tâche des commandants du dépôt.

Les punitions de prison y furent relativement rares, infligées généralement pour des fautes courantes : retards, découchages, rentrées bruyantes causées par l'ivresse. Quelques cas isolés donnèrent lieu à l'établissement de plaintes en conseil de guerre pour insoumission, désertion, ivresse ou réponses déplacées à des supérieurs. Il y eut bien, il est vrai, la drolatique histoire du canonnier qui subtilisa un cheval de sa batterie, **le 9 mars 1919**, pour aller le vendre 1.020 francs à un cultivateur des environs. Mais l'armistice était signé, et le peu scrupuleux militaire voulait sans doute fêter, en agréable compagnie, la fin de cette terrible guerre. Le conseil de guerre de la 7<sup>e</sup> région trouva le procédé peu recommandable et, dans sa séance du **22 avril** suivant, le lui fit comprendre sévèrement.

L'auteur de ce petit livre se plaît à répéter une fois de plus que le commandement du dépôt du 47<sup>e</sup> fut toujours facile et agréable à tous ceux qui l'exercèrent.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## CHAPITRE IX

### INSTRUCTION MILITAIRE

~~~~~

L'éducation militaire, ainsi que les questions de tir, de manœuvres et écoles à feu, furent toujours en grand honneur au 47^e régiment.

Sa réputation était si bien établie sur ce point que, VINGT-CINQ ÉLÈVES DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, de la classe **1913**, avaient été désignés pour commencer leur instruction militaire au 47^e **pendant les mois d'août et de septembre 1914**. Ils arrivèrent, au nombre de vingt-quatre, le matin du **1^{er} août, au quartier d'Héricourt**, alors en pleine effervescence de mobilisation. Le commandant du dépôt les replia, **sur Besançon** avec le gros du personnel, et, pendant les premiers jours de leur arrivée, ils participèrent avec autant d'ardeur que les anciens à tous les détails d'installation.

Mais le dépôt était replié dans de telles conditions défectueuses que le commandement prescrivit leur mise en subsistance au dépôt du 4^e d'artillerie, spacieusement installé à « **la Butte** », avec deux grands manèges, **près du Polygone**, terrain de manœuvres. Ils y furent réunis pour leur instruction à un nombre équivalent d'autres camarades venus dans les mêmes conditions au 4^e régiment. Le chef d'escadron **WEISS**, secondé par un noyau permanent d'officiers et gradés instructeurs, fut nommé directeur de ce centre d'instruction. Les études et exercices militaires furent poussés avec une telle activité que ces jeunes gens étaient promus sous-lieutenants **le 1^{er} octobre 1914**, et répartis dans les trois dépôts d'artillerie de la place pour y compléter leur instruction pratique en attendant leur envoi sur le front.

Voici les noms de ces vingt-cinq élèves du 47^e, qui ont vu coïncider le jour de leur sortie d'école avec celui du commencement de cette inoubliable guerre :

AUBERT, BLANCHET, BLOCH, BOURCIER, BRAUD, CAHEN, CASEDEVANT, CAZAUBIEL, COURBIS, D'ALLAUZIER, D'ALLEST, De MOUGIN, DESBOIS, De KAINLIS, De VERCHÈRE, ÉGUILLON, GALMICHE, LANCHY, MAGOT, MESRINES, NUSSARD, PARÉ, POSTEL, TOURBENIER et SOLIER.

Ce dernier, malade chez lui au moment de la mobilisation, ne rejoignit le dépôt que **le 2 octobre 1914**.

Après leur nomination de sous-lieutenant, douze de ces élèves revinrent au dépôt pour y achever pratiquement leur instruction militaire. Ce furent, **à la date du 8 octobre 1914** : **BLOCH, CAHEN, D'ALLAUZIER, De KAINLIS, De VERCHÈRE, ÉGUILLON, MAGOT et PARÉ**, puis, **à la date du 14 octobre** suivant : **AUBERT, BRAUD, COURBIS et POSTEL**.

Quatre élèves de l'ÉCOLE CENTRALE : **BROSSARD, GIDE, JANDON et LISTRE**, arrivèrent également au dépôt **le 8 août 1914** et furent mis en subsistance, **le 10 août**, au dépôt du 4^e, où ils se trouvèrent réunis aux polytechniciens pour leur instruction. Un cinquième élève, le jeune **GILLET**, qui arriva **le 15 août**, reçut la même destination.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Instruction militaire des anciens soldats

Le dépôt du 47^e n'allait pas manquer de maintenir l'excellente réputation manœuvrières du Régiment. Dès le lendemain de la constitution des quatre batteries du dépôt, l'instruction militaire des anciens soldats fut poussée activement, malgré la dispersion du personnel et des chevaux, et le grand nombre de corvées montées et à pied fournies au service de place. Le commandement fit répartir entre les trois dépôts d'artillerie les quelques canons de 75 restés disponibles au parc du 7^e corps, et les instructions eurent même la régularité du temps de paix jusqu'au moment où les renforts envoyés aux armées apportèrent une inévitable perturbation.

Le dépôt n'envoya son premier renfort de 32 conducteurs et 64 chevaux, que **le 22 août 1914**, aux unités du 2^e échelon du P. A. 7 C. A., mobilisé par le 47^e régiment.

L'instruction des recrues, dont il est parlé plus loin, resta indépendante de celle des anciens soldats jusqu'à l'époque des manœuvres de 1^{re} classe qui les réunirent.

En novembre 1914, le nombre de canons de 75 fut notablement réduit dans les dépôts. A la même époque, ordre fut donné d'instruire le personnel dans la pratique des canons de campagne et de siège. Le dépôt du 47^e reçut, à cet effet, une dotation souvent modifiée de canons de 75, de 90 et de 120 long avec « cingolis ». Le matériel de campagne fut réparti entre les trois batteries de réserve, et le 120 long attribué à la 73^e batterie territoriale.

Dans le courant de l'été 1915, une instruction ministérielle prescrivit aux dépôts d'affecter ce matériel lourd à une batterie de réserve. La 66^e batterie, qui fut ainsi désignée, contribua, avec une batterie similaire de chacun des dépôts des 4^e et 5^e régiments, à former, **à la date du 15 septembre 1915**, le dépôt du 107^e régiment d'artillerie lourde, à Dole.

—oo—

L'incorporation de la classe **1916, en avril 1915**, vint modifier, dans les quatre batteries, la marche de l'instruction des anciens soldats. Par ordre ministériel, ces recrues, qui devaient être logées dans les quartiers, à l'exclusion des cantonnements, furent classées à la 64^e batterie. Les effectifs de cette unité allant sans cesse en augmentant sans extension du casernement, le commandant du dépôt se vit obligé de lui retirer tous les anciens soldats mobilisables pour les répartir dans les trois autres batteries cantonnées. Par contre, la 64^e batterie reçut tous les malingres et convalescents de ces batteries, en nombre moindre que les mobilisables. Cette solution eut le double avantage de gagner de la place et de permettre au médecin du dépôt de mieux surveiller le programme de « rééducation physique » de ces « inaptes momentanés ».

La situation des cantonnements intervint ensuite dans le mode de répartition, dans les batteries, des anciens soldats mobilisables. La 65^e batterie, resserrée **entre les pentes de Morre, Montfaucon et le Doubs**, éloignée de huit à neuf kilomètres du terrain de manœuvres le plus proche, ne pouvait donner avec fruit que l'instruction d'artillerie. La 66^e batterie, voisine du **polygone de Palente**, pouvait s'adonner à l'équitation et aux évolutions. L'étendue de son cantonnement lui permettait, d'ailleurs, de recevoir, **à partir de novembre 1915**, les nombreux gradés et hommes du train et des régiments de cavalerie démontés, ainsi qu'un grand nombre de chevaux de ces éléments.

Enfin, la 73^e batterie, cantonnée à **Casamène**, était à même d'assurer tous les genres d'instruction.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ces considérations firent adopter la répartition suivante :

64^e batterie : *Recrues et engagés volontaires*, pour leur instruction militaire, et *inaptes momentanés*, pour leur rééducation physique ;

65^e batterie : *Servants réservistes mobilisables*, pour instructions d'artillerie, à pied, du téléphone et de la signalisation ;

66^e batterie : *Conducteurs réservistes mobilisables*, pour instruction à cheval, conduite des voitures et batteries attelées ; et, pendant trois mois environ : deux sections de 120 L., avec servants réservistes ; **jusqu'au 15 septembre 1915** ;

73^e batterie : *Territoriaux mobilisables*, pour toutes les instructions.

Après le départ de la 66^e batterie, **pour Dole**, la 65^e batterie vint la remplacer **dans son cantonnement de Fontaine-Argent, fort Benoît et Chalezeule**, et assura l'instruction de tous les réservistes mobilisables.

—oo—

Avec un tel éloignement des batteries, une aussi grande diversité dans les instructions et une instabilité aussi persistante de commandants de batterie, d'officiers et de gradés-instructeurs, il fallait quand même assurer au dépôt une instruction militaire solide, pratique et homogène. Le commandant du dépôt ne put assurer cette unité d'instruction qu'en enlevant, **dès le mois de septembre 1914**, le commandement de la 64^e batterie au capitaine **MOREL** pour l'instituer **directeur général de l'instruction militaire du dépôt**.

Cet officier de valeur, intelligent, actif, entreprenant et dévoué, s'acquitta de ses fonctions avec une véritable maîtrise en complétant l'instruction et l'éducation militaires des sous-lieutenants et en leur professant un remarquable **cours de tir**, ainsi qu'aux autres chefs de section ; en organisant les **pelotons** des candidats à l'avancement, l'instruction des **recrues** et les manœuvres des **anciens**.

Il partit, **le 24 mars 1915**, comme commandant la 41^e batterie du groupe de 75 créé par le dépôt pour le corps expéditionnaire des **Dardanelles**. Ainsi qu'on l'a vu dans la première partie du livre, le capitaine **MOREL** devait, hélas, trouver la mort **le 26 février 1916**, à l'issue de cette expédition, dans le naufrage de *la Provence II*.

Les successeurs du capitaine **MOREL**, comme instructeurs en chef, furent nombreux, et continuèrent avec succès la tâche chargée, mais attrayante, de leur prédécesseur.

—oo—

Cette institution d'un directeur général des manœuvres fut particulièrement efficace lorsque, **en novembre 1914**, le général commandant la 7^e région ordonna de constituer un **détachement d'alerte** dans chaque dépôt de la place. Ce détachement devait être pourvu de munitions et de vivres en quantité suffisante pour être à même de résister pendant plusieurs jours à une attaque soudaine de l'ennemi **dans la région de Besançon**. En raison du grand nombre de voitures de réquisition à atteler pour le transport des munitions, vivres et accessoires, à défaire de caissons, fourragères et fourgons, le dépôt ne put constituer qu'une BATTERIE DE 90 ; ses éléments furent prélevés sur les quatre batteries du dépôt, et le capitaine **MOREL** en prit le commandement.

Pendant tout le cours des mois de décembre 1914, janvier et février 1915, il fut ordonné, dans chaque décade, à tous les détachements d'alerte des troupes de la place, des *exercices* de jour et de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

nuît, puis des *alertes* de jour et de nuit, suivies généralement de *manœuvres à double action*.

—oo—

En mars 1915, des instructions ministérielles prescrivirent la création, par dépôt d'artillerie, d'une batterie sur le pied de guerre devant entrer dans la composition éventuelle d'une division isolée. C'est ainsi que le dépôt créa la **203^e batterie de 75** avec son matériel, ses lots d'effets d'habillement et d'équipement, de campement, de harnachement, de ferrures et de vivres. Le commandement en fut donné au lieutenant **FERRY**, qui mit la main à tous les détails d'organisation, rédigea un très complet « journal de mobilisation », et fit régulièrement manœuvrer cette unité pendant toute la journée du mercredi de chaque semaine.

Cette batterie engloba bientôt les recrues, mobilisables qui exécutèrent ainsi, avec les anciens, des MANŒUVRES DE 1^{re} CLASSE, tout aussi réussies et fructueuses que celles du temps de paix.

Instructions diverses

La très importante question des TIRS D'ARTILLERIE fut traitée au dépôt avec autant de soin et de méthode qu'avant la guerre. Les *cours théoriques et pratiques*, professés par le capitaine **MOREL** aux sous-lieutenants et aux chefs de section, furent remarquables par leur clarté et leur sens pratique.

Le dépôt exécuta ses ÉCOLES A FEU **au camp du Valdahon, dès le 24 février 1915**, avec le matériel de 90 de la « batterie d'alerte » ; puis, **le 16 juin 1915**, avec les canons de 75 de la « 203^e batterie » ; **au milieu de juillet 1915**, avec les canons de 90 et de 120 L. ; **en juin 1916**, avec le 75. Le chef d'escadron **SURUGUE**, qui avait été relevé de son commandement du dépôt le mois précédent, afin de pouvoir s'entraîner avant son départ pour le front, faisait exécuter les derniers tirs lorsque le colonel **BESSON**, commandant les dépôts d'artillerie de la 7^e région, venu de **Besançon**, eut le plaisir de lui annoncer qu'une dépêche ministérielle, arrivée la veille au soir, lui conférait le commandement d'un groupe de campagne, en action **dans le secteur de Reims**.

Des écoles à feu de 75 furent exécutées dans les mêmes conditions **pendant les années 1917 et 1918**.

—oo—

La « guerre de position » ayant considérablement développé l'emploi du téléphone et des signaux, il fut constitué, au dépôt, des ÉQUIPES DE TÉLÉPHONISTES ET DE SIGNALEMENTS, qui fonctionnèrent sans arrêt tout en se renouvelant incessamment.

La « guerre de tranchées » ayant, de même, démontré l'importance du TIR AUX ARMES COURTES, le commandant du dépôt obtint du commandement la disposition permanente de la butte de tir du **polygone de la Butte**, le lundi de chaque semaine. Les tirs au mousqueton, à la carabine et au revolver y furent exécutés très régulièrement.

Les mêmes nécessités firent fleurir de nombreuses INSTRUCTIONS SUR LES GAZ ASPHYXIANTS, avec passage dans la chambre à gaz, qu'organisèrent inlassablement, **dès la fin de 1915**, tous les médecins du dépôt.

Enfin, l'instruction et l'éducation militaire des AUXILIAIRES fut entreprise **dès le commencement de novembre 1915**, avec autant de soin que celle des anciens.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Rappelons, pour mémoire, le *cours de comptabilité et d'administration en campagne* que professa le lieutenant **FERRY**, et dont il a déjà été parlé.

—oo—

Les troupes du dépôt participèrent à plusieurs PRISES D'ARMES pour remise de décorations, présentations de l'Étendard, revues et inspections, qui furent de véritables petites fêtes dans la famille militaire du 47^e.

A l'issue de la revue qu'il prescrivit, **le 23 mai 1915**, pour remettre la médaille militaire à l'adjudant **BÉPOIX**, le commandant du dépôt présenta l'Étendard aux recrues de la classe **1916**. Il fut heureux de leur énumérer les glorieux faits d'armes que le Régiment avait déjà inscrits à son histoire militaire. Un superbe défilé termina cette cérémonie qui eut lieu sur le minuscule terrain de manœuvres situé **sur la rive gauche du Doubs, en amont du pont de Bregille**.

Pour la première fois **depuis 1914**, le dépôt prit part, à **Chamars**, avec les dépôts de la place et les troupes américaines du **Valdahon**, à la revue du **14 juillet 1918**.

Instruction des recrues

L'instruction des recrues et leur éducation militaire furent, est-il besoin de le dire, la préoccupation constante de tous les commandants du dépôt.

Les jeunes soldats de la **classe 1914**, originaires du territoire de la 7^e région, ainsi que des recrutements de **Saint-Étienne** et de **Chalon-sur-Saône**, arrivèrent au dépôt au nombre de 520. Ceux des recrutements de **Vesoul** et **Belfort** furent incorporés **entre le 20 et le 25 août 1914**, et ceux des autres recrutements n'arrivèrent qu'**à partir du 1^{er} septembre** suivant. Tous furent répartis dans les trois batteries de réserve : 64^e, 65^e et 66^e batteries.

A la suite des nivellements ordonnés par le commandement, 108 de ces jeunes gens (33 servants et 75 conducteurs) furent envoyés, **le 30 septembre 1914**, au dépôt du 53^e R. A. C., à **Clermont**, et, **le 14 octobre 1914**, 95 autres (65 servants et 30 conducteurs) furent dirigés sur le 86^e régiment d'infanterie, **au Puy**.

Le *peloton des élèves brigadiers* fut organisé dans les batteries respectives des candidats, mais quelques jours avant le classement d'ensemble, tous furent réunis à la 64^e batterie pour la révision générale du programme et le classement final.

Les candidats admis à suivre le *peloton des élèves sous-officiers* furent logés **au quartier Duras** et mis en subsistance à la 64^e batterie pour y suivre l'instruction en un seul peloton.

Un grand nombre de ces jeunes gens étaient pourvus du *brevet d'aptitude militaire*. Le commandant du dépôt nomma, **le 22 octobre 1914**, une commission qui examina, d'après le programme officiel, une trentaine de candidats qui n'avaient pas eu le temps de subir les épreuves avant la mobilisation.

Une quinzaine de brevets. furent ainsi délivrés.

Cette jeune classe, pleine d'entrain, donna toute satisfaction à ses instructeurs. Elle fournit :

7 élèves officiers de l'École Centrale de 1^{re} et 2^e années, qui suivirent un cours spécial au dépôt du 4^e d'artillerie ;

75 élèves brigadiers sur 86 candidats (peloton terminé **le 4 décembre 1914**) ;

61 élèves sous-officiers sur 63 candidats (peloton terminé **le 9 mars 1915**).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

—oo—

Les recrues de la **classe 1915**, qui arrivèrent au dépôt **à la fin de décembre 1914**, n'étaient qu'au nombre de 35, spécialistes pour la plupart : maréchaux-ferrants, selliers, ouvriers en bois et en fer. Les hommes non montés furent classés à la 65^e batterie, où se donnait l'instruction des servants, et les hommes montés à la 66^e batterie, où se trouvaient les conducteurs.

Une dizaine d'engagés volontaires, qui ne tardèrent pas à arriver, furent classés à la 64^e batterie.

Ce faible contingent fut augmenté, **dès la fin de janvier 1915**, par l'arrivée de 42 jeunes soldats envoyés par le 35^e régiment d'infanterie, que le commandant du dépôt classa servants parce que les hommes de cette catégorie faisaient de plus en plus défaut au front.

La **classe 1915** fournit :

17 élèves officiers de réserve, dont 10 des classes **1913** et **14**, retardataires ;

7 élèves brigadiers, sur 12 candidats (peloton terminé **le 24 mai 1915**).

Les quelques élèves sous-officiers furent employés comme instructeurs au peloton n° 1 de la classe **1916**.

—oo—

La **classe 1916**, incorporée **dans la première quinzaine d'avril 1915**, fut entièrement affectée à la 64^e batterie et logée **au quartier Ruty**. Elle comprenait 225 jeunes soldats sur 240 annoncés, originaires de la 7^e région et des recrutements d'**Annecy**, **Autun** et **Chambéry**.

Mais, **pendant tout le cours de l'année 1915**, ce nombre ne cessa de s'augmenter par la venue de près de 70 engagés volontaires.

Pour la première fois depuis la mobilisation, les jeunes gens ayant fait des études supérieures et précédemment dénommés E. O. R., furent envoyés, **le 15 juin 1915**, à l'école de **Fontainebleau**, pour y suivre un « cours de perfectionnement » au titre d'« élèves aspirants » (E. A.). Leur désignation pour cette école ne se fit qu'à la suite d'examens passés **à Besançon**. Sur 10 candidats présentés par le dépôt, 9 furent admis.

Cette classe fournit, en outre :

67 élèves brigadiers sur 78 candidats (peloton terminé **le 3 juillet 1915**) ;

37 élèves sous-officiers sur 41 candidats (peloton terminé **le 27 septembre 1915**).

Les engagés volontaires de la classe **1917**, arrivés en dernier lieu, furent groupés en pelotons *bis*.

Le peloton n° 1 *bis* forma 27 élèves brigadiers sur 28 candidats (peloton terminé **le 27 novembre 1915**) ;

Le peloton n° 2 *bis* forma 20 élèves sous-officiers sur 20 candidats (peloton terminé **le 11 mars 1916**)

Les préparatifs qui précédèrent la venue de la **classe 1917** furent variés et exécutés avec une grande minutie. Ces jeunes gens arrivèrent **du 8 au 12 janvier 1916** et furent installés somptueusement aux deux étages de l'un des grands bâtiments du **quartier Ruty**. Ils étaient 190 des recrutements de **Belley**, **Bourg**, **Chalon-sur-Saône**, **Mâcon** et **Paris** (3^e bureau).

Leur instruction fut poussée avec autant de soins et de ménagements que de méthode et, dans les débuts, les inspections médicales, cours, conférences, séances récréatives, promenades et distractions, prirent une plus large place que les manœuvres.

Leur alimentation fut, de même, soignée tout particulièrement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Cette classe fournit :

9 élèves aspirants ;

22 élèves brigadiers sur 25 candidats (peloton n° 1 terminé **le 14 janvier 1916**) ;

38 élèves sous-officiers de la classe **1917** et engagés volontaires de la classe **1916**, sur 46 candidats (peloton n° 2 terminé **le 30 septembre 1916**).

—oo—

Les jeunes soldats de la **classe 1918** furent beaucoup plus nombreux. Les recrutements de la 7^e région, ainsi que ceux d'**Annecy**, **Chambéry** et **Lyon** (central et nord), en envoyèrent 349 au dépôt. Les non agriculteurs furent incorporés **le 17 avril 1917** et ceux appartenant à la culture vinrent un peu plus tard.

Les mêmes soins furent apportés à leur logement, **au quartier Ruty**, ainsi qu'à leur nourriture, hygiène et ménagements de toutes sortes.

11 élèves aspirants furent envoyés à **Fontainebleau**, et 40 élèves brigadiers, sur 49 candidats, furent classés au peloton n° 1.

Le peloton n° 2 fut commencé aussitôt, en attendant les ordres relatifs à l'envoi des jeunes soldats, sur les *centres d'instruction*, dont la création avait été ordonnée en arrière des armées, conformément aux prescriptions de la circulaire ministérielle du **17 avril 1917**. Le centre d'instruction de **Dole** fut ainsi formé pour l'artillerie de campagne, **en octobre 1917**, et les jeunes soldats y furent envoyés, **le 28 novembre** suivant, avec leurs instructeurs.

—oo—

La classe **1919** fournit 260 jeunes soldats des recrutements de **Besançon**, **Belley**, **Bourg** et **Lyon** (central). Ils arrivèrent au dépôt **en avril et mai 1918**.

La plupart de ces jeunes gens, instruits et déjà entraînés physiquement, formèrent une belle pépinière de gradés :

22 élèves aspirants et 46 élèves brigadiers classés sur 52 candidats. Ils furent ensuite envoyés au centre d'instruction de **Dole**, ainsi que leurs prédécesseurs.

—oo—

Indépendamment des directeurs de manœuvres et des officiers qui s'adonnèrent à l'instruction militaire du dépôt, de très nombreux gradés se distinguèrent dans l'intéressante mission de former de bons soldats et d'excellents cadres.

Leur instabilité les fit se succéder si rapidement que leur nombre, trop élevé, ne permet pas de les énumérer tous. Citons cependant : l'adjudant chef **COLARD** ; les adjudants **MASSON**, **PAICHOT**, **VERNIER**, **JOSSERAND**, **SAUTENET**, **LAMBERT** et **JENOUDÉ**, ainsi que les maréchaux des logis **RAQUIN**, **ROBARDET**, **PRUDHAM**, **JACQUEMIN**, **SANDOZ**, **MOUILLESEAUX**, **WILHEM**, **PHELPIN**, **CROISSANT**, **PANISSET**, **BERGER**... et tant d'autres sous-officiers et brigadiers qui ont communiqué aux canonniers, anciens et jeunes, leurs connaissances militaires avec un entrain soutenu et la belle ardeur du dévouement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE X

SITUATION D'ENSEMBLE DES UNITÉS MOBILISÉES PAR LE RÉGIMENT, CRÉÉES PAR LE DÉPÔT, CLASSÉES AUX 47^E ET 247^E R. A. C., ADMINISTRÉES ET RAVITAILLÉES PAR LE DÉPÔT.

~~~~~

#### 1<sup>o</sup> Unités mobilisées au début de la guerre

Dès le début de la mobilisation, le 47<sup>e</sup> régiment mobilisa 24 unités, savoir :

- a) LES NEUF BATTERIES DU RÉGIMENT, parties d'**Héricourt le 31 juillet 1914**, au matin, et constituant l'A. D. 14 (artillerie de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie) ;
- b) LES TROIS BATTERIES DU GROUPE DE RENFORCEMENT (24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> batteries de 75), mobilisées à **Besançon, près du fort des Monts-Boucons**, et faisant partie de l'A. D. 57 ;
- c) LES HUIT UNITÉS COMPOSANT LE 2<sup>e</sup> ÉCHELON DU P. A. 7 C. A. (parc d'artillerie du 7<sup>e</sup> corps d'armée), mobilisées **près du fort des Monts-Boucons**, savoir :  
Deux sections de munitions d'infanterie (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> S. M. I.) ;  
Cinq sections de munitions d'artillerie (10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> S. M. A.) ;  
L'équipe mobile de réparations (E. M. R.) ;
- d) LE GROUPE DES DEUX SECTIONS DE PARC DU GRAND PARC D'ARTILLERIE DE LA VI<sup>e</sup> ARMÉE (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> S. P. du G. P. A. 6), mobilisées **près des Monts-Boucons**.
- e) LE DÉTACHEMENT N° 7 de ce grand parc (D. 7 G. P. A. 6), mobilisé au même endroit ;
- f) LA PREMIÈRE SECTION DE PARC TERRITORIALE, mobilisée à **Belfort** et rattachée à cette place.

#### 2<sup>o</sup> Unités créées ou constituées par le dépôt

Le dépôt fut constitué, **en août 1914**, à Besançon et dans sa banlieue, par QUATRE BATTERIES : les 64<sup>e</sup>, 65<sup>e</sup> et 66<sup>e</sup> batteries de réserve, et la 73<sup>e</sup> batterie territoriale. Il comprenait, en outre, le P. H. R. du temps de paix.

Outre la participation très large du dépôt à la constitution d'unités nouvelles par d'autres dépôts, celui du 47<sup>e</sup> créa, pour son compte, les groupes et unités ci-après, dont l'historique est relaté dans la 1<sup>re</sup> partie de ce livre :

- a) UN GROUPE DE 155 LONG, constitué **en novembre 1914** par les 51<sup>e</sup> et 52<sup>e</sup> batteries ;
- b) LA V<sup>e</sup> SECTION DE PARC de la 41<sup>e</sup> division de l'Armée des **Vosges**, formée **au commencement de février 1915** ;
- c) UN GROUPE DE 75, composé des 41<sup>e</sup>, 42<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> batteries, et formé à **Besançon** pour faire partie du corps expéditionnaire des **Dardanelles** (C. E. D.).  
Ainsi qu'on l'a vu dans la 1<sup>re</sup> partie de cet ouvrage, le groupe fut embarqué à **Besançon, le 24 mars 1915**, prit part à toutes les opérations **dans la presqu'île de Gallipoli jusqu'en janvier 1916**, puis fit partie de l'Armée d'**Orient** au mois de **février** suivant.
- d) LA 41<sup>e</sup> SECTION DE MUNITIONS D'INFANTERIE (41<sup>e</sup> S. M. I.), constituée à **Besançon du 1<sup>er</sup> au 7 avril 1915** ;

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- e) LA 42<sup>e</sup> SECTION DE MUNITIONS D'INFANTERIE (42<sup>e</sup> S. M. I.), créée à **Besançon à partir du 1<sup>er</sup> mars 1915** et complétée par la suite ;
  - f) LE POSTE DEMI-FIXE CONTRE AVIONS N° 24, formé au front, **dans la région de Belfort, le 1<sup>er</sup> décembre 1915** et classé aussitôt au 47<sup>e</sup> R. A. C. ;
  - g) LA 87<sup>e</sup> BATTERIE DE DÉPÔT, créée à **Besançon, le 1<sup>er</sup> décembre 1917**, puis envoyée aussitôt à **Belfort** où elle se compléta pour y faire partie du « dépôt de renfort de la VII<sup>e</sup> Armée » ;
  - h) LA BATTERIE DE 90 du détachement d'alerte, et la 203<sup>e</sup> BATTERIE DE 75, créées au dépôt, **en novembre 1914 et en mars 1915**, comme unités de manœuvre pouvant entrer en campagne d'un jour à l'autre.
- Il a été fait mention de ces deux unités dans le chapitre précédent.

### 3<sup>e</sup> Transformations et modifications successives

**A la date du 1<sup>er</sup> octobre 1914**, les éléments constitutifs du 2<sup>e</sup> ÉCHELON DU P. A. 7 C. A. furent transformés, au front, en deux groupes de 90 du 47<sup>e</sup>, que l'on rattacha à l'A. C. 7 (artillerie de corps du 7<sup>e</sup> corps d'armée). Le 1<sup>er</sup> groupe fut dissous **le 14 mars 1915** ; le second fut, à la même époque, doté du matériel de 75 et devint le 2<sup>e</sup> groupe du 47<sup>e</sup> de l'A. C. 7.

Avec ce 2<sup>e</sup> GROUPE, il ne resta plus du 2<sup>e</sup> échelon du P. A. 7 C. A. que les unités suivantes, continuant à compter au 47<sup>e</sup> :

La 4<sup>e</sup> S. M. I., qui donna naissance à la 34<sup>e</sup> BATTERIE DE 90 du 47<sup>e</sup>, aussitôt rattachée à un groupe dont les deux autres batteries appartenaient au 45<sup>e</sup> R. A. C. Cette 34<sup>e</sup> batterie du 47<sup>e</sup> passa ensuite au 50<sup>e</sup> R. A. C., **le 1<sup>er</sup> avril 1916** ;

La 3<sup>e</sup> S. M. I., qui devint d'abord la 3<sup>e</sup> S. M. A. de 90, puis la 3<sup>e</sup> S. M. A. de 75 du 47<sup>e</sup> ; elle continua à être rattachée au P. A. 7 C. A. au titre du 47<sup>e</sup> **jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1917**, date à laquelle son passage au 3<sup>e</sup> groupe d'Afrique fut ordonnée ;

Et enfin l'ÉQUIPE MOBILE DE RÉPARATIONS, qui fut définitivement rattachée au grand parc d'artillerie **à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1914**.

L'historique du 247<sup>e</sup> R. A. C. relate toutes ces transformations, ainsi que la CRÉATION DE CE RÉGIMENT, **à la date du 1<sup>er</sup> avril 1917** ; sa transformation en RÉGIMENT D'ARTILLERIE PORTÉE, **en février 1918**, et sa RÉDUCTION à un groupe, **en février 1919**.

Le GROUPE DE 155 LONG, ainsi que la 16<sup>e</sup> S. M. d'A. L., qui faisaient partie du 47<sup>e</sup>, passèrent, **le 1<sup>er</sup> novembre 1915**, au 111<sup>e</sup> R. A. L., dont le dépôt venait d'être créé à **Lorient**.

Le DÉTACHEMENT N° 7 DU GRAND PARC passa au 13<sup>e</sup> R. A. C. **le 1<sup>er</sup> mars 1918**.

Le GROUPE DES SECTIONS DE PARC (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> S. P.) fut dissous **à la date du 1<sup>er</sup> mars 1919**.

Les TROIS BATTERIES DU GROUPE DE RENFORCEMENT de l'A. D. 57 passèrent au 204<sup>e</sup> R. A. C., **le 1<sup>er</sup> avril 1917**, alors qu'elles faisaient partie de l'armée d'Orient, après avoir débuté **en Alsace**.

Les TROIS BATTERIES DU GROUPE DE 75 DU C. E. D. passèrent à l'armée d'Orient, **au milieu de février 1916**, puis furent classées au 201<sup>e</sup> R. A. C. **le 1<sup>er</sup> avril 1917**.

La 41<sup>e</sup> SECTION DE MUNITIONS D'INFANTERIE passa également, **le 1<sup>er</sup> avril 1917**, au 266<sup>e</sup> R. A. C.

La 42<sup>e</sup> SECTION DE MUNITIONS D'INFANTERIE fut classée, **à cette même date du 1<sup>er</sup> avril 1917**, au 242<sup>e</sup> R. A. C.

Le POSTE DEMI-FIXE CONTRE AVIONS n° 24 passa au 62<sup>e</sup> R. A. C. **le 1<sup>er</sup> août 1917**.

La 87<sup>e</sup> BATTERIE DE DÉPÔT fut dissoute, **à Belfort, le 25 février 1919**.

La 1<sup>re</sup> SECTION DE PARC TERRITORIALE fut également dissoute, **à Belfort, à la date du 1<sup>er</sup> avril**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

#### 1919.

La BATTERIE DE 90 DU DÉTACHEMENT D'ALERTE cessa d'exister **à la date du 1<sup>er</sup> mars 1915**, et la 203<sup>e</sup> BATTERIE DE 75, qui la remplaça peu après, ne devint plus qu'une unité de manœuvre **sur la fin de l'été 1915**.

Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> S. M. A., que le 4<sup>e</sup> d'artillerie passa au 47<sup>e</sup> **en juin 1917** pour constituer le nouveau P. A. D. 14, furent respectivement dissoutes **les 1<sup>er</sup> avril et 25 mars 1919**.

La 101<sup>e</sup> BATTERIE DE TRANCHÉE, qui avait été classée au 47<sup>e</sup>, **en septembre 1917**, fut dissoute **le 1<sup>er</sup> avril 1918**.

La 110<sup>e</sup> BATTERIE A. T., qui comptait au 47<sup>e</sup> **depuis septembre 1917**, fut affectée au 11<sup>e</sup> R. A. C. **le 1<sup>er</sup> octobre 1917**.

Les huit batteries d'artillerie de tranchée énumérées ci-après, qui avaient été classées au 247<sup>e</sup>, **le 1<sup>er</sup> octobre 1917**, reçurent les affectations suivantes, **à la date du 1<sup>er</sup> avril 1918** :

Les 102<sup>e</sup>, 103<sup>e</sup>, 104<sup>e</sup> et 121<sup>e</sup> BATTERIES D'A. T. passèrent au 178<sup>e</sup> R. A. T. ;

Les 116<sup>e</sup> et 125<sup>e</sup> BATTERIES passèrent au 176<sup>e</sup> R. A. T. ;

Quant aux 117<sup>e</sup> et 118<sup>e</sup> BATTERIES, elles furent dissoutes à la même date.

L'historique du 47<sup>e</sup> nous a fait connaître que le Régiment, réduit à deux groupes, se reforma, **en février 1919**, sous la dénomination de RÉGIMENT DE MARCHE 47-232, par l'adjonction du groupe restant du 232<sup>e</sup> R. A. C.

D'autre part, la 2<sup>e</sup> partie de cet ouvrage nous a appris :

Que la 66<sup>e</sup> BATTERIE du dépôt partit **pour Dole, le 15 septembre 1915**, pour y contribuer à la formation du 107<sup>e</sup> R. A. L. ;

Que la 73<sup>e</sup> BATTERIE fut dissoute **le 1<sup>er</sup> février 1918** ;

Que la 64<sup>e</sup> BATTERIE fut dissoute, à son tour, **le 15 janvier 1919**, et que le dépôt, réduit à la 65<sup>e</sup> BATTERIE et au P. H. R., rejoignit le Régiment, dans sa garnison d'**Héricourt, dans les derniers jours du mois de mai 1919**.

Cette simple énumération donne une idée de la charge écrasante que donnèrent toutes ces unités au dépôt, dont le rôle était de les ADMINISTRER, en échangeant avec elles une correspondance continuelle et, pendant les premières années de la guerre, de les RAVITAILLER en personnel, chevaux, effets, objets et accessoires des plus variés.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## CHAPITRE XI

### STATISTIQUE GÉNÉRALE. — MORTS POUR LA FRANCE. EFFECTIFS EN PERSONNEL ET EN CHEVAUX. — FICHES ET MATRICULE DU DÉPÔT.

~~~~~

Le martyrologe du 47^e et de ses formations est douloureusement long et édifiant.

Un volumineux « livre d'or » ne suffirait pas pour énumérer les noms des tués, morts, blessés, disparus, et pour relater en détail les citations collectives et individuelles, actions d'éclat et de bravoure, épisodes de guerre intéressant les vaillants artilleurs qui ont porté crânement les numéros 47, 247 et 232.

Malgré les limites restreintes du présent ouvrage, nous faisons figurer en tête de ce chapitre les noms des OFFICIERS du 47^e (A. D. 14), du 247^e (A. C. 7), et des autres unités ayant porté le numéro 47 (A. O., C. E. D. et unités de ravitaillement), qui sont MORTS GLORIEUSEMENT POUR LA FRANCE :

- A. D. 14 : SOUS-LIEUTENANT **BERNARD**, mort **au commencement d'août 1914**, en **Alsace**, à **l'est de Mulhouse**. Fut porté « disparu » pendant les premières années de la guerre ;
- LIEUTENANT-COLONEL **TOMASINI**, tué **le 6 septembre 1914**, près de **Bouillancy** (bataille de **l'Ourcq**) ;
- CAPITAINE **BLONDEL de JOIGNY**, tué **le 6 septembre 1914**, près de **Bouillancy** (bataille de **l'Ourcq**) ;
- SOUS-LIEUTENANT **WEISS**, tué **le 6 septembre 1914**, près de **Bouillancy** (bataille de **l'Ourcq**) ;
- COMMANDANT **LASCOLS**, tué **le 7 septembre 1914**, près de **Villers-Saint-Genest** (bataille de **l'Ourcq**) ;
- SOUS-LIEUTENANT **CARRIÈRE**, tué **le 16 septembre 1914**, au combat de **Berry-Saint-Christophe** (Aisne) ;
- Dépôt : LIEUTENANT **FOCHIER**, ancien commandant de la 65^e batterie du dépôt. Mort **le 1^{er} août 1915**, à **Meudon**, étant détaché à l'usine Mors, travaillant pour la défense nationale ;
- A. D. 14 : COMMANDANT **de VILLARD**, tué **le 25 septembre 1915**, au nord du camp de **Châlons**, pendant l'offensive de **Champagne** ;
- SOUS-LIEUTENANT **TROUTTET**, tué **le 25 septembre 1915**, au nord du camp de **Châlons**, pendant l'offensive de **Champagne** ;
- SOUS-LIEUTENANT **ROUHARD**, mort **le 27 septembre 1915**, à l'ambulance de **Cuperly** (Marne), des suites de ses blessures ;
- CAPITAINE **FOUCAULT**, tué **le 1^{er} octobre 1915**, au nord du camp de **Châlons**, pendant l'offensive de **Champagne** ;
- LIEUTENANT **LECLERC**, mort **le 1^{er} octobre 1915**, à l'ambulance de **Cuperly** (Marne), des suites de ses blessures ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- A. D. 14 : SOUS-LIEUTENANT **MAREY**, tué le **1^{er} octobre 1915**, au nord du camp de **Châlons**, pendant l'offensive de **Champagne** ;
— SOUS-LIEUTENANT **COURTIAU**, mort le **6 octobre 1915**, à l'ambulance de **Cuperly (Marne)**, des suites de ses blessures ;
- A. C. 7 : CAPITAINE **MARCHEGAY**, mort le **18 septembre 1915**, à l'hôpital de **Cannes** ;
- C. E. D. : CAPITAINE **BELGRAND**, mort le **7 novembre 1915**, à l'hôpital Sidi-Abdallah (**Tunisie**) ;
- A. C. 7 : CAPITAINE **GUÉRIN**, tué le **18 février 1916**, près de la ferme des **Chambrettes**, au nord de **Verdun** ;
- A. D. 14 : CAPITAINE **MARTY**, tué le **21 février 1916**, près de **Bezonvaux**, au nord de **Verdun** ;
- C. E. D. : CAPITAINE **MOREL**, disparu en mer, à bord de la *Provence II*, le **26 février 1916** ;
— CAPITAINE **SOUQUIÈRES**, disparu en mer, à bord de la *Provence II*, le **26 février 1916** ;
— LIEUTENANT **CRÈS**, disparu en mer, à bord de la *Provence II*, le **26 février 1916** ;
— LIEUTENANT **GAUCHEROT**, disparu en mer, à bord de la *Provence II*, le **26 février 1916** ;
— SOUS-LIEUTENANT **MAILLAT**, disparu en mer, à bord de la *Provence II*, le **26 février 1916** ;
— VÉTÉRINAIRE-MAJOR DE 2^e CLASSE **BOURGEOIS**, disparu en mer, à bord de la *Provence II*, le **26 février 1916** ;
- A. C. 7 : CAPITAINE **GODARD**, tué le **25 mai 1916**, dans la forêt de **Hesse**, à l'ouest de **Verdun** ;
- A. D. 14 : SOUS-LIEUTENANT **BAILLET**, tué le **14 septembre 1916**, à l'ouest de la cote 109, près de **Bouchavesnes** ;
- 4^e S. P. : MÉDECIN AIDE-MAJOR DE 1^{re} CLASSE **BARTHÈS**, mort le **27 septembre 1916**, à l'ambulance **3/67**, des suites de ses blessures ;
- A. O. : SOUS-LIEUTENANT **FORTUNAT**, tué le **27 novembre 1916**, à **Biljanick (Serbie)** ;
— SOUS-LIEUTENANT **GUERNIER**, mort le **19 février 1917**, à l'hôpital complémentaire n° 53, à **Marseille-Saint-Charles** ;
— SOUS-LIEUTENANT **AST**, mort le **26 mars 1917**, à l'ambulance **3/8**, à **Verkop (Macédoine)** ;
- A. D. 14 : CAPITAINE **RIGAUD**, tué le **24 avril 1917**, au poste d'observation de **Saint-Thierry (Marne)** ;
— SOUS-LIEUTENANT **MILLOT**, tué le **24 avril 1917**, au poste d'observation de **Saint-Thierry (Marne)** ;
— COLONEL **BERNARD**, tué le **25 juin 1917**, à 8 heures du matin, aux environs de **Thil (Marne)** ;
— LIEUTENANT **SIAU**, tué le **25 juin 1917**, à 8 heures du matin, aux environs de **Thil (Marne)** ;
— LIEUTENANT **de VALICOURT**, tué le **25 juin 1917**, à 8 heures du matin, aux environs de **Thil (Marne)** ;
- A. C. 7 : CAPITAINE **THOBIE**, tué le **17 octobre 1917**, près de **Bras**, au nord de **Verdun** ;
— MÉDECIN AIDE-MAJOR **CARLI**, tué le **17 octobre 1917**, près de **Bras**, au nord de **Verdun** ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- A. C. 7 : CAPITAINE **MOREAU**, tué **le 13 avril 1918**, à Quiry-le-Sec (Somme) ;
A. D. 14 : SOUS-LIEUTENANT **BAJARD**, mort **le 23 avril 1918**, à l'ambulance des Alliés,
 (Oise) ;
— SOUS-LIEUTENANT **BERGER**, tué **le 1^{er} août 1918**, au « camp des gendarmes »,
 dans la forêt de Hesse, à l'ouest de Verdun ;
— SOUS-LIEUTENANT **MAIX**, tué **le 7 octobre 1918**, dans la région de Vouziers ;
— SOUS-LIEUTENANT **CORNUDET**, tué **le 7 octobre 1918**, dans la région de
 Vouziers ;
— SOUS-LIEUTENANT **SERGENT**, tué **le 7 octobre 1918**, dans la région de Vouziers ;

Mentionnons, pour mémoire, le CAPITAINE **BOURLET**, du C. E. D., qui, ayant quitté le groupe du A47^e depuis quelques jours, fut tué **le 10 décembre 1915**, au nord de Sed-ul-Bahr.

Le nombre des sous-officiers, brigadiers et canonniers morts pour la France est tout aussi impressionnant. Le voici :

47^e régiment (A. D. 14) : 41 sous-officiers et 290 brigadiers et canonniers ;

Autres formations : 14 sous-officiers et 121 brigadiers et canonniers.

—oo—

Le nombre des DISPARUS et des PRISONNIERS est insignifiant :

Avec le SOUS-LIEUTENANT **BERNARD**, qui fut longtemps porté « disparu », figurent moins de dix canonniers de cette catégorie.

Ainsi que les LIEUTENANTS **VINCENT** et **de FLORIAN**, moins de trente gradés et canonniers furent faits prisonniers.

Effectifs en personnel

Les effectifs du dépôt furent essentiellement variables, car les brusques mouvements d'afflux et de reflux occasionnaient, d'un jour à l'autre, soit une véritable congestion, soit un vide énorme.

Nous avons vu, dans un chapitre précédant, que, au début de la guerre, *l'effectif présent en hommes de troupe* (gradés et canonniers) se montait au total de 1.447, **à la date du 20 août 1914**.

Vers le milieu de la campagne, cet effectif présent était déjà notablement diminué, alors que le nombre des *absents* augmentait.

La situation périodique établie **à la date du 21 mai 1916**, accuse un effectif total de 1.834, se composant de 766 *présents*, dont 120 mobilisables, et 1.068 *absents*.

Les 646 non mobilisables étaient des « auxiliaires », des « inaptes définitifs » ou « temporaires » et des « engagés spéciaux ».

Les 1.068 absents comprenaient 617 hommes détachés aux établissements travaillant pour la défense nationale ; 20 en sursis temporaire ; 350 aux hôpitaux ou formations sanitaires, 76 au centre d'instruction d'A. T. de **Bourges** ; 1 en prévention de conseil de guerre, et 4 détachés hors de **Besançon**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Cette proportion d'« absents » devint fabuleuse **en juin 1917**, après que le dépôt fut chargé d'administrer tous les ouvriers métallurgistes de la 7^e région et de l'atelier de fabrication de **Besançon**.

Enfin, lorsque, **après le 15 janvier 1919**, le dépôt fut réduit à la 65^e batterie et au P. H. R., ses effectifs baissèrent rapidement.

En mai 1919, ils étaient les suivants :

Unités du Dépôt	Présents	Absents	Effectif total
65 ^e Batterie.	80	59	139
P. H. R.	65	45	110
Total	145	104	249

Les hommes détachés aux usines ou en sursis ne figurent pas dans ces chiffres des absents, mais sont inscrits sur les répertoires et sur les fiches du « bureau des effectifs ».

—oo—

Au point de vue administratif, près de 35.000 hommes furent gérés par le dépôt du 47^e, pendant la guerre, et chacun de ces artilleurs donna lieu à l'établissement d'un dossier plus ou moins chargé.

Beaucoup de ces dossiers furent longs et minutieux à constituer, soit pour le règlement de la pension, du secours ou de la gratification; soit après la démobilisation pour l'obtention de la retraite, de la « prime de démobilisation » ou de la « majoration de pécule ».

Il était indispensable de pouvoir suivre à tout instant n'importe lequel de ces 35.000 hommes. C'est pourquoi, **dès le milieu de 1916**, il était créé spécialement, dans chaque dépôt, un **bureau des effectifs et matricule**, dirigé par un officier.

Les *fiches individuelles*, qui existaient déjà **depuis la fin de 1914**, furent répertoriées et cataloguées d'une façon uniforme dans tous les dépôts, et réparties en *trois sections*, comprenant dans leur ensemble *seize groupes* différents.

Section A : Officiers et assimilés ;

Section B : Hommes de troupe du service armé ;

Section C : Hommes de troupe du service auxiliaire.

Tout officier ou homme de troupe des armées et de l'intérieur, inscrit sur les contrôles du dépôt **depuis le 1^{er} août 1914**, donna lieu à l'établissement de deux fiches en papier-carton : une *fiche-répertoire* et une *fiche de position*. La première avait pour but de permettre de retrouver immédiatement la seconde. Ces deux catégories de fiches étaient rassemblées et cataloguées dans d'immenses casiers.

A la date du 1^{er} mai 1919, il existait au dépôt du 47^e un double jeu de fiches pour chacun des 34.570 *officiers et hommes de troupe* inscrits sur les contrôles **depuis le 1^{er} août 1914**.

Ce chiffre peut donner un aperçu de ce que fut l'énorme édifice administratif d'un dépôt pendant la guerre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Effectifs en chevaux

Plus variables encore furent les effectifs en chevaux. Sans parler de ceux qui partirent en campagne avec les unités du 47^e, mobilisées dans les premiers jours des hostilités (il y en eut plus de 5.000), le dépôt en reçut des provenances les plus diverses. La réquisition, les dépôts de remonte, les régiments de cavalerie, le train des équipages, les deux **Amériques**, les dépôts de l'intérieur et même, au début de la guerre, les dépôts d'éclopés des armées, l'alimentèrent à jet continu.

Vers le sixième mois de la campagne, l'effectif en chevaux présents dans les quatre batteries du dépôt atteignit près de mille, et les commandants de batterie s'ingénierent à les mettre à couvert et à les faire soigner. C'est ainsi que la 64^e batterie dut se serrer à bloc dans ses écuries du **quartier Hugo, au quartier Rutty** et dans son cantonnement de **Rivotte**. La 65^e batterie dut s'étendre jusque dans le village de **Chalèze**, la 66^e dans le village de **Chalezeule**, et la 73^e jusque dans les locaux **en aval du pont de Velotte**.

Les *chevaux américains*, qui commencèrent à arriver **dans la première semaine de décembre 1914**, furent, heureusement, dirigés **sur le Valdahon**, pour y être soignés, dressés et acclimatés. L'effectif des chevaux présents à ce camp d'instruction, **à la date du 15 février 1915**, s'élevait à 550.

On a pu voir, dans l'historique des principales formations du Régiment, les gros renforts de chevaux que le dépôt leur envoya **en 1914, 1915 et 1916**.

Des chiffres feront mieux ressortir les mouvements de chevaux.

La statistique établie après l'armistice faisait connaître que, **depuis le 2 septembre 1914 jusqu'en octobre 1918**, le dépôt du 47^e avait reçu 9.862 chevaux, savoir :

6.136 d'**Amérique** et 3.726 de la réquisition de la 7^e région, des dépôts de remonte de **la France** et d'autres dépôts de l'intérieur.

Anomalie curieuse : ce furent deux dépôts d'infanterie qui versèrent les premiers chevaux au 47^e.

Le dépôt du 45^e R. I. lui en livra 5 **le 2 septembre 1914**, et celui du 60^e R. I. 34 le surlendemain.

—oo—

A partir du milieu de l'année 1916, il ne fut presque plus créé d'unités nouvelles ; les renforts envoyés aux armées diminuèrent comme fréquence et importance, et les gains du dépôt déchurent assez rapidement. Le dernier détachement de chevaux américains arriva **sur la fin de mars 1917**, et le dépôt ne fut guère alimenté que par la réquisition et les remontes.

L'effectif en chevaux du dépôt, réduit à la 65^e batterie, était descendu à environ 70 **en mai 1919**, au moment où cette unité rejoignit le Régiment **à Héricourt**.

Il en résulte que près de 9.800 chevaux furent employés par le dépôt à instruire les recrues et anciens soldats, à créer des unités nouvelles et à ravitailler les nombreuses unités du front.

—oo—

Dans cette guerre mondiale où, sans parler de l'héroïsme et du dévouement, tout fut fait en grand, il convient de tenir compte de l'effort extraordinaire donné sans trêve ni répit par les dépôts et leur personnel.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

APPENDICE

~~~~~

### Encadrement et composition du 47<sup>e</sup> Régiment d'artillerie (A. D. 14), à la date du 5 août 1914, avant son entrée dans la mêlée sur la terre d'Alsace.

Lieutenant-colonel **LUCOTTE**, commandant le Régiment.

Capitaine **EBERSOLT**, officier adjoint.

Lieutenant **SCHWOB**, id.

Lieutenant-colonel **TOMASINI**.

Lieutenant **JAPY**, Paul, officier adjoint.

Lieutenant **PEUGEOT**, Jules, id.

### 1<sup>er</sup> Groupe

Chef d'escadron **BORDEUX**, commandant de Groupe.

Lieutenant **MAIGRET**, officier adjoint-orienteur.

Sous-lieutenant **VINCENT**, commandant du groupe des Échelons.

Id. **MARCHAIS**, agent de liaison.

Id. **De FLORIAN**, officier d'approvisionnement.

M. **GAGET**, vétérinaire-major de 1<sup>re</sup> classe.

M. **FAYOLLE**, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

#### *1<sup>re</sup> Batterie*

Capitaine **MARGUIER**.

Lieutenant **FAYETTE**.

Sous-lieutenant **BRUN**.

#### *2<sup>e</sup> Batterie*

Capitaine **DELEROT**.

Lieutenant **POUILLEY**.

Sous-lieutenant **BERNARD**.

#### *3<sup>e</sup> Batterie*

Capitaine **FOUCAULT**.

Lieutenant **VATIPAN**.

Sous-lieutenant **BAILLET**.

Adjudant-chef **TROUTTET**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie

### Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

## 2<sup>e</sup> Groupe

Chef d'escadron **LASCOLS**, commandant de Groupe.

Lieutenant **MARCHAL**, officier adjoint-orienteur.

Id. **BARDIN**, officier d'approvisionnement.

Id. **STROHL**, commandant le groupe des Échelons.

Sous-lieutenant **LEJEUNE**, agent de liaison.

M. **NEDEY**, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

M. **BAINÉY**, vétérinaire aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

### 4<sup>e</sup> Batterie

Capitaine **ASTIER**.

Lieutenant **De CARCOUET**.

Id. **GRUCEL**.

### 6<sup>e</sup> Batterie

Capitaine **MASSON**.

Lieutenant **GORSE**.

Sous-lieutenant **SIAU**.

Adjudant-chef **LÉONARD**.

### 5<sup>e</sup> Batterie

Capitaine **LECOMTE**.

Lieutenant **ROLET**.

Id. **MEGNAIN**.

## 3<sup>e</sup> Groupe

Chef d'escadron **ROUSSEL**, commandant de Groupe.

Lieutenant **ODINOT**, officier adjoint-orienteur.

Id. **VINCENT**, officier d'approvisionnement.

Sous-lieutenant **WEISS**, agent de liaison.

Id. **MÉCHAIN**, commandant le groupe des Échelons.

M. **SCHWAB**, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

M. **LAMY**, vétérinaire aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

### 7<sup>e</sup> Batterie

Capitaine **De JOIGNY**.

Lieutenant **LECLERC**.

Id. **SCHWANDER**.

### 9<sup>e</sup> Batterie

Capitaine **MARTY**.

Sous-lieutenant **DUC**.

Id. **HAAS**.

Adjudant-chef **ILBERT**.

### 8<sup>e</sup> Batterie

Capitaine **DU COLOMBIER**.

Lieutenant **BOIZOT**.

Sous-lieutenant **PARTY**.

## **Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie**

### **Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt**

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'effectif moyen de chaque Batterie, tenant compte de États-majors de Régiment et de Groupe, était de :

170 gradés et canonniers.

170 chevaux.

et 23 voitures, dont 4 canons de 75.





# **Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie**

## **Les 232<sup>e</sup> & 247<sup>e</sup> Régiments – Le dépôt**

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

### **TABLE DES MATIÈRES**

~~~~~

PREMIÈRE PARTIE

Historique du 478 Régiment d'Artillerie et de ses formations Historique des 232^e et 247^e Régiments

CHAPITRE PREMIER. — Création et transformations du 47 ^e régiment.	
Ses chefs successifs.	3
CHAPITRE II. — Marches et opérations du 47 ^e régiment	
(A. D. 14) pendant la guerre de 1914-1918.	8
1° En Alsace (août 1914).	8
2° Dans la Somme. — Repli sur Paris. — Bataille de l'Ourcq et de la Marne. — Poursuite sur l'Aisne (août-septembre 1914) .	10
3° Guerre de position sur l'Aisne, et opérations au N.-E. de Soissons (septembre 1914 à juillet 1915).	13
4° En Champagne (juillet 1915 à février 1916).	15
5° A Verdun (février à-mai 1916).	17
6° En Alsace. — Sur la Somme. — En Argonne et en Champagne (juin 1916 à janvier 1917).	19
7° Dans la région de Reims (janvier à août 1917)	21
8° Dans la région de Verdun et en Lorraine (septembre 1917 à mars 1918).	23
9° En Belgique. — En Picardie (avril à juillet 1918).	25
10° Entre Marne et Vesle (juillet à septembre 1918).	26
11° Poursuite et victoire finale en Champagne et en Argonne (septembre à novembre 1918) .	27
CHAPITRE III. — Résumé succinct de l'histoire du 232 ^e R A. C.	30
CHAPITRE IV. — Historique du groupe de renforcement du 47 ^e R. A. C. (57 ^e division).	32
1° En Alsace.	32
2° En Serbie.	33
3° En Macédoine, au nord de Salonique.	34
4° En Macédoine, dans la région de Monastir.	34
CHAPITRE V. — Historique du groupe du 47 ^e R. A. C. affecté au corps expéditionnaire des Dardanelles (C. E. D.).	36
CHAPITRE VI. — Historique du 247 ^e régiment et du groupe du 47 ^e de l'A. C. 7.	39
1° Formations successives de l'A. C. 7.	39

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 47^e Régiment d'Artillerie

Les 232^e & 247^e Régiments – Le dépôt

Imprimerie Jacques et Demontrond – Besançon - 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

2° Historique du groupe du 47 ^e régiment de l'A. C. 7.	41
3° Résumé historique du groupe du 5 ^e régiment de l'A. C. 7.	48
4° Historique du 247 ^e R. A. C. depuis sa formation.	49
CHAPITRE VII. — Unités formées par le 47 ^e régiment ou ayant appartenu aux 47 ^e et 247 ^e R. A. C. et administrées par le dépôt commun du 17 ^e	57
1° Groupe d'artillerie lourde de 155 L.	57
2° Batteries de tranchée.	57
3° Unités de ravitaillement.	59

DEUXIÈME PARTIE

Le Dépôt du 47^e Régiment d'Artillerie (Dépôt commun des 47^e et 247^e R. A. C.)

CHAPITRE PREMIER. — Premières heures du début de la mobilisation. — Commandants successifs du dépôt.	61
CHAPITRE II. — Première installation du dépôt an fort des Monts-Boucons. — Mobilisation et départ des unités de seconde ligne	64
CHAPITRE III. — Installation, à Besançon, des services, de la 64 ^e batterie et du P. H. R. du dépôt.	67
CHAPITRE IV. — Cantonnement dans la banlieue de Besançon des 65 ^e , 66 ^e et 73 ^e batteries du dépôt. — Changements apportés dans les cantonnements et quartiers.	69
CHAPITRE V. — Achèvement de l'évacuation du quartier d'Héricourt.	72
CHAPITRE VI. — Sérieuses difficultés du début.	74
CHAPITRE VII. — Organisation et extension des services du dépôt.	77
CHAPITRE VIII. — Fonctionnement du dépôt.	88
CHAPITRE IX. — Instruction militaire.	94
CHAPITRE X. — Situation d'ensemble des unités mobilisées par le Régiment ; créées par le Dépôt ; classées aux 47 ^e et 247 ^e ; administrées et ravitailées par le Dépôt.	101
CHAPITRE XI. — Statistique générale. — Morts pour la France. — Effectifs en personnel et en chevaux. — Fiches et matricule du dépôt	104

